ARCHITECTURE
DESSINS & DOCUMENTS

Librairie Raphaël Thomas, Rennes — Catalogue n° 8

I.	**Paris**	Page 1	n° 1 à 9
II.	**Expositions universelles**	Page 9	n° 10 à 28
III.	**Vues d'Architectures**	Page 17	
	• *En Bretagne*		n° 29 à 34
	• *Dans le reste de la France*		n° 35 à 41
IV.	**Lucien Bessières**	Page 22	n° 42 à 44
V.	**Architecture privée**	Page 24	
	• *Usines et Manufactures*		n° 45 à 50
	• *Dossiers*		n° 51 et 52
	• *Architectes-paysagistes*		n° 53 et 54
VI.	**Architecture religieuse**	Page 29	n° 55 à 61
VII.	**Architecture civile et publique**	Page 31	n° 62 à 68
VIII.	**Architecture militaire et Ingénierie**	Page 35	
	• *Villes fortifiées*		n° 69 à 72
	• *Canaux et écluses / Hydraulique*		n° 73 à 77
	• *Ponts et Chemins de fer*		n° 78 à 87
IX.	**Terriers**	Page 41	n° 88 à 92
X.	**Bois et forêts**	Page 44	n° 93 à 99
XI.	**En Meuse**	Page 46	n° 99 à 113
XII.	**À l'étranger**	Page 51	n° 114 à 121
XIII.	**Famille Schulé**	Page 53	n° 120 à 122
XIV.	**Divers**	Page 54	n° 123 à 130

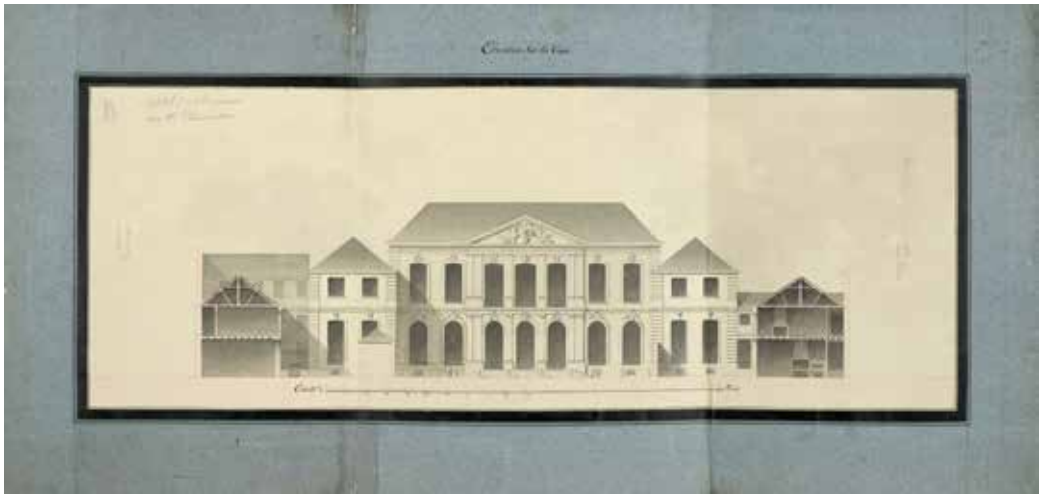
En haut à gauche, n° 121 : Projet d'une cité-jardin à Aïre près de Genève.
En bas à gauche, n° 122 : Jacques Schulé. Façade d'un manoir en Alsace.
En première de couverture, n° 6 : Alexandre Maistrasse et Marcel Berger. L'hôpital Trousseau.

La Librairie Raphaël Thomas est membre du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne et affiliée à la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.

I. PARIS

(Voir également les n° 17 à 25, 27, 28, 42 à 44 et 91)

1. Hôtel de Brienne, rue Saint-Dominique. Quatre dessins.



n° 1-c. Élévation de la façade sur cour.

Bibliographie :

- *L'Hôtel de Brienne, Résidence du ministre de la Défense*. Éditions de l'Esplanade, 2016. Alexandre Gady : « Une maison de femmes dans le Paris de Louis XV » (pp. 13 à 44). / Emmanuel Pénicaut : « Des Brienne à la Révolution, 1776-1802 » (pp. 49 à 67). / Jean-Pierre Samoyault : « Les Bonaparte à Brienne : un palais proche du pouvoir » (pp. 71 à 107).

- Jacques-François Blondel. *Architecture Françoise, ou Recueil des Plans, Élévations, Coupes et Profils Des Églises, Maisons Royales, Palais, Hôtels & Édifices les plus considérables de Paris […]*. Paris, Jombert, 1752.

- Cat. exp. *Le Faubourg Saint-Germain. La rue Saint-Dominique. Hôtels et Amateurs*. Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris et Société d'Histoire et d'Archéologie du VIIe arrondissement. Musée Rodin. 11 octobre-20 décembre 1984.

- Cat. exp. *Jean-Jacques Lequeu, Bâtisseur de fantasmes*. Petit Palais / Bibliothèque nationale de France / Éditions Norma, 2018. Sous la direction de Laurent Baridon, Jean-Philippe Garric et Martial Guédron, avec la collaboration scientifique de Corinne Le Bitouzé.

Historique de l'hôtel de Brienne :

En 1724, François Duret, ancien président au Grand Conseil et spéculateur immobilier, achète un grand terrain du faubourg Saint-Germain pour la marquise de Prie (Jeanne Agnès Berthelot de Pléneuf), alors maîtresse de Monsieur le Duc, Louis Henri de Bourbon-Condé, et dame d'atours de la jeune reine Marie Leszczynska. Ce terrain se situait dans un secteur prometteur, au sein d'un vaste périmètre délimité au sud par la rue Saint-Dominique, à l'ouest par la rue de Bourgogne, au nord par la rue de l'Université et à l'est par la rue de Bellechasse ; il jouxte le couvent des Filles de Saint-Joseph à l'est. C'est l'architecte **François Debias-Aubry** qui est chargé de la construction sur ce terrain d'un hôtel particulier donnant sur la rue Saint-Dominique. Il dessina un bel hôtel entre cour et jardin, flanqué de deux pavillons sur la cour principale entourés de deux basses-cours latérales. Mais Madame de Prie renonça brusquement à cet hôtel en cours de construction et François Duret dut vite trouver un nouveau client.

En 1725, Françoise de Mailly, **marquise de La Vrillière**, racheta à Duret, via un complexe montage financier, l'hôtel encore inachevé. Elle fait finir les travaux, non sans quelques modifications. Cet état de l'hôtel nous est connu notamment par deux plans et deux élévations publiés dès 1727 par Jean Mariette dans son « Architecture françoise », puis par Jacques-François Blondel en 1752. L'hôtel se situait au milieu de la parcelle, sans mitoyenneté. La cour centrale était flanquée de deux cours de service isolées par des murs, offrant un ensemble symétrique. Ces cours de services s'articulaient au logis par deux pavillons en rez-de-chaussée couverts de combles bas, se dégageant sur deux arrière-cours dites « des bains » et « de la chapelle », le tout masqué depuis le jardin par deux ailes basses, reliant l'hôtel en lui-même aux murs mitoyens. *L'hôtel de La Vrillière est précisément décrit par Alexandre Gady aux pages 27-29 de « L'Hôtel de Brienne » et aux pages 32-35 pour l'intérieur.*

Madame de La Vrillière habite l'hôtel avec son fils à partir de 1728, mais n'y reste que peu de temps. L'hôtel est revendu en août 1733 à Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé, **princesse de Conti**, qui rachète le terrain voisin au nord et la maison voisine à l'ouest (devenant le « petit hôtel de Conti » où la princesse logea ses officiers), ainsi que deux terrains à l'ouest, lui permettant d'agrandir son jardin jusqu'à la rue de Bourgogne. Les jardins furent dessinés et aménagés par François Leclerc. Les travaux d'aménagement de l'hôtel de la nouvelle propriétaire furent confiés à **Nicolas Simonet**, architecte chargé de la conduite et de l'entretien des propriétés de la famille Conti. La princesse fit ajouter un petit bâtiment à l'hôtel pour ses appartements de bains, derrière les appartements de bains de Madame de La Vrillière, à l'arrière du petit hôtel. L'hôtel de Conti ne sera plus modifié pendant 40 ans. *L'hôtel de la princesse de Conti est décrit par Alexandre Gady aux pages 41-42 de « L'Hôtel de Brienne » et par Jacques-François Blondel au chapitre XIII (T.1, pages 238-240) de son « Architecture françoise ».*

C'est le 20 janvier 1776 qu'Athanase-Louis-Marie de Loménie, **comte de Brienne**, en fit l'acquisition auprès de Louis-François-Joseph de Bourbon, comte de la Marche et petit-fils de la princesse de Conti qui le lui avait légué. Le comte de Brienne fit rapidement réaliser des travaux intérieurs par l'architecte **Lemoine de Couzon**.

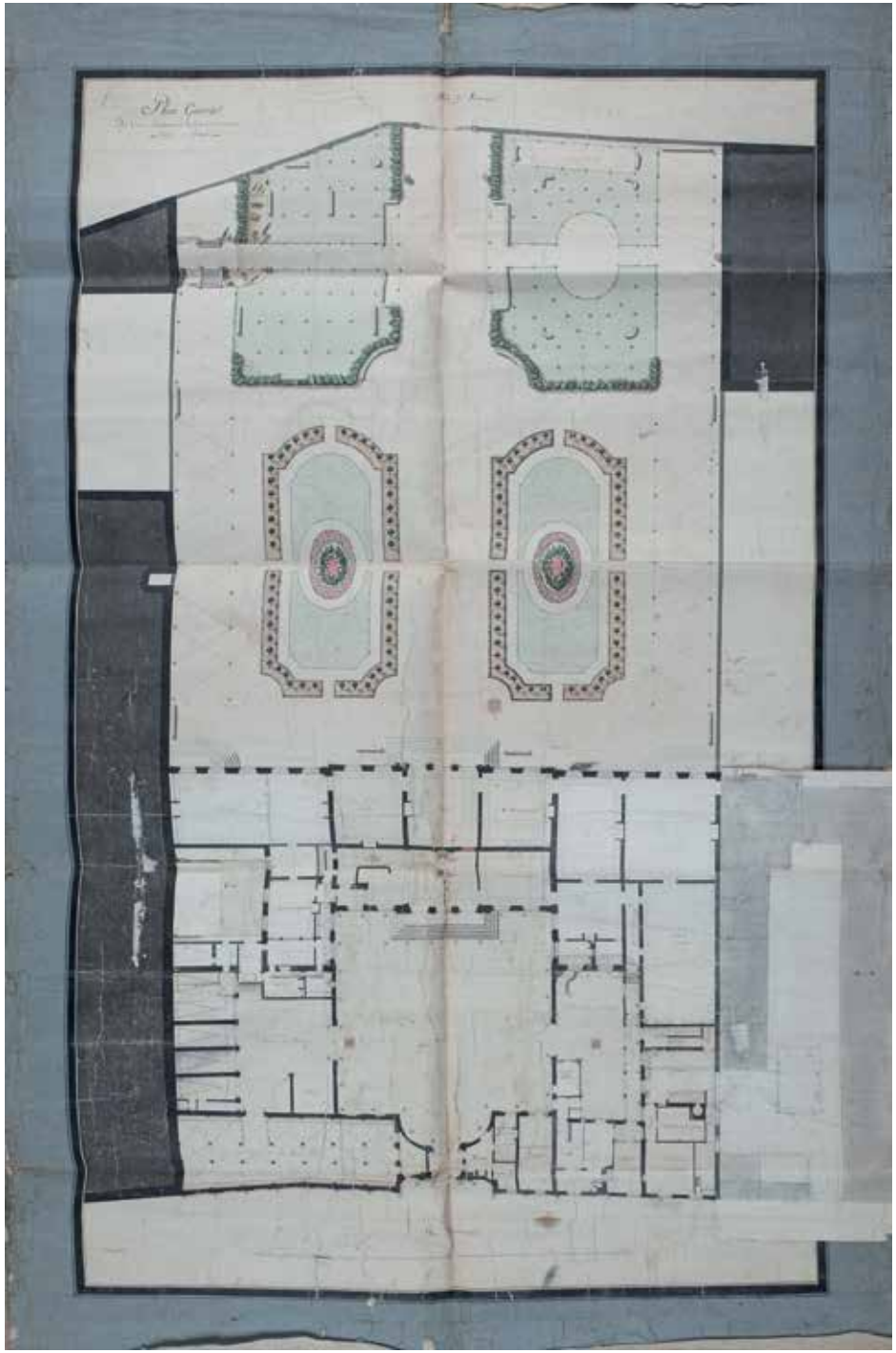
Le comte de Brienne fut nommé secrétaire d'État de la Guerre en 1787, grâce à l'influence de son frère, depuis peu cardinal et ministre des finances. Bien qu'il eût quitté ses fonctions à la fin de 1788, le comte de Birenne est exécuté le 10 mai 1794, pendant la Révolution française. L'hôtel est alors confisqué en tant que propriété d'un condamné à mort et rattaché au **ministère de la Guerre** comme « agence des matières générales », annexe de la Commission des approvisionnements, avant d'accueillir dès 1795 les sections des fourrages et des étapes de l'agence des subsistances militaires, qui y demeurèrent jusqu'en février 1796 ; les travaux d'aménagement furent réalisés par l'architecte du département de la Guerre **Bertrand-Eugène Roucelle**. *« En quelques semaines, la somptueuse résidence aristocratique de la rue Saint-Dominique fut convertie en un simple immeuble de bureaux. […], le bâtiment subit pendant deux ans une occupation strictement administrative. »* (Emmanuel Pénicaut, « L'Hôtel de Brienne », p. 62).

Après la chute de Robespierre, l'hôtel fut restitué à **Madame de Brienne**, épouse du comte qui était restée en Champagne ; si l'extérieur était inchangé, l'intérieur avait beaucoup souffert *(voir pages 62-63 de « L'Hôtel de Brienne »)*. Madame de Brienne ne voulut pas s'y réinstaller. Manquant d'argent, elle vendit le mobilier récupéré et la bibliothèque de son beau-frère le cardinal. Elle confia la responsabilité des travaux d'entretien à l'architecte **Jean-Jacques Lequeu**, qui dressa les plans du bâtiment en vue de sa vente.

L'hôtel de Brienne est racheté en 1798 par **François Ségui**, « munitionnaire » (fournisseur des armées), qui le fit restaurer par l'architecte **André Lavoyepierre**. Endetté, Ségui dut céder l'hôtel dès 1800 à **Joseph Lanfrey**, munitionnaire lui aussi, mais plus doué en affaires. Lanfrey loua l'hôtel à **Lucien Bonaparte**, frère de Napoléon, à partir de 1801. Lucien, talentueux collectionneur de tableaux, acheta l'hôtel de Brienne à son loueur en 1804 puis y fit entreprendre d'importants travaux de transformations. *Jean-Pierre Samoyault décrit l'intérieur et la disposition de l'hôtel en l'An X aux pages 72 à 76 de « L'Hôtel de Brienne » et en 1814 à la page 78.*

L'année suivante, Lucien quitte Paris pour Rome et l'hôtel est acheté par sa mère Letizia Bonaparte, dite **Madame Mère**, qui y fit réaliser des travaux de gros œuvre et de décoration par son architecte **Louis-Ambroise Dubut** à partir de 1807. Elle agrandit son domaine en achetant des terrains et bâtiments voisins. *Ces changements et agrandissements sont décrits par Jean-Pierre Samoyault aux pages 91 à 94 de « L'Hôtel de Brienne ».*

En 1814, lors de la Débâcle, Madame Mère doit quitter Paris pour Rome. Le nouveau gouvernement installe dans l'hôtel de Brienne le ministère de la Guerre. Au retour de Napoléon en 1815, le gouvernement rend son hôtel à Madame Mère, qui le quittera définitivement la même année. Le ministère réinstallé, le gouvernement français acheta l'hôtel de Brienne en 1817. Il abrite aujourd'hui encore les bureaux du ministre des Armées.



Description et analyse des dessins :

Les dessins que nous présentons sont particulièrement intéressants car ils sont inédits et n'ont – à notre connaissance – pas été gravés. Les trois élévations ([b], [c] et [d]) ont été réalisées au début du XIXe siècle. Le plan-masse quant à lui ([a]) date de la fin du XVIIIe siècle et a été réutilisé pour marquer des modifications d'usage dans la répartition de l'hôtel par des ajouts collés sur le dessin.

1-a) « **Plan Général Des Cours, Batiments et Jardins du ci-devant hôtel de Brienne** ».

Encre de Chine, lavis d'encres et crayon. 110 x 71,5 cm. Échelle de 20 toises.

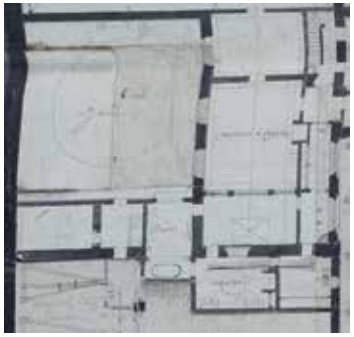
Titre donné à l'encre brune au coin supérieur gauche du dessin, accompagné d'un « A » majuscule au crayon. Dessin entoilé anciennement. Mention à l'encre sur la toile : « 3° – n° 1 – Hôtel de Brienne – Plan général ».

Le dessin a été plié en dix. Accidents aux pliures. Papier froissé et usé à plusieurs endroits.

Sur ce plan-masse de l'hôtel, **plusieurs morceaux de papier ont été collés postérieurement, donnant une autre disposition des pièces**. Il est à penser que le titre en haut à gauche a été ajouté au même moment, ainsi que les localisations de la rue de l'Université en haut du dessin et de la rue Saint-Dominique en bas du dessin. Un architecte travaillant sur l'hôtel aurait très probablement utilisé le plan d'un de ses prédécesseurs pour y mettre en scène ses projets.

Notre plan initial (sans ses ajouts) est assez proche du plan décrit de l'hôtel de La Vrillière et reproduit par Jacques-François Blondel dans son « Architecture françoise » et du plan de l'hôtel de la princesse de Conti (dont il diffère notamment dans les plans des cuisines à l'est). Il présente un grand jardin à la française, incluant la partie nord du jardin acheté à la duchesse de Richelieu en 1734 (reliant ainsi sa propriété à la rue de l'Université), mais il ne comprend pas le petit hôtel de Condé acheté en 1735 ni le petit bâtiment des appartements de bains de la princesse de Conti (bande noire à gauche du plan).

La disposition vestibule-salon au centre du logis, avec le grand escalier à gauche du vestibule, est due à Debias-Aubry, tout comme les deux antichambres à droite. Cette disposition n'est pas remise en question sur notre plan. La disposition de l'aile droite à l'époque La Vrillière est très différente de celle de notre plan. L'emplacement des appartements de Madame de La Vrillière (aile ouest), est masqué sur notre plan par un ajout de papier collé. L'appartement des bains et le petit appartement situés de part et d'autre d'une petite cour à l'ouest du grand escalier ont été modifiés : les bains et épure de l'aile gauche, collée au mur mitoyen, sont remplacés sur notre plan (dans sa version initiale) par une salle de toilette et une salle de repos. Mais surtout cette aile est supprimée par un ajout qui transforme la cour en jardin carré, avec les bains au sud et l'ajout d'un bain et d'un boudoir empiétant sur la basse-cour des écuries *(voir détail ci-contre)*.

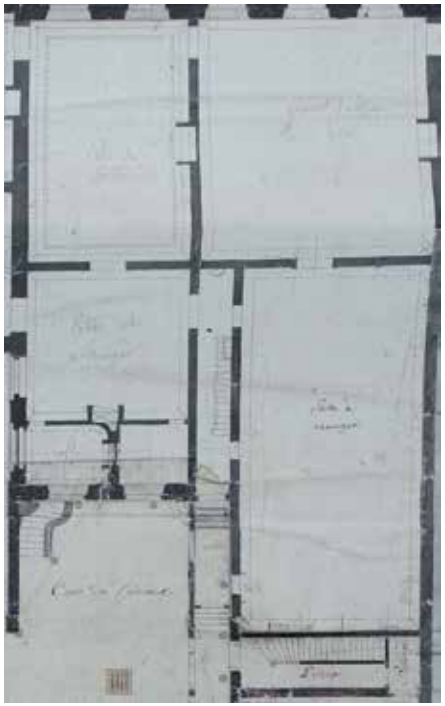


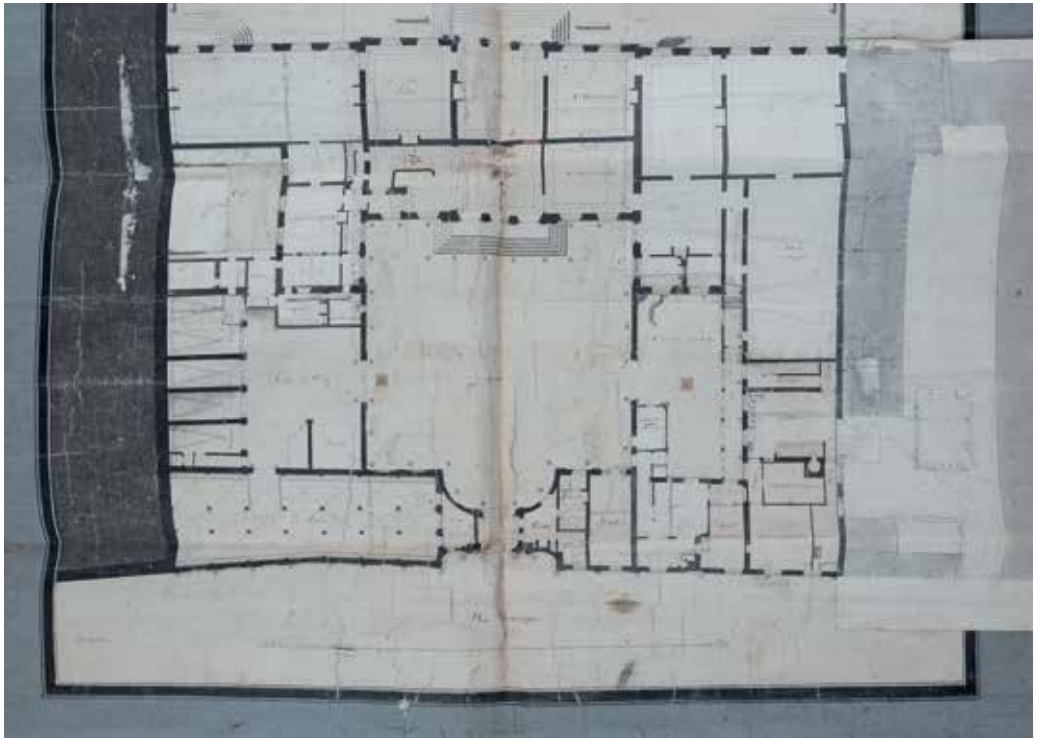
La disposition de l'hôtel de la princesse de Conti était sensiblement identique au plan de Debias-Aubry. À l'époque de la princesse de Conti se trouve, à l'est de la première antichambre, la salle à manger. Celle-ci a été ensuite réduite (devenant alors la salle des buffets) pour créer deux petites pièces accessibles par la cour des cuisines. Ces deux petites pièces sont représentées sur notre plan, tant sur le plan initial que sur l'ajout postérieur.

La description de l'hôtel en l'An X par Jean-Pierre Samoyault dans « L'Hôtel de Brienne » nous donne relativement fidèlement la disposition des pièces au temps des Brienne, peu de changement ayant pu être entrepris entre-temps. À l'est des antichambres se trouvait côté jardin la salle à manger, juste au-dessus de la salle des buffets, c'est ce qui est sur notre plan initial. Tout à l'ouest, contre le mur d'enceinte, le petit corps de logis sur cour contient encore une salle de bains et ses annexes, comme aux époques La Vrillière et Conti.

Lucien Bonaparte et Madame Mère entreprendront d'importants travaux dont nous avons connaissance grâce à un devis de restauration du mobilier en 1814 (quand l'hôtel vient d'être loué au ministère des Armées) et à un plan général de l'hôtel – devenu ministère – en 1819. Avec Lucien, l'enfilade côté jardin est épurée et ne comprend plus que six pièces. À l'ouest, une grande galerie remplace l'ensemble chambre-cabinet-boudoir-antichambre. À l'est, les anciennes salle à manger et salle de billard sont détruites, ainsi que le boudoir, la chapelle et les pièces attenantes, laissant de grands espaces pour deux nouvelles pièces, désignées comme « grand salon d'assemblée » et « salon cramoisi » dans le devis de restauration de 1814 et comme « salle de billard » et « grand salon » sur le plan de 1819.

Lucien, collectionneur de tableaux, avait en effet besoin d'espaces et de cimaises pour mettre en valeur ses chefs-d'œuvre (parmi lesquels des noms comme Pérugin, de Vinci, Raphaël, Vernet, David, Poussin, Rubens, Rembrandt, Velasquez, Murillo). **Ces changements sont présentés sur notre plan par les ajouts collés**. Lucien fait ensuite construire, dans le prolongement au sud du nouveau grand salon, le long du mur mitoyen est, une galerie dédiée aux peintres néerlandais. À cet endroit, nous avons sur notre plan initial plusieurs pièces (antichambre, garde-robes, salle à laver l'argenterie, office) autour d'une petite cour, cet ensemble est recouvert par un ajout de papier figurant une grande salle, la grande galerie de Lucien, mentionnée comme « salle à manger ». La construction de cette galerie est décrite dans un témoignage du compositeur allemand Johann Friedrich Reichardt, qui décrit en 1803 l'ampleur des travaux entrepris par Lucien après une première phase de remaniements.





En 1806, Madame Mère achète une portion de bâtiments et de terrain à l'est de sa propriété, anciennement couvent de Saint-Joseph, depuis occupé par des bureaux de l'administration de la Guerre. Elle y fait construire une chapelle en 1807, dans le prolongement de l'enfilade côté jardin. L'année suivante, elle achète encore un peu plus à l'est un bâtiment neuf affecté aux écuries et fait construire un nouveau mur mitoyen. **Ces nouveaux éléments dont la chapelle sont visibles sur le grand ajout de papier à droite de notre plan**. En 1810-1811, Madame Mère qui souhaite agrandir le premier étage, fait surélever l'aile basse côté gauche donnant sur le jardin. La grande galerie de Lucien est devenue une salle à manger, comme indiqué sur l'ajout de notre plan.

Le devis de 1814 fait penser que la chambre de Madame Mère pouvait se trouver dans la petite aile gauche en retour sur la cour. Le plan de 1819 montre son alcôve et ses annexes, une petite salle de bain et un boudoir. **L'ajout de papier sur notre plan à cet endroit montre lui aussi ces éléments**. Notre plan initial montre, en face de ces appartements, contre le mur mitoyen, un petit bâtiment comprenant un cabinet de toilette, une salle de repos et une baignoire. Ce bâtiment, séparé des appartements par une petite cour intérieure, est masqué sur notre plan par un ajout de papier blanc, remplaçant la cour par un jardin *(voir détail en page précédente)*. Ce jardin est visible sur le plan de 1819.

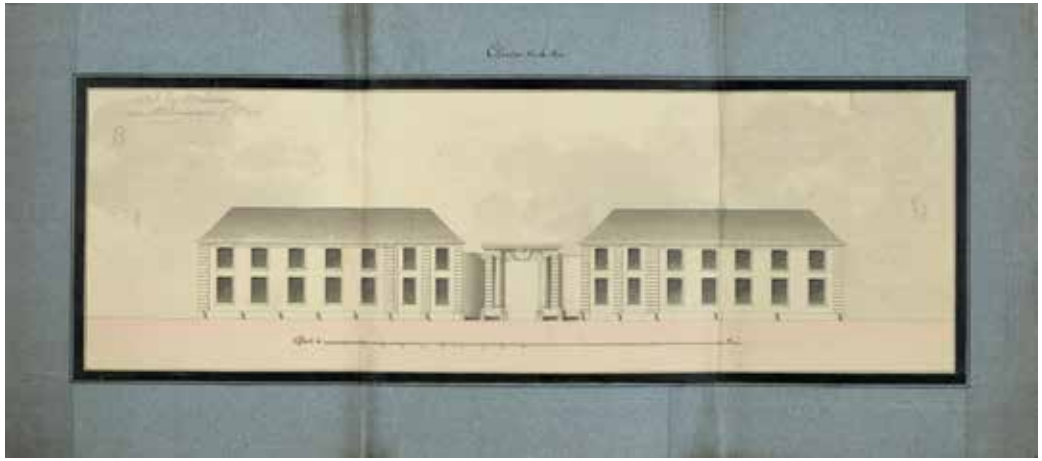
Ainsi, au vu de ces éléments inscrits dans l'historique de l'hôtel de Brienne, notre plan serait passé dans les mains de **plusieurs architectes**.

Il est d'abord dessiné par un premier architecte, probablement **après la Révolution**. Il est plaisant de penser que notre plan dans son état initial soit celui réalisé par **Jean-Jacques Lequeu** pour Madame de Brienne entre 1794 et 1798 en vue de la vente de l'hôtel ; s'il apparaît bien correspondre à cette période, nous pouvons tout de même nous étonner qu'il ne soit pas signé.

Les ajouts de papier dateraient de l'époque de **Lucien**, dans la deuxième période de ses transformations, et auraient été remodifiés après ces travaux, à l'époque de **Madame Mère** : notamment le grand ajout en bas à droite avec la chapelle et les bâtiments achetés au couvent Saint-Joseph, la mention à l'encre de « salle à manger » à l'emplacement de la grande galerie de Lucien et l'ajout du bain et du boudoir sur l'aile ouest (empiétant sur la cour). Ces derniers ajouts pourraient alors être attribués – mais sans certitude – à **Louis-Ambroise Dubut**.

---

n° 1-b



Les dessins [b], [c] et [d] sont entourés d'un filet et d'une bordure d'encadrement noir à l'encre de Chine et bordés de papier bleu, chacun contrecollé sur une feuille. Ils portent chacun deux marques de plis verticaux. Si leur style est celui de la fin du XVIIIe siècle, un élément architectural nous les fera rapprocher de l'époque de Madame Mère.

1-b) « **Élévation sur la Rue** ».

Encre de Chine et lavis d'encres noire et rose. Dessin de 20,1 x 59,7 cm (feuille de 30,7 x 70,4 cm, encadrement de papier bleu compris).

Titre donné à l'encre de Chine sur la bande supérieure de papier bleu. Mention au crayon en haut à gauche du dessin : « hôtel de Brienne, rue St Dominique, *f. St gm* » [faubourg Saint-Germain], accompagnée d'un « B » majuscule. Échelle de 20 toises.

1-c) « **Élévation sur la Cour** ». *(Voir la reproduction en page 1 et les détails ci-dessous).*

Encre de Chine et lavis d'encres noire et rose. Dessin de 22,7 x 59,5 cm (feuille de 33,4 x 70,4 cm, encadrement de papier bleu compris).

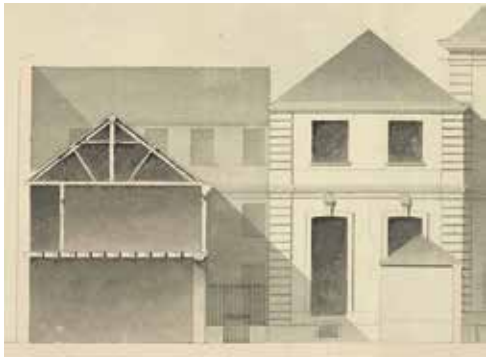
Titre donné à l'encre de Chine sur la bande supérieure de papier bleu. Mention au crayon en haut à gauche du dessin : « hôtel de Brienne, rue St Dominique » accompagnée d'un « B » majuscule. Échelle de 20 toises.

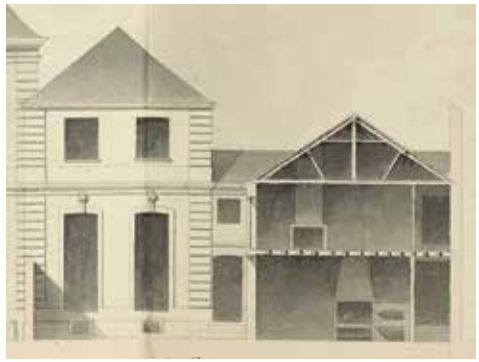
On voit au fronton de l'avant-corps central deux anges tenant un écusson aux armes, avec des nuages. Cet écusson contient aujourd'hui une croix de Lorraine.

Ce dessin diffère de celui reproduit dans l'« Architecture françoise » de Blondel (« Élévation de la façade de l'Hôtel de la Vrillière du côté de la cour », pl. LVI) par les deux pavillons latéraux qui ont tous deux été surélevés d'un étage. Alexandre Gady, pages 28 et 29 de « L'Hôtel de Brienne », décrit l'organisation architecturale de l'hôtel de La Vrillière : *« L'articulation entre ce logis et les cours de service se fait par deux pavillons à rez-de-chaussée, couverts de combles bas »* et plus loin, *« […] cette disposition s'est maintenue jusqu'à nos jours, à la différence des pavillons latéraux de la cour, surélevés au XIXe siècle, ce qui a ruiné l'effet pyramidant de la composition de ce côté. »* – Page 98 du même ouvrage, Jean-Pierre Samoyault, décrivant l'état de l'hôtel selon le devis de 1814, mentionne *« La petite aile adjacente sur cour (déjà surélevée) »*.

Autre différence avec le dessin de Blondel, le pavillon latéral à gauche laisse apparaître une petite excroissance à l'avant, qui sera ensuite complétée par le boudoir de Madame Mère.

Enfin, notre dessin ajoute, de part et d'autre de l'ensemble, les éléments qui longent les murs mitoyens, montrés en coupe car masqués par la façade sur rue : remise ou magasin à gauche et cuisine à droite (cette cuisine et son escalier sont bien visibles sur le plan de 1819).





1-d) « **Élévation sur le Jardin** ».

Encre de Chine et lavis d'encres noire et rose. Dessin de 20,1 x 59,8 cm (feuille de 30,7 x 70,4 cm, encadrement de papier bleu compris).

Titre donné à l'encre de Chine sur la bande supérieure de papier bleu. Mention au crayon en haut à gauche du dessin : « hôtel de Brienne, rue St Dominique » accompagnée d'un « B » majuscule. Échelle de 20 toises.

On voit au fronton de l'avant-corps central le bas-relief représentant la déesse Flore, sculpté par Fauquier, comme celui de la façade sur cour, à l'époque de Madame de La Vrillière.

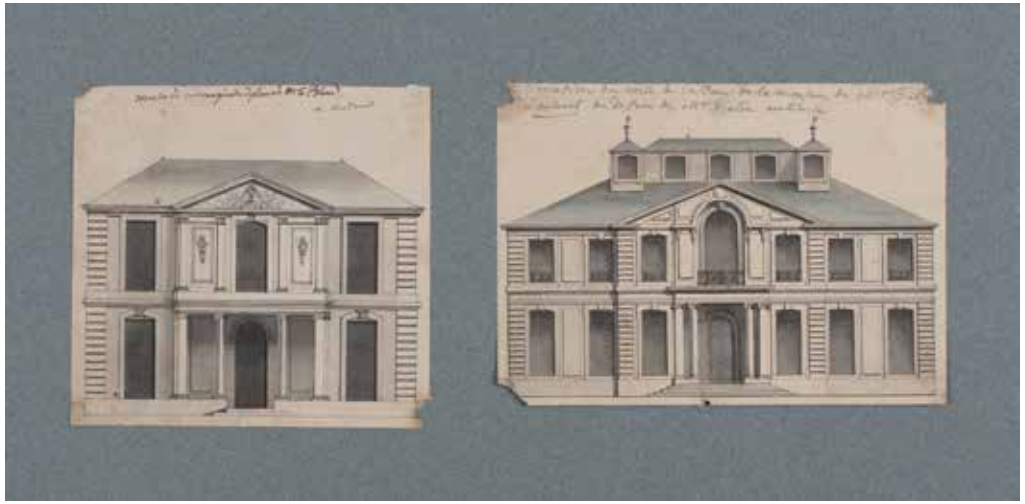
Ce dessin diffère de celui reproduit dans l'« Architecture françoise » de Blondel (« Élévation de la façade de l'Hôtel de la Vrillière du côté du Jardin », pl. LVII) par les toitures au-dessus des galeries latérales, qui sont plates chez Blondel. Alexandre Gady, page 29 de « L'Hôtel de Brienne », décrit : *« Sur le jardin, la façade était encadrée de deux ailes d'un rez-de-chaussée couvertes de combles bas […] ; là encore, leur surélévation aux XIXe et XXe siècles a singulièrement amoindri le dessin de Debias-Aubry en les alignant sur le corps central »*. Blondel, quant à lui, décrivait : *« Ces ailes sont couronnées d'une balustrade dont la hauteur dissemblable des appuis de balcons servent encore à persuader du défaut d'analogie qui se remarque entre l'ordonnance des ailes & les corps du bâtiment »*. À l'inverse de celui de Blondel, notre dessin ne figure pas les appuis de balcons.

L'aile est (à gauche du dessin) est visible en arrière-plan à droite du dessin précédent (élévation sur la cour), elle n'y apparaît pas surélevée, alors que l'aile ouest (à droite du dessin), est visible en arrière-plan à gauche de l'élévation sur la cour et y est plus haute qu'elle ne l'est sur cette élévation sur le jardin. Cette surélévation d'un étage correspond aux travaux de Madame Mère en 1810-1811 (la surélévation symétrique de l'aile droite sera effectuée en 1816 par le ministre Clarke). **Cette dernière remarque nous permet de dater ces dessins autour de 1810, l'élévation sur cour montrant la surélévation de Madame Mère alors que l'élévation sur jardin ne la montre pas**.

Ces dessins sont présentés en collaboration avec la Librairie Chrétien.

L'article de Blondel sur l'hôtel de Brienne est consultable sur le site Gallica : *https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k108033j/f307.item* (et pages suivantes).

Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur au remarquable livre plusieurs fois cité : *L'Hôtel de Brienne, Résidence du ministre de la Défense*.



2. École française du XVIIIe siècle. Deux maisons à Auteuil.

a) « **Maison de campagne du dessein de M. Le Blond** » [à Auteuil].

Encre de Chine, lavis d'encre et crayon. 14,9 x 15,4 cm. Petits manques aux angles supérieur gauche et inférieur droit.

Élévation de la façade. Titre en haut du dessin à l'encre brune ; « à Auteuil » a été ajouté au crayon à côté.

b) « **Elévation du costé de la Cour de la maison de Mr Galp[in] à Auteuil, du dessein de Mr Dulin architecte** ».

Encre de Chine et lavis bleu et gris. 13,8 x 19,5 cm. Petits manque à trois angles.

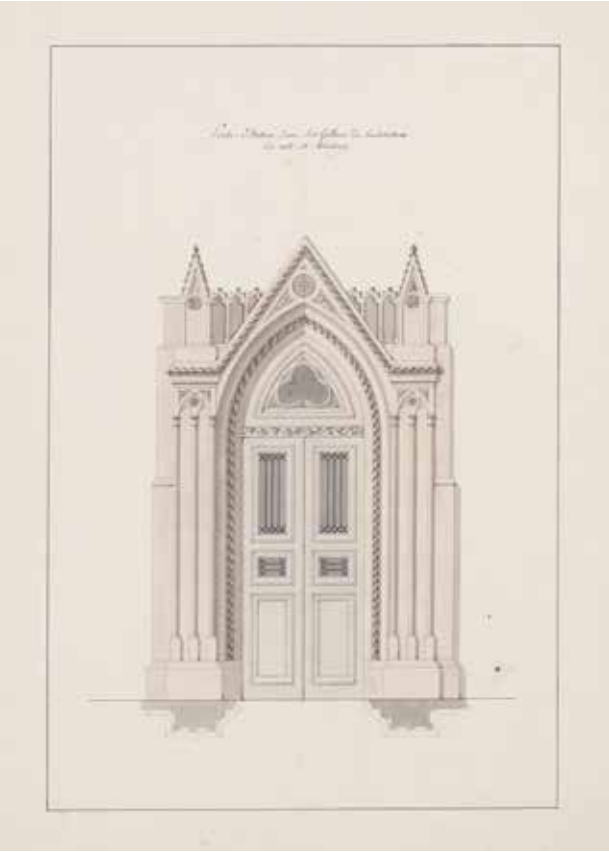
Élévation de la façade. Titre au crayon en haut du dessin.

Il s'agit de l'ancien hôtel Galpin, actuellement corps central du lycée Jean-Baptiste Say, situé au 11 bis, rue d'Auteuil (Paris, XVIe arrondissement), construit par l'architecte Nicolas Dulin.

3. VAUDOYER, Léon (1803-1872), (attribué à). « Porte d'Entrée d'une des Galleries du Conservatoire des arts et métiers ».

Encre de Chine et lavis d'encre. 49,9 x 35,8 cm.

Léon Vaudoyer est nommé architecte du Conservatoire en 1838. Il entreprend des travaux dans un style néo-gothique que l'on retrouve dans le traitement de ce dessin.



n° 3

4. [BALLU, Théodore / ou DEPERTHES, Édouard ?] « Hôtel de Ville de Paris – Façade sur la rue Lobau ».

Encre noire et lavis. 38,1 x 23,8 cm. Échelle de 0,008m pour mètre.

L'Hôtel de Ville, grand palais de la Renaissance au cœur de Paris, a été agrandi de 1837 à 1846 par les architectes Étienne-Hippolyte Godde et Jean-Baptiste Lesueur. Et il a été entièrement incendié lors de la Commune de Paris en 1871 (occasionnant la disparition de la bibliothèque historique et des archives de l'état-civil parisien). Il fut reconstruit de 1874 à 1882 par Théodore Ballu et Édouard Deperthes qui s'inspirèrent largement de la façade d'origine.

Notre dessin de l'avant-corps sud de la façade arrière donnant sur la rue Lobau, a probablement été réalisé dans le cadre de la reconstruction de l'Hôtel de Ville. S'il est très proche du bâtiment actuel, il n'en est pas strictement identique, notamment dans la continuité de l'étage supérieur à droite.

n° 4

n° 5

5. PICARD, Georges (1857-1943). « Vers la Lumière ».

Huile sur toile. 55 x 42 cm.

Georges Picard entre à l'École des Beaux-arts de Paris en 1877. Il y sera l'élève de Jean-Léon Gérôme pendant deux années. Illustrateur de presse et de livres (dont Perrault, Nodier, Daudet), il se distingue dans sa carrière par ses peintures de décorations : la salle à manger d'apparat et la salle des fêtes de l'ambassade de France à Vienne, les plafonds du pavillon sud du Petit Palais à Paris, le plafond de la salle des fêtes de la maison commune du XVe arrondissement de Paris, le plafond de l'Opéra de Lille, etc.

Vers 1890, il a décoré la galerie Lobau de l'Hôtel de Ville de Paris. Des esquisses de ce décor exceptionnel sont conservées au Petit Palais.

Georges Picard a décoré le plafond de la bibliothèque du Conseil de Paris d'une grande peinture centrale intitulée « Vers la Lumière », peinture encadrée d'une abondante ornementation de boiseries de Dominique-Henri Guifard. Nous présentons ici l'esquisse de cette peinture.

Provenance : fonds d'atelier de l'artiste.

n° 6, avec son cadre.
Voir également le détail ci-dessous
et la reproduction en première de couverture.

6. MAISTRASSE, Alexandre / BERGER, Marcel. Vue de l'hôpital Trousseau.

Aquarelle. Dessin de 88 x 144,5 cm sur une feuille entoilée de 97,4 x 150,5 cm à vue, dans un cadre de 117 x 170 cm. La feuille est montée sur un châssis qui a laissé deux légères traces verticales claires sur le dessin.

Alexandre Maistrasse (1860-1951) entre à l'École des Beaux-arts en 1878 et en ressort diplômé en 1885. S'il a travaillé essentiellement à Paris, on lui doit notamment le grand sanatorium de Zuydcoote (Nord) et la Cité-jardin de Suresnes (Hauts-de-Seine).

À la suite d'un concours remporté, Alexandre Maistrasse a réalisé de 1896 à 1901 le nouvel hôpital Armand Trousseau, en collaboration avec Marcel Berger. Les deux architectes ont souvent travaillé ensemble. Marcel Berger (1867-1905) a d'abord été formé à Nancy avant de rejoindre l'atelier de Julien Guadet à Paris où il rencontre Alexandre Maistrasse. Tous deux ont été architectes voyers de la ville de Paris.

Le nouvel hôpital remplaçait l'ancien hôpital Trousseau (précédemment hôpital Sainte-Eugénie), jugé vétuste et trop peu propice aux nouveaux besoins médicaux. Le projet de Maistrasse et Berger appliquait, par son architecture pavillonnaire, les exigences d'isolement pour combattre les maladies infectieuses et contagieuses qui faisaient des ravages à l'époque. L'hôpital Trousseau sera encore agrandi dès les années 1910.

Notre dessin, d'un format exceptionnel, est un dessin de présentation, dans son cadre d'origine.

Maistrasse et Berger ont exposé ensemble plusieurs de leurs projets de concours pour ce nouvel hôpital d'enfants à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Ils ont également exposé deux cadres présentant le nouvel hôpital Trousseau à l'Exposition universelle de Liège en 1905, où il reçurent une médaille d'argent. Il y a fort à penser que notre dessin ait été l'un des dessins exposés lors de ces Expositions.

Un dessin similaire a été reproduit dans La Construction moderne (4e année, 2e série, Pl. 86).

Le musée d'Orsay conserve une maquette réalisée par Le Nouvel Atelier vers 1988 d'après le projet d'Alexandre Maistrasse et le programme de 1896 (cf. fiche d'œuvre n° 89485).

7. NIZET, Charles (1841-1925). Abbatiale de Saint-Germain-des-Prés.

Encre de Chine, lavis et aquarelle sur calque contrecollé sur papier. 29,2 x 47,3 cm.

Charles Nizet, qui fut l'élève de Max Vautier et le successeur de Phidias Vestier, a été l'auteur de nombreuses restaurations de châteaux et d'églises en Normandie, Touraine, Seine-et-Oise, etc. Il a également construit plusieurs hôtels particuliers à Paris.

Le palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés a été édifié à la fin du XVIe siècle par le cardinal Charles de Bourbon puis fut restauré et agrandi à la fin du XVIIe siècle par le cardinal Egon de Furstenberg qui en fit l'un des plus beaux palais du Paris de l'époque. Il fut à nouveau modifié vers 1740 par l'architecte Hardouin-Mansart de Sagonne pour le comte de Clermont. Le palais abbatial est l'un des premiers hôtels parisiens bâtis avec un mélange de briques et de pierres. Il est aujourd'hui, avec l'église Saint-Germain-des-Prés, tout ce qui subsiste de l'ancienne abbaye.

Ce dessin atteste des travaux de restauration effectués par Charles Nizet au palais abbatial.

Joint : une photo d'un dessin très similaire au nôtre (nous notons quelques différences aux portes latérales). *Tirage ancien*. 14,3 x 24,6 cm, contrecollé sur un support cartonné de 18,6 x 27,1 cm (lui-même monté sur un autre carton plus grand par un ruban adhésif blanc.

Tampon de l'architecte en haut à gauche de la photo : « Nizet, Architecte du gouvernement, 7, Avenue de Breteuil, 7, Paris ». Titre manuscrit sur le support sous la photo : « Palais Abbatial de St Germain-des-Prés, Projet d'Achèvement ».

n° 7

n° 8

n° 9

8. CHAPERON, Émile. Saint-Germain-l'Auxerrois.

Lavis. 23,5 x 20,1 cm. Signé au coin inférieur gauche du dessin.

Mentions au crayon dans les marges. En haut : « N° 4332. Chaperon (Émile). Un coin de l'Eglise St Germain l'Auxerrois ». En bas : Chaperon, 94 B^d^ de la Tour-Maubourg – cuivre 830/150 ».

Saint-Germain-l'Auxerrois est une église du Ier arrondissement de Paris.

9. CHAPERON, Émile. Saint-Julien-le-Pauvre.

Lavis. 24,7 x 20,4 cm. Signé au coin inférieur droit du dessin.

Photo jointe au n° 7

Mentions au crayon dans les marges. En haut : « Emile Chaperon – N° 4692. Un coin de l'Eglise St Julien Le Pauvre ». En bas : « B^d^ de la Tour Maubourg, 94 ». Et au verso : « 670/150 ».

Saint-Julien-le-Pauvre est une église du Ve arrondissement de Paris.

Émile Chaperon (1868-1946) était peintre et décorateur, notamment de théâtre. Il a été l'élève de son illustre père Philippe Chaperon *(cf. Alain Cambon, catalogue n° 22)*.

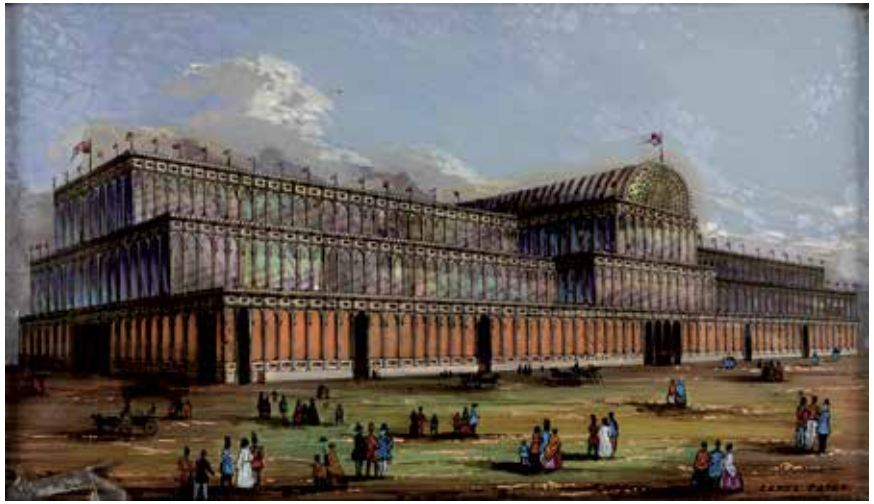
II. Les Expositions universelles

LONDRES 1851

Le Crystal Palace, vaste palais de fer et de verre, fut édifié à Hyde Park, dans le cœur de Londres, pour la *Great Exhibition* de 1851 (la première Exposition universelle, qui fut inaugurée le 1er mai 1851 par la reine Victoria). Long de 654 mètres, le bâtiment offrait une surface d'exposition de 92.000 m2. Il fut démonté après l'Exposition puis reconstruit dans une version plus grande au sud de Londres, dans le quartier qui porte aujourd'hui son nom. Le Crystal Palace fut détruit par un incendie en 1936.

Ce monument révolutionnaire est sorti de l'imagination du paysagiste et architecte de serres Sir Joseph Paxton (1803-1865). Il est le précurseur des techniques de construction dites du « préfabriqué » avec l'assemblage sur place de pièces construites en séries, démontrant la supériorité industrielle et technique du Royaume-Uni. On sait, notamment par des dessins conservés au Musée d'Orsay, que Paxton travaillait en 1865, quelques mois avant sa mort, à un projet de palais du Champ-de-Mars pour l'Exposition universelle de Paris en 1867.

Nous présentons aux numéros 10 à 16 plusieurs souvenirs de cette *Great Exhibition* de Londres : un fixé-sous-verre et six céramiques, tous contemporains de l'exposition.



10. LANE, Thomas. Crystal Palace.

Fixé-sous-verre avec incrustations de nacre et ormeau. 9 x 15,5 cm à vue, dans un cadre de 15,5 x 23 cm. Petit bris de verre au coin inférieur gauche. Quelques bulles d'air entre la peinture et le verre au niveau du ciel.

Mention en bas à gauche : « Crystal Palace » ; en bas à droite : signature « Lane's Patent ». Cadre noir de l'époque portant une étiquette lacunaire en haut : « The Crystal Palace in Hyde Park, 1851. Kindly loaned by Mr. Emery, Montague Road, West Croydon. ».

Thomas Lane (actif vers 1821-1855) était un artiste basé à Birmingham, spécialisé dans la production de peintures sur verre inversé, avec la particularité d'y ajouter de très fins morceaux de perles et de coquillages. Il avait breveté cette technique et signe « Lane's patent ». La technique du fixé-sous-verre à incrustations donne à la composition une transparence, une luminosité et une brillance sans pareil.

11. GODWIN, John et Robert. Pichet octogonal.

Faïence imprimée en bleu sur blanc, glaçure brillante.
Hauteur max. : 22 cm ; largeur : 21 cm ; largeur du pied : 12 cm.

Pichet en trois parties, toutes octogonales, anse avec prise horizontale. Sur le pourtour de la panse, vue du Crystal Palace orné de drapeaux, au milieu d'arbres et avec personnages bien habillés à sa base. Décor de fleurs, feuillages et arabesques sur la partie supérieure à large bec et sur l'anse ; pied blanc.

Inscription et marque au-dessous : « A view of the Great Exhibition Palace » surmontée d'une couronne / « J&RG » surmonté de deux rameaux entrecroisés.

Très belle pièce, au décor fin, précis et contrasté, en très bon état.

« J&RG » est la signature de John et Robert Godwin, actifs de 1834 à 1866 à Stoke-on-Trent dans le Staffordshire (entre Birmingham et Manchester).

Commemorative jug, a souvenir of the Great Exhibition held in the Crystal Palace in 1851. Earthenware, transfer-printed in deep underglaze blue with an exterior view of the building.

Le Victoria & Albert Museum de Londres conserve un mug souvenir de l'Exposition de 1851 et décrit : *« Many types of souvenir were produced for sale to visitors to the Crystal Palace as a memento of their day out. »*

Pièce rare et de grande qualité, en très bon état.

12. GODWIN, Thomas. Plat octogonal.

Faïence imprimée en bleu sur blanc, glaçure brillante.
26,5 x 34,5 cm.

Décor central sur fond blanc : vue en angle du Crystal Palace surmonté de drapeaux et d'un ciel nuageux, arbre central et personnages bien habillés, certains à cheval, sur l'esplanade.

Bordure au fond de lignes bleues, entièrement décorée de motifs répétés et alternés : scène champêtre avec instruments agricoles entre des rameaux d'olivier / ruche au-dessus d'une équerre et d'un compas / attributs des arts et des sciences (mappemonde, instruments de musique, équerre, palette de peintre…) entre des rameaux de chêne.

Marque en dessous : « Crystal Palace » dans un cartouche ruban entouré de feuillage (nom du modèle) et « T. Godwin » (fabricant).

Plat de belle qualité, en très bon état.

Thomas Godwin a été actif de 1834 à 1854 environ à Burslem (quartier de Stoke-on-Trent).

Un modèle similaire (assiette) est conservé au « Scottish Rite Masonic Museum & Library » (Lexington, Massachusetts, USA) ; il est décrit ainsi : *« Masonic Crystal Palace Plate, 1851, T. Godwin, England, transfer-printed earthenware ; blue transfer-printed plate with center design of view of Crystal Palace ; Masonic symbols in border ; beehive, square and compass, as well as symbols representing the arts and industry ».*

13. Plat creux octogonal sur piédouche.

Faïence imprimée en bleu sur blanc, glaçure brillante. 24 x 30 cm ; hauteur : 8,5 cm.

Plat creux octogonal, angles arrondis et prises sur les côtés, sur piédouche octogonal.

Décor central sur fond blanc : personnages et arbres au premier plan, avec à l'arrière-plan vue de la façade du Crystal Palace. Bordure sur fond bleu entièrement ornée de pampres de vigne. Dessous blanc, liséré de pampres de vigne sur le rebord du pied.

Sans marque [Angleterre, 1851]. Intéressante céramique à la forme peu commune et au décor de vignes. Malheureusement, son décor central est auréolé.

n° 13

14. Plat octogonal.

Faïence imprimée en bleu sur blanc, glaçure brillante. 27 x 34,5 cm.

Plat octogonal aux angles festonnés.

Décor central sur fond blanc : vue de la façade du Crystal Palace, arbre sur la gauche et personnages bien habillés sur l'esplanade (dont deux en kilt et bonnet à poil). Bordure sur fond bleu ornée de pampres de vigne.

Sans marque [Angleterre, 1851]. Fèle partant de l'angle inférieur gauche et légères brunissures.

n° 14

15. Coupelle.

Faïence imprimée en bleu sur blanc, glaçure brillante. Diamètre : 17 cm.

Décor central sur fond blanc : vue en angle du Crystal Palace surmonté de drapeaux et personnages sur l'esplanade. Bordure de pampres de vigne.

Sans marque [Angleterre, 1851]. Brunissures.

n° 15

16. Assiette.

Faïence imprimée en bleu sur blanc, glaçure brillante. Diamètre : 22 cm.

Décor central sur fond blanc : vue de la façade du Crystal Palace, avec fontaine, vase monumental, parterre floral et personnages bien habillés au premier plan. Bordure sur fond bleu de pampres de vigne.

Sans marque [Angleterre, 1851]. Légères brunissures et craquelures en-dessous.

n° 16

Nous remercions chaleureusement Chloé Goudenhooft pour son aide dans la description des n° 11 à 16.

PARIS 1878

17. SCOTT, Henri Louis (1846-1884). **Le Chantier du palais du Trocadéro pour l'Exposition universelle de 1878.**

Crayon. 21 x 31 cm à vue, sur deux feuilles distinctes, dans un cadre moderne de 40 x 48,5 cm. Petites taches dans la partie gauche. Tampon rouge « Vente Scott » en bas à droite.

Le palais du Trocadéro a été construit de 1876 à 1878 pour l'Exposition universelle de 1878. Il sera démoli en 1935 pour faire place au palais de Chaillot pour l'Exposition de 1937.

Intéressant dessin des travaux de construction du palais du Trocadéro avec ses échafaudages, croqué alors que le chantier était déjà bien avancé.

(Pour Henri Louis Scott, voir également les n° 124 et 125).

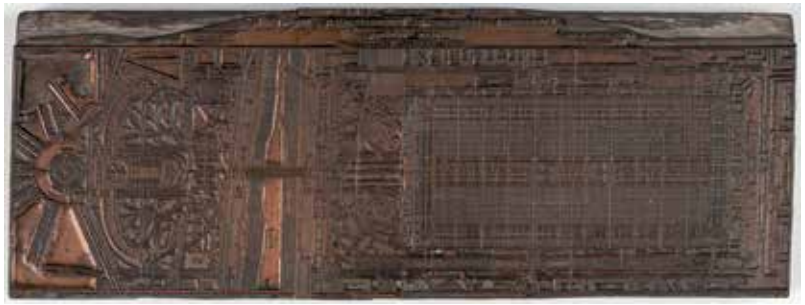
18. Matrice pour l'impression du plan de l'Exposition universelle de 1878.

Plaque de cuivre montée sur une épaisse planche de bois. 16,8 x 45,1 cm.

Titre en haut du plan : « Ministère de l'Agriculture et du Commerce – Exposition universelle internationale de 1878 – Plan général – Échelle de 0.00025 pour mètre », avec les plans des rez-de-chaussée des palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro.

Mentions en bas : « Dressé par le Directeur des Travaux, Paris le » et « A. Broise et Courtier, rue de Dunkerque, à Paris ».

Nous joignons : un tirage postérieur de ce plan sur papier Arches (22,5 x 56,5 cm).



PARIS 1889

19. GIRAULT, Charles (1827-1922). **« Exposition de 89, Pavillon de l'Hygiène ».**

Crayon sur calque. 33 x 24 cm. Signé en bas : « Architecte Girault ». Manques angulaires.

Charles Girault fut architecte à l'Exposition universelle de 1889 des pavillons du grès, des chambres du commerce maritime et de la balnéothérapie et du palais de l'hygiène ici représenté. Il sera quelques années plus tard l'architecte du Petit Palais et le coordinateur de la construction du Grand Palais pour l'Exposition de 1900.

20. « Les Visiteurs de l'Exposition universelle de 1889 ».

Série de douze assiettes en faïence fine polychrome de la manufacture de Sarreguemines. 21,5 cm de diamètre.

Chaque assiette est divisée en trois parties : les drapeaux et blasons des pays en haut, les spécialités locales en bas, et au milieu, les personnages en costumes qui défilent en couleurs sur le fond de décor de camaïeu brun. Elles représentent les pays suivants : France / Angleterre / Espagne / Belgique-Hollande-Suède-Norvège / Alsace-Suisse-Tyrol / Hongrie / Russie / États-Unis / Bolivie-Chili-Venezuela-Guatemala / Argentine-Mexique / Japon-Chine / Égypte-Turquie-Perse.

Toutes les assiettes ont deux petits trous au dos qui permettaient d'attacher une cordelette pour les suspendre. L'assiette de la Russie est ébréchée.

La marque « Sarreguemines U&C » au dos des assiettes a été utilisée de 1860 à 1920. On voit également une marque « 2H 228 » et les lettres I ou E.

n° 20

n° 21

21. « Pièce décorative en Feux de Lances exécutée à Paris le 14 juillet 1889 ».

Aquarelle et gouache. 29,5 x 61,5 cm à vue, dans un cadre moderne de 50 x 81 cm. Le titre est donné sur un cartouche repris d'un cadre plus ancien.

Le 14 juillet n'est la fête nationale française que depuis 1880 et la loi Raspail. Le 14 juillet 1889 est un jour très particulier. La République a connu plusieurs difficultés au début de l'année (crise boulangiste et gouvernement antirépublicain). Le centenaire de la Révolution française est célébré en pleine Exposition universelle, qui a ouvert ses portes le 15 mai, autour de la Tour Eiffel, inaugurée le 31 mars. Un fastueux banquet et un bal sont organisés au Palais de l'Industrie et un grand feu d'artifice est offert par la Ville de Paris, tiré par l'entreprise Ruggieri (artificiers du roi Louis XV à partir de 1739) qui avait déjà tiré le premier feu d'artifice de la Tour Eiffel le 14 juillet 1887, avant la fin de sa construction. D'autres feux d'artifices furent tirés ce soir là : aux Bois de Boulogne et de Vincennes, aux Buttes Chaumont, au Parc Montsouris, à la pointe de l'île Saint-Louis ou sur l'île des Cygnes à Grenelle.

Il est fort probable que cette pièce décorative de notre dessin soit un projet ou une vue de l'esprit qui n'ait pas été réalisé. Le groupe sommital, doré, reprend celui du Palais de l'Industrie (construit pour l'Exposition universelle de 1855) : La France distribuant des couronnes au Commerce et à l'Industrie. L'arc brisé évoque quant à lui la grande passerelle du pont de l'Alma construite pour l'Exposition de 1889.

D'après nos recherches, ni les feux d'artifices tirés en juillet 1889 ni les fontaines lumineuses de l'Exposition universelle ne montrent une telle structure. De plus, l'absence de foule (quelques personnages disparates sont représentés, certains dansant, très proches de l'événement), ainsi que les flammes gigantesques, laissent penser qu'il s'agit plutôt d'une évocation ou d'un projet que de la représentation d'un spectacle ayant eu lieu. Ce dessin n'en est pas moins d'une grande qualité.

PARIS 1900

Marcel Jambon (1848-1908) est un peintre décorateur qui a travaillé dans plusieurs théâtres parisiens (notamment l'Opéra de Paris, l'Opéra-comique, la Comédie française, l'Odéon, le Châtelet, le Gymnase). Artiste reconnu et admiré, considéré comme l'un des plus grands maîtres du décor de son temps, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1889 puis officier en 1900. Marcel Jambon a exécuté de nombreux décors pour les Expositions universelles de 1889 et de 1900. Il nous donne ici deux aperçus des travaux de l'Exposition de 1900. (Cf. Bénézit, V, 116).

22. JAMBON, Marcel. « État des travaux, [Château d'Eau], 23 février 1900 ».

Huile sur carton. 25,3 x 33 cm. Titre en bas à droite, en partie effacé. Le support est très fin et cassant. Plusieurs cassures et petits manques aux bords et coins. Le bord droit est doublé sur toile.

Mention manuscrite au dos : « de Monsieur Jambon décorateur de l'Opéra actuellement officier de la Légion d'honneur. Cette étude représente le palais ou château d'Eau et la crête de fer du palais de l'Électricité au moment de leur construction. »

23. JAMBON, Marcel. Vue du chantier de l'Exposition de 1900 devant la Tour Eiffel.

Huile sur carton. 25,3 x 32,3 cm. Titre effacé en bas à droite. Le support est très fin et cassant. Quelques manques aux bords et coins. Une grande cassure diagonale. Le coin inférieur gauche est doublé sur toile (et une restauration remplace un manque).

Mention manuscrite au dos : « Cette vue est prise à 30 mètres de haut sur l'échafaudage roulant de Monsieur Jambon peintre décorateur de l'Opéra, of. de la Légion d'honneur. Cette vue représente l'état des chantiers de l'Exposition quelques jours seulement avant l'ouverture. »

L'Exposition universelle de 1900 a été inaugurée le 14 avril 1900.

24. « Rue des Nations, Exposition de 1900 ».

Aquarelle. 46,5 x 30,7 cm à vue, dans un cadre de 76,5 x 60 cm. Monogramme « TCT » en bas à droite. Quelques piqûres.

Lors de l'Exposition universelle de 1900, la Rue des Nations avait été aménagée sur le quai d'Orsay, entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma. Les pays invités y construisaient leur pavillon. Sur ce dessin sont représentés, à gauche, une partie du pavillon de Bosnie-Herzégovine et derrière, la tour du pavillon de Hongrie.

25. EUSTACHE, Sylla (1856-1934). **Projet de médaille célébrant l'Exposition universelle de 1900.**

Encre de Chine. 31,4 x 31,2 cm. En bas de la médaille : « Sylla Eustache, déposé, Tribunal de Commerce, Sect des Métaux ».

Projet de médaille avec dans la partie basse l'Exposition universelle de 1900 vue du ciel et dans le ciel en partie haute une allégorie de Paris. Sylla Eustache fut graveur de la Ville de Paris.

BARCELONE 1929

26. Vue de l'Exposition internationale de Barcelone.

Impression en couleurs sur toile montée sur châssis. 54,5 x 80 cm. Traces et petites taches, notamment en partie haute. Frottements sur les bords. Quatre trous dans la toile, un en bas sur la colonne centrale, un au milieu et deux dans le ciel.

Titre sous le châssis à droite : « Exposicion internacional de Barcelona – Ano 1929 ».

L'Exposition internationale de Barcelone a eu lieu en même temps que l'Exposition Ibéro-Américaine de Séville. Elle se tenait sur la colline de Montjuïc, dominant la vieille ville. Au premier plan de notre vue se trouve la Plaça d'Espanya, toujours existante aujourd'hui, qui servait d'entrée principale et vers laquelle convergeaient toutes les avenues de l'Exposition. Au fond, on voit le palais national, Palau Nacional qui abrite depuis 1934 le musée d'Art de Catalogne.

PARIS 1937

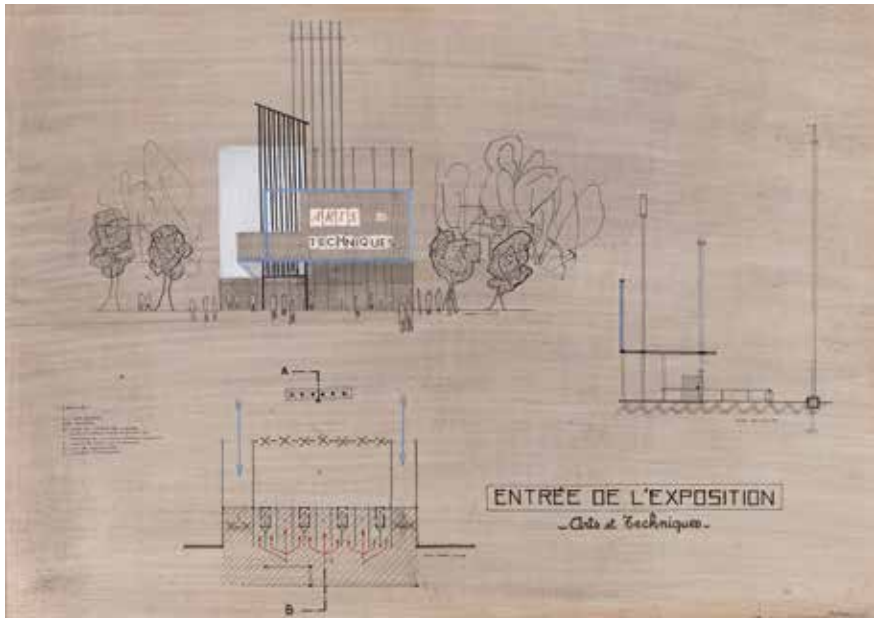
27. MABEIX. « Entrée de l'Exposition, Arts et Techniques ».

Encre de Chine, gouaches de couleurs et collages sur papier teinté. 62,8 x 88,5 cm. Marques de plis et petites déchirures sans manque. Signé en bas à droite : « mabeix ».

Élévation, plan-masse et coupe de l'entrée de l'exposition. Ce dessin représente un bâtiment dont l'importance du dispositif montre qu'il s'agissait d'une grande exposition qui devait accueillir de nombreux visiteurs. Le titre « Arts et Techniques » nous ramène logiquement – mais sans entière certitude – à l'Exposition de 1937 (« Exposition internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne »).

Légende à gauche : « 1. hall d'entrée / 2 et 3. Guichets / 4. accès aux guichets par 3 couloirs, le couloir centrale [sic] servant de passage aux personnes qui ne vont pas chercher les billets / 5. couloir de sortie avec tourniquets / 6. hall de regroupement / 7. Contrôle à tourniquets ».

Mabeix était une famille d'entrepreneurs-constructeurs. Léger Mabeix, né en 1847 en Haute-Vienne, s'installe à Paris à la fin du XIXe siècle et acquiert un terrain dans le XIe arrondissement, au 4 bis de la rue Jean Macé. Il y fait construire sa maison en 1902 (cette maison n'existe plus aujourd'hui). En 1909 et 1911, il construit avec ses fils Paul-Charles et François et avec l'architecte Wilfrid Bertin, deux immeubles adossés à sa maison, aux n° 3 et 3 bis de la rue Jules Vallès. Notre dessin a pu être exécuté par un des fils de Paul-Charles : Paul Mabeix (1906-1949) ou Jean Mabeix (1907-1964).



28. DECARIS, Albert (1901-1988). **Projets de décor pour la Pavillon du Bois à l'Exposition internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne** (Paris, 1937).

Charpente – Marqueterie – Ébénisterie – Le Bois – Sculpture – Gravure – Menuiserie

Aquarelle, gouache et crayon. 89 x 22 cm à vue, dans des cadres de 103 x 37 cm chaque. Suite de sept dessins, l'un signé en bas à droite, avec une dédicace à André Liautey.

Le pavillon du bois français a été construit par l'architecte Henry-Jacques Le Même. Ce palais rendait hommage au bois en mettant en valeur à la fois le matériau et les savoir-faire.

Albert Decaris a décoré le palais du bois de plusieurs toiles : « La Forêt » dans le vestibule, « Saint-Hubert » dans la salle de la vénerie et les grandes figures des corporations du bois dans la salle des fêtes, dont nous présentons ici les dessins préparatoires (sur les décors définitifs, contrairement à nos dessins, les personnages prenaient toute la hauteur de la composition).

André Liautey était alors sous-secrétaire d'État à l'Agriculture du gouvernement de Léon Blum. Grand amateur du bois et spécialiste des forêts, il fit déplacer après l'Exposition l'auberge de jeunesse, construite en bois, dans la commune de Port-sur-Saône (en Haute-Saône) dont il était maire. Un tableau d'Albert Decaris représentant deux cours d'eau (probablement la Saône et le Doubs) orne aujourd'hui l'accueil de la mairie de Port-sur-Saône ; ce tableau avait été offert par l'artiste en 1938 à l'École du Bois et des Carburants forestiers de Port-sur-Saône. C'est probablement André Liautey qui avait introduit Albert Decaris auprès de Henry-Jacques Le Même en vue des décors du palais du bois. C'est le premier grand décor intérieur de Decaris. La même année il réalisera la décoration de l'hôtel de ville de Vesoul. Le Même fera à nouveau appel à lui pour décorer le chalet de l'architecte Jean Walter à Megève.

Le décor du pavillon du bois s'inscrit dans l'effervescence artistique qu'a été l'Exposition internationale de 1937, pour laquelle ont été créés d'importants décors peints qui sont aujourd'hui des marqueurs de l'histoire de l'art, notamment la Fée Éléctricité de Raoul Dufy pour le Pavillon de l'Électricité ou Guernica de Pablo Picasso pour le Pavillon de l'Espagne.

Bibliographie :

- R. C. « Le Palais du Bois français ».
In. *Exposition internationale de Paris 1937. Arts et Techniques.* Album édité par « L'Illustration ».

- Franck Delorme, « Le Palais du Bois français ou la forêt recomposée ».
In. *Henry-Jacques Le Même, 1897-1997 / Architecte, art du détail et génie du lieu – Exposition*.

Web : http://expohenryjacqueslememe.fr/journal/le-palais-du-bois-francais-ou-la-foret-recomposee/

(Les reproductions de la série complète sont présentées en troisième de couverture).

III. Vues d'Architectures

EN BRETAGNE

29. GOBAUT, Gaspard (1814-1882). **Vue du château de Josselin** (Morbihan).

Aquarelle. 32,3 x 47,7 cm, dans un cadre de 62,5 x 72,5 cm (fentes au cadre). Signé en bas à droite : « Gobaut ». Légers craquellements en partie inférieure. Petit trou au coin supérieur gauche.

Charmante vue du château de Josselin, résidence des ducs de Rohan, prise depuis l'entrée de son parc. Si l'aspect extérieur du château n'a pas changé, sa tour à gauche, surnommée « tour-prison », a depuis été restaurée. Ce dessin est surtout intéressant pour le témoignage qu'il nous offre du parc du château avant les importants aménagements d'Achille Duchêne au début du XXe siècle.

On voit à droite, en arrière-plan, une église qui semble se trouver de l'autre côté de l'Oust. Il s'agit probablement d'une représentation de la chapelle – ancienne église – Sainte-Croix, ou d'un autre élément aujourd'hui disparu du prieuré du XIe siècle auquel elle appartenait et dont elle est aujourd'hui le dernier vestige.

30. GOBAUT, Gaspard (1814-1882). **Quartier de Quimperlé** (Finistère).

Aquarelle. 13 x 10 cm à vue, dans un cadre de 31 x 27 cm. Signé en bas à gauche « Gobaut ». Mouillure dans la partie inférieure de la marie-louise, n'affectant pas l'aquarelle.

Avec l'église Notre-Dame de l'Assomption (anciennement Saint-Michel).

31. RONSIN, Eugène (1874-1937). **Vue d'une rue de Morlaix** (Finistère), 1895.

Aquarelle. 35,5 x 22,5 cm, à vue. Encadré. Signé en bas à gauche « Eug. Ronsin 95 ».

32. Calvaire de Guimiliau (Finistère), 1900. Deux dessins.

Lavis. 47,1 x 37,5 cm et 37 x 28 cm. Le dessin le plus grand est sur papier fort et a des trous de punaises aux coins.

Jolis dessins représentant le calvaire de l'enclos paroissial de Guimiliau, sous deux angles de vue différents. Sur le premier dessin, on voit l'église derrière et sur le deuxième, l'ossuaire.

33. Vue de l'ossuaire et du calvaire de Saint-Thégonnec (Finistère), 1900.

Lavis. 25,9 x 36,6 cm. Signé en bas à droite, signature non déchiffrée, « Pser Bonnigac » (?). Situé et daté en bas à gauche : « St Thégonnec, 1900 ».

Cet ossuaire et ce calvaire sont inclus, avec l'église paroissiale Notre-Dame, dans un magnifique enclos paroissial.

Au dos du dessin : un autre dessin, moins abouti, du même sujet sous un angle légèrement différent et mis au carreau.

34. GARIN, Louis (1888-1959). **Le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville de Rennes** (Ille-et-Vilaine).

Huile sur panneau d'Isorel. 186 x 125 cm. Signé en bas à droite : « Louis Garin ». Le panneau est légèrement gondolé dans sa partie basse. Traces noires et petits trous sur tout le pourtour. Légères traces sur le panneau et quelques fines coulures blanches. Les coins sont usés.

Représentation des deux monuments emblématiques du centre-ville de Rennes, avec, dans la partie inférieure de la composition, une figure féminine devant un parterre de fleurs, allégorie de la Bretagne tenant un blason breton.

Les traces noires et les petits trous sur tout le pourtour du panneau nous indiquent qu'il a été monté, probablement pour le décor d'une grande salle, peut-être d'un grand bâtiment rennais. Nous savons que Louis Garin a produit au moins deux décors similaires : « Les Lices » (108 x 128 cm) et « Le Thabor » (187 x 135 cm).

Louis Garin est né à Rennes le 23 juin 1888 et mort à Val-d'Izé le 13 octobre 1959. Il a vécu 50 ans à Rennes et vingt ans à Val-d'Izé (au nord de Vitré). Il a également passé beaucoup de son temps sur l'île aux Moines où il a acquis une maison en 1922. Louis Garin sortait peu de la Bretagne.

Artiste aux multiples facettes, surnommé le « Peintre du tourisme breton », il était également illustrateur, affichiste, céramiste... Il a aussi contribué à la revue *La Bretagne touristique* d'Octave-Louis Aubert. Comme Mathurin Méheut, il a été l'élève de Jules Ronsin *(voir n° 31)* à l'École des Beaux-arts de Rennes, mais il n'étudiait la peinture qu'aux cours du soir, en parallèle à son métier de cheminot.

Louis Garin est notamment connu aujourd'hui pour ses grands décors. Gwenaela Souet-Monnier, dans sa maîtrise d'histoire de l'art *Louis Garin, décorateur* (Université Rennes 2 Haute-Bretagne, 1993, sous la direction de Denise Delouche) a recensé 25 décors de Louis Garin, relevant de commandes publiques, religieuses ou privées. Sur ces 25 décors inventoriés, moins d'une dizaine seulement sont encore visibles sur leurs lieux d'origine, alors que certains ont été déposés et plusieurs ont disparu.

Le premier grand décor de Louis Garin est celui de l'hôtel Duguesclin à Rennes, commandé en 1922 par Noël Cordon. Les projets de ce décor ont été exposés en juin 1922 à la Foire-Exposition de Rennes et quelques panneaux ont été reproduits dans la revue *La Bretagne touristique* en mai 1923. La notoriété de Louis Garin en tant que décorateur est confirmée l'année suivante avec la décoration de la salle des dépêches du local d'Ouest-Éclair à Rennes.

Louis Garin a cessé son activité à la Compagnie des Chemins de Fer à 47 ans seulement, quand il a reçu en 1935 la grande commande du décor de l'église Sainte-Thérèse à Rennes (décor encore en place aujourd'hui).

Avec Mathurin Méheut, il a contribué au décor du pavillon de Bretagne à l'Exposition de 1937 (Garin ne réalise qu'un seul panneau : celui de l'artisanat dans la salle des activités). Il a aussi participé au décor du paquebot Normandie (salle de jeux des enfants de la classe touriste). Ce sont ses deux seuls décors réalisés en-dehors de la Bretagne.

Louis Garin a aussi décoré les églises de Saint-Étienne-en-Cogles, la Trinité-sur-Mer, Vitré et la Chapelle-Janson, ainsi que les hôtels Bellevue à Trébeurden (1931), San Francisco à l'île aux Moines (1947) et Manche-Océan à Vannes (1955).

Les grands décors de Louis Garin étaient en général peints sur toile et marouflés (néanmoins, les éléments de décor déposés de l'hôtel Manche-Océan à Vannes avaient été éxécutés à la gouache sur panneaux de contreplaqué). Notre panneau d'Isorel et la connaissance de deux autres panneaux analogues représentant d'autres lieux emblématiques de Rennes (les Lices et le Thabor) peuvent laisser penser à des décors éphémères. Louis Garin a par exemple décoré le stand du tourisme à la Foire-Exposition de 1921 et participé à l'exposition du cinquantenaire de l'École des Beaux-arts de Rennes en 1931.

Si nos recherches ne nous ont pas permis d'identifier le décor auquel appartenait ce panneau, nous espérons que sa mise en lumière permette de nouvelles découvertes et de nouvelles réponses sur les grands décors de Louis Garin.

Bibliographie :

- Denise Delouche, Gwenaela Souet-Monnier et Philippe Théallet. Cat. exp. *Louis Garin, artiste de la Bretagne*. Éditions Terre de Brume. Fougères, Centre Culturel Juliette Douet, 2001.

- Marie-Françoise Le Taux, Denise Delouche, Gwenaela Souet-Monnier, Philippe Bonnet et Diego Mens. *Décors peints en Bretagne, 1900 / 1950*. Éditions Cloître, La Cohue, musée de Vannes, Conseil Général du Morbihan, 2002.

- Isabelle Baguelin. « Louis Garin et le décor peint de l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à Rennes ». In. *Peintures monumentales de Bretagne, Nouvelles images, nouveaux regards, du Moyen Âge à nos jours*. Presses Universitaires de Rennes, 2021. Pages 297 à 306.

DANS LE RESTE DE LA FRANCE

35. **Vue de la place du Martroi à Orléans** (Loiret).

Huile sur toile. Châssis de 32,5 x 41 cm, dans un cadre de 40 x 48,5 cm. Le vernis est jauni mais la peinture tient bien à la toile.

Charmante vue animée de la place du Martroi à Orléans, avec, derrière, l'église Saint-Pierre du Martroi (avant la transformation de son clocher en 1877) et, au fond, la cathédrale Sainte-Croix.

Ce tableau date de la première moitié du XIXe siècle. La plupart des immeubles qui y sont représentés n'existent plus aujourd'hui, remplacés par des bâtiments plus modernes. Seule la maison à droite, devant l'église Saint-Pierre du Martroi est visiblement la même qu'actuellement, ainsi que, peut-être, l'immeuble au fond à gauche, dans le renfoncement de la place. À l'entrée de ce renfoncement, au niveau de l'actuel manège, est représentée une statue. Le trait n'est pas très précis mais il s'agit certainement de la Jeanne d'Arc guerrière d'Edme-François-Étienne Gois, installée en 1804 et remplacée en 1855 par la Jeanne d'Arc équestre de Denis Foyatier (aujourd'hui située au centre de la place).

36. **MARTIN, Paul. Vue du château de Marly** (Yvelines).

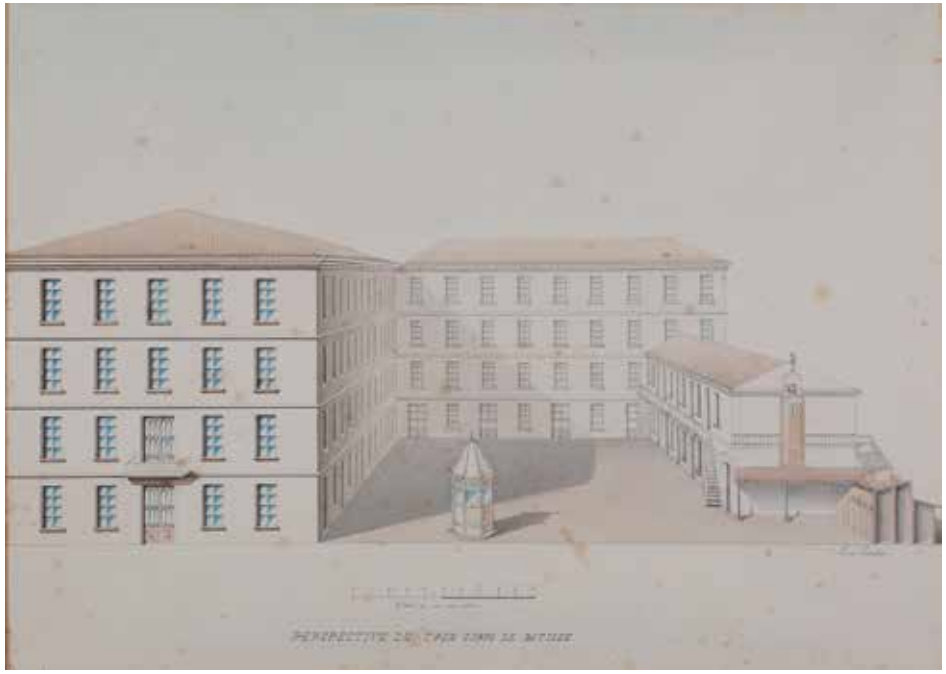
Aquarelle et rehauts de gouache blanche. 33 x 44 cm à vue, dans un cadre de 46,8 x 57,8 cm.

Le château de Marly à Marly-le-Roi est un château de plaisance construit par Jules Hardouin-Mansart et Robert de Cotte à la fin du XVIIe siècle pour Louis XIV.

On voit au centre du dessin le pavillon royal et de part et d'autre, huit des douze pavillons réservés aux invités du Roi.

n° 35

n° 36



37. CRIDELOSE, Louis. « Pensionnat St Joseph de Toulouse, Perspective de trois corps de bâtisse » (Haute-Garonne).

Encre de Chine et aquarelle. 37,2 x 51,5 cm à vue, monté sous une marie-louise de 49,8 x 65,1 cm. Rousseurs. Signé en bas à droite : « Louis Cridelose ». Échelle donnée en mètres.

Le pensionnat Saint-Joseph est une école privée toulousaine, créée par les Frères des Écoles chrétiennes en 1840. Elle se situait dans des bâtiments de la rue Caraman alors que le noviciat des Frères se situait juste à côté, rue de l'Étoile. Ces bâtiments ont aujourd'hui disparu, à la place du pensionnat se trouve l'École nationale supérieure d'électrotechnique (ENSEEIHT) et à la place du noviciat la Caisse d'allocations familiales. Le lycée Saint-Joseph est depuis 1968 dans des bâtiments modernes de la rue de Limayrac.

Bibliographie : Bernard Jean-Dami. *Le Matricule 3146, Le roman et l'histoire.* Mon Petit Éditeur, 2015. Pages 93 à 95 et note 70.

38. Vue du palais des Rohan à Strasbourg (Bas-Rhin).

Encre de Chine et lavis gris. 52,5 x 78 cm. Pliures centrales. Petites déchirures dans les marges. Rousseurs.

Charmante vue du palais Rohan, abritant actuellement les musées de Strasbourg, au bord de l'Ill, depuis le quai des Bateliers (on voit une partie du pont Sainte-Madeleine au premier plan). La cathédrale Notre-Dame est représentée à l'arrière avec sa flèche et le haut du portail occidental, et une partie de son chevet à droite du dessin. Les maisons à gauche du dessin n'existent plus ou ont été modifiées.

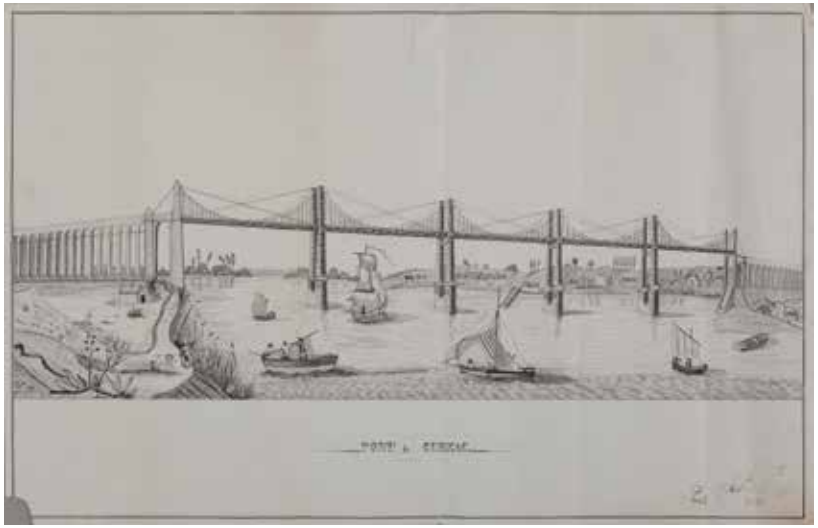
Comme l'indique le titre inscrit sous le dessin, « Palais Épiscopal et Cathédrale de Strasbourg », le palais Rohan, bâtiment classique construit entre 1732 et 1742 sur les plans de Robert de Cotte, a servi initialement de palais épiscopal.

Inscription en bas à droite (signature ?), sur une enseigne : « Jusscaumo Armant 1861 ».

39. « Pont de Cubzac » (Gironde).

Dessin à la plume. 34,7 x 53,6 cm. Traces de plis. Quelques déchirures marginales sans manque et une dans le dessin, sous le premier pilier du pont. Petit manque de papier au coin inférieur gauche.

Vue animée à la perspective imparfaite du pont avec plusieurs bateaux sur la Dordogne. Entre Cubzac-les-Ponts et Saint-Vincent-de-Paul, trois ponts traversent aujourd'hui la Dordogne : le pont Gustave Eiffel, le pont de chemin de fer et le pont autoroutier. Le pont de chemin de fer date de 1875 et le pont autoroutier de 1974. Le pont Gustave Eiffel a remplacé le pont de notre dessin dans les années 1870. Notre pont suspendu avait été construit en 1836 mais a été détruit par une tempête en 1869. Une signature a été gommée en bas à droite du dessin mais on peut toujours lire la date de 1851.



n° 39

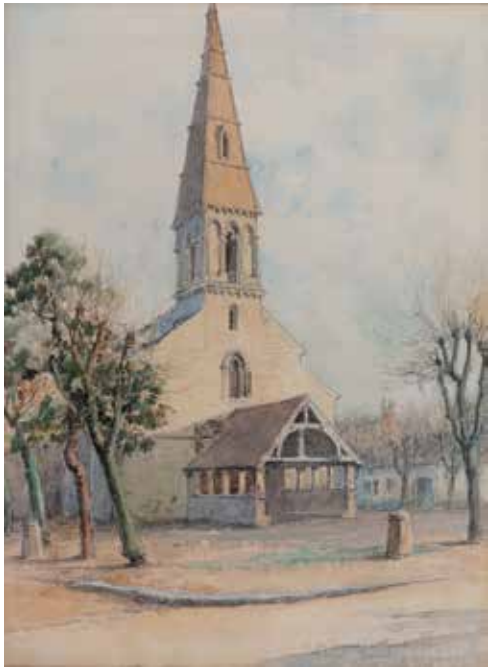
40. LÉVRIER, Charles. « Château de Paroi » (Seine-et-Marne).

Aquarelle et gouache. 44,7 x 63 cm. État moyen. Déchirure en haut à gauche. Grattements et petites taches. Signé « Charles Lévrier » en bas à droite ; mention « Pensionnat de Rom » en bas à gauche. Traces d'une étiquette de papier vert qui masquait le titre du dessin.

Naïf mais néanmoins charmant dessin d'écolier, représentant l'ancien château de Paroy, qui n'existe plus aujourd'hui.

n° 40

n° 41



41. GOUSSERY, Émile (1867-1941). **L'église Saint-Nicolas de Beaune** (Côte-d'Or).

Aquarelle et crayon. 36,7 x 26,5 cm à vue, dans un cadre de 44,5 x 34,5 cm. Dessin dédicacé et signé en bas à droite : « À sa bonne et docile élève Renée Jouard, E. Goussery, 25 janvier 1932 ».

Charmante vue de la façade et du clocher de l'église Saint-Nicolas de Beaune.

Émile Goussery est né à Joigny dans l'Yonne et fut formé à Paris à l'architecture, à la sculpture et au dessin. Il s'installe à Beaune en 1887 où il devient professeur de dessin au collège Monge et dans les écoles publiques de la ville. Il sera conservateur du Musée de Beaune à partir de 1927 après en avoir été longtemps membre de la commission. Très impliqué dans la vie locale, il organisait notamment tous les ans, au moment de la vente des vins, un salon d'art bourguignon.

IV. Lucien Bessières

Lucien Dieudonné Bessières (1829-1918) est un architecte parisien, élève à l'École des Beaux-arts de décembre 1847 à février 1855 (il fut élève d'Adhémar, Mortier et Callet). Après ses études, il fut nommé inspecteur des travaux de la Porte Saint-Martin à Paris. Lucien Bessières a répondu à quelques commandes publiques, comme pour les mairies et écoles d'Ozouer-le-Voulgis et de Chaume-en-Brie en Seine-et-Marne. Il a construit plusieurs hôtels particuliers à Paris (rue des Petits-Hôtels, rue Érard, etc.) ; on lui doit notamment le restaurant « Le Marguery » (actuel Delaville Café, boulevard Bonne-Nouvelle, construit en 1860 pour Jean Nicolas Marguery). Il a travaillé aux châteaux de Michel de Montaigne (Dordogne) et de Bélair à Charleville (Ardennes). Avec Victor Calliat et Adolphe Lance, il a participé à l'*Encyclopédie d'Architecture*, journal mensuel paru de 1850 à 1862. Lucien Bessières a exposé au Salon des Artistes français à Paris à partir de 1865.

Nous présentons aux numéros 42 à 44, de Lucien Bessières, deux projets de tombeaux et un ensemble de plans pour des succursales de la Société Générale du Crédit Industriel et Commercial.

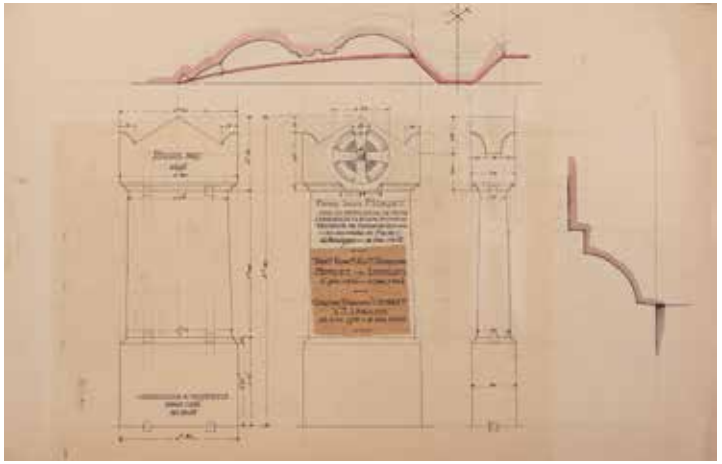
42. Projet pour le tombeau de la famille Morlet-Langlois.

Encre de Chine et lavis. 31,5 x 48,8 cm.

Inscriptions sur le monument : « Bssrs arc. 1896 », « Concession à perpétuité, année 1864, N° 805 » et « Pierre Jules Morlet, chef de bataillon en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre de Charles III d'Espagne et de l'ordre de Pie IX, 14 Août 1794 – 12 Mai 1865 — Thér^se^ Franç^se^ Fél^cie^ Florestine Morlet née Langlois, 6. 9bre 1806 – 8. 7bre 1864 — Claudine Françoise Viennot Vve Langlois, 25 X^bre^ 1772 – 8. 8bre 1858 ». Les noms de ces deux dames ont été rapportés sur une pièce de papier calque.

Pierre Jules Morlet a épousé le 19 juin 1826 Thérèse Françoise Félicie Florestine Langlois, fille de Claudine Françoise Langlois (née Viennot). Leur tombe, élevée par Lucien Bessières, se trouve au cimetière des Batignolles à Paris (XVIIe arrondissement).

Joint : un calque de ce dessin. 33,9 x 46,7 cm. Plis et déchirures.



43. Projets pour le tombeau de la famille Marguery. Trois dessins.

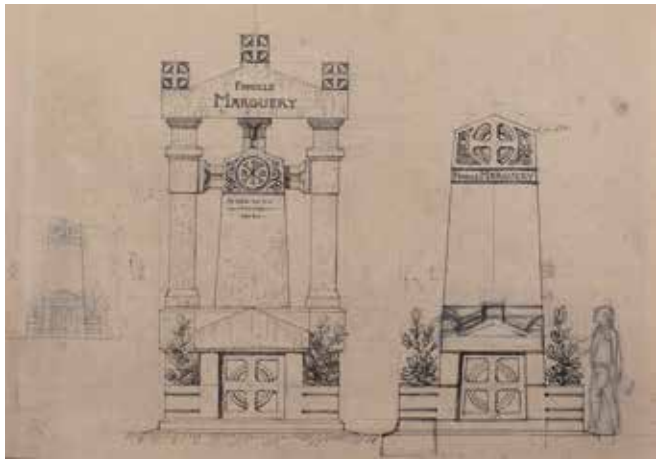
Lucien Bessières avait construit en 1860 pour Jean Nicolas Marguery le restaurant chic et mondain « Le Marguery » (actuel Delaville Café, au 34-36 boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, X^e^ arrondissement).

43-a) Deux projets. *Encre de Chine et crayon*. 30,7 x 44 cm.

Probablement deux projets proposés par l'architecte à la famille. Celui de gauche est beaucoup plus grand et fastueux que celui de droite, plus petit et plus modeste. Celui de droite a été corrigé au crayon et un personnage a été ajouté pour donner une idée de l'échelle.

43-b) Un projet. *Encre de Chine et crayon.* 34,5 x 26 cm.

Ce projet est la version corrigée et finalisée du projet de droite du dessin précédent. Il est très proche du tombeau qui a été construit et qui se tient à Paris dans le cimetière du Père Lachaise.



43-c) **Projet de lettrage**. *Crayon*. 32,6 x 39,9 cm.

« Mme Louise Emélie Marguery, née Burckard, 5 Août 1835, 24 X^bre^ 1888 ».

(Non reproduit, photographie sur demande).

Louise Émélie Marguery repose avec Yvonne Gervais (1889-1890), Jean Nicolas Marguery (1834-1910, officier de la Légion d'honneur), Anna Louise Schmidt (1840-1914), Paul Alfred Gervais (1852-1914), Jules Maurice Dusaussay (1848-1929) et Mme Lucie Dusaussay née Marguery Vve Paul Gervais (1859-1946).

Louise Émélie Marguery était l'épouse du restaurateur Jean Nicolas Marguery. Leur fille Lucie Élisabeth Marguery a épousé Paul Alfred Gervais ; ils n'eurent qu'un enfant, Yvonne Gervais, décédée à un an.

Louise Émélie Marguery a été la première inhumée dans le caveau familial. C'est donc certainement à la suite de son décès que Jean Nicolas Marguery a demandé ces dessins à Lucien Bessières.

44. **Succursales du Crédit Industriel et Commercial**. Onze dessins.

La Société Générale du Crédit Industriel et Commercial (aujourd'hui banque CIC), qui connaissait une grande expansion à la fin du XIXe siècle, avait vraisemblablement confié à Lucien Bessières la construction et l'aménagement de ses succursales dans les quartiers parisiens. Nous présentons un ensemble de onze dessins, tous des plans-masse, la plupart sur calque, pour ces succursales. Ils sont gardés ensemble dans une pochette de papier portant la mention manuscrite « Le Crédit industriel, Succursales, 1896 ».

(Nous n'avons reproduit, ci-contre, que le dessin [a] ; pour les autres dessins, des photographies peuvent vous être envoyées sur demande).

44-a) « Société Générale du Crédit Industriel et Commercial – Rez de chaussée ». Plan-masse.

Encre de Chine, encre rouge et crayon, sur calque. 94 x 60 cm. Collé sur papier épais. Marques de plis, déchirures, traces de colle et petits manques.

44-b) Plan-masse d'un étage.

Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encres, sur calque. 64,5 x 48,5 cm. Collé sur papier épais. Marque de pli, petites déchirures.

44-c) « Succ^le^ 131 Faub^g^ St Honoré ». Plan-masse.

Encre de Chine, lavis gris et crayon. 43,2 x 31 cm.

44-d) « Succursale de la rue du Bac ». Plan-masse.

Encre de Chine, lavis gris et crayon. 42,5 x 32,8 cm.

Ensuite sept dessins sur calques, entre env. 31 x 24 cm et env. 41 x 30 cm.

44-e) « Propriété de Monsieur Panhard Av. Bosquet. Location du Crédit Industriel et Commercial. Plan du sous-sol. »

44-f) « Avenue Marceau 47 ». Quatre plans-masse.

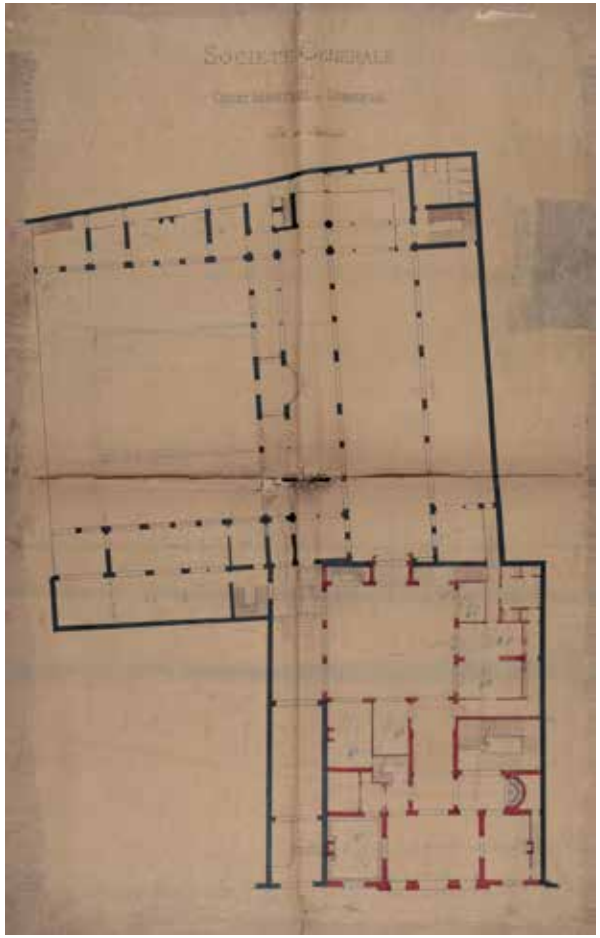
44-g) « 63 rue de Rennes ». Trois plans-masse.

44-h) « Rue de la Bourse ». Deux plans-masse.

44-i) « Rue Turbigo ». Un plan-masse.

44-j) « Faubourg Saint-Honoré ». Un plan-masse à l'angle de la rue Saint-Philippe du Roule.

44-k) « Avenue Victor Hugo 37 ». Un plan-masse.



n° 44-a

Joints :

- Plan-masse non localisé. *Encre de Chine, lavis gris et crayon*. 39,8 x 27,8 cm.

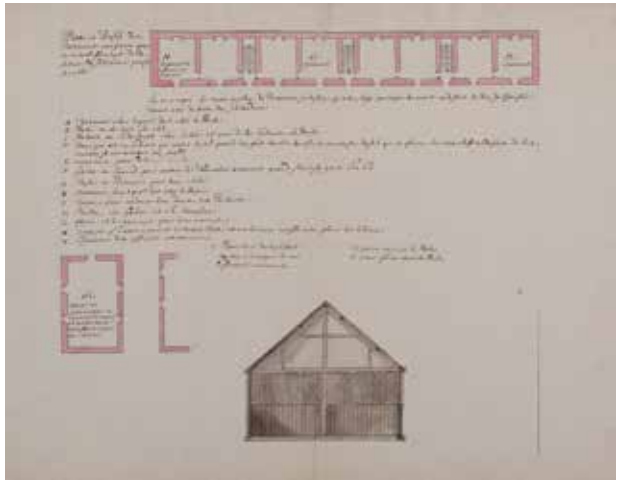
- « Figure du mur séparatif entre les propriétés du Crédit Industriel et Me Vve Thibault ». *Crayon et aquarelle*. 25,4 x 37,8 cm.

- Quatre tirages bleus : plans-masse des succursales du 66 rue de la Victoire, de la place Victor Hugo, de la rue de Turenne et de la rue de Rennes. Ils portent chacun le tampon des Calorifères Gurney et de Davène Constructeur (33 rue des Tournelles à Paris).

V. Architecture privée

USINES ET MANUFACTURES

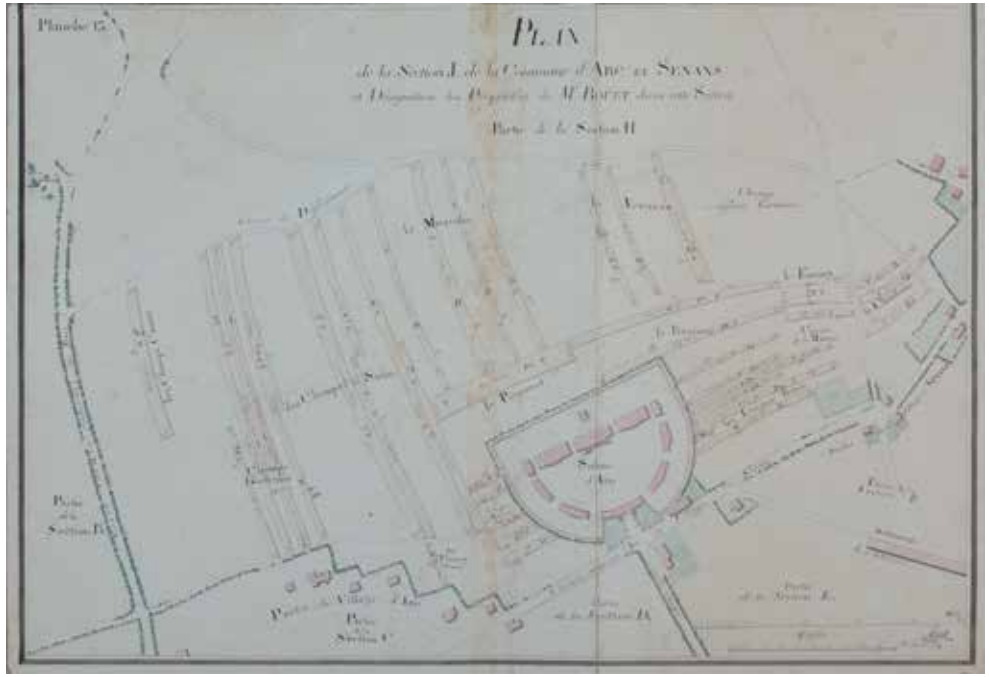
(Voir également le n° 112)



45. « Plan et Profil des Batimens necessaires pour le retablissement de la saline de Salsbrone pres de Sarable » [Salzbronn près de Sarrable], (Moselle).

Encre de Chine et aquarelle. 39,6 x 53,7 cm. Dessin légendé du XVIIIe siècle.

Le hameau de Salzbronn est voisin de la commune de Sarralbe, au bord de la frontière du Bas-Rhin. Si le sel y est toujours exploité aujourd'hui, il ne reste des anciennes salines que quelques rares vestiges, pour la plupart en domaine privé.



46. « Plan de la Section J. de la Commune d'Arc et Senans et Désignation des Propriétés de M. Bovet dans cette Section. Partie de la Section H. »

Encre de Chine et lavis d'encres. 50,5 x 73,2 cm (deux feuilles assemblées). Annotations à l'encre rouge. Pliure centrale et rousseurs le long de cette pliure.

Mention en haut à gauche : « Planche 13 ». Échelles de 500 Mètres et de 100 Perches. Signé en bas à droite près des échelles : « Attiret Géomètre ».

Très intéressant plan montrant, vers 1800-1810, la saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs), manufacture de sel construite entre 1775 et 1779 par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806). Les onze bâtiments y sont bien représentés (la Maison du Directeur, les Écuries, les bâtiments des Sels Est et Ouest, les Commis Est et Ouest, les Berniers Est et Ouest, la Tonnellerie, le bâtiment des Gardes et la Maréchalerie). On voit en bas à droite le « Bâtiment de la Graduation » qui a été détruit en 1920. La saline royale d'Arc-et-Senans, vœu de Louis XV, a fermé ses portes en 1895. Œuvre architecturale utopique et idéaliste, elle est aujourd'hui au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Autour de la saline sont décrits les lieux suivants : les Champs Courtot, Champs Guillemin, les Champs de Salin, le Musselin, le Vernois, le Pomeret, la Bouverie, le Fourney, Creux de la Marne, les Longues Royes, le Chaillolet et des parties des villages d'Arc et de Senans.

Claude Jean Jacques Bovet (1756-1812) a acheté le château de Roche à Arc-et-Senans en 1796. Commerçant suisse, il avait pris la suite de son père qui avait fait fortune dans la fabrique de tissus imprimés. Son fils, Claude Jean Jacques II Bovet, né en 1753, est décédé au château de Roche en 1851.

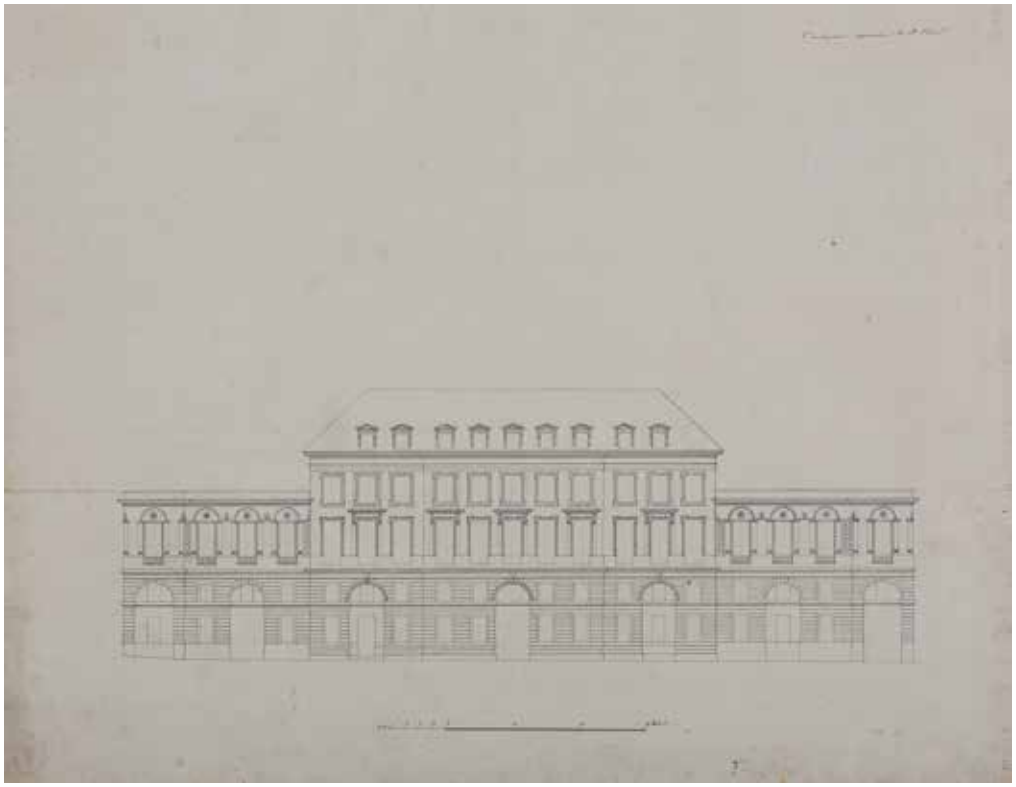
47. « L'horlogerie avenue de St Cloud » à Versailles [vers 1830].

Encre de Chine. 48,8 x 62,5 cm.

Élévation de la façade. Titre manuscrit en haut à droite.

Il s'agit du bâtiment situé actuellement au 52 avenue de Saint-Cloud à Versailles (Yvelines), construit en 1780 sur les dessins des architectes Lebrun et Duval sur un emplacement occupé auparavant par une infirmerie servant aux pages du roi. Il abrita à partir de 1801 le Gymnase littéraire et des Arts, maison d'éducation établie sur le plan des anciens Collèges, sous la direction de M. Bellin-du-Ballu. À partir de 1816, le bâtiment reçut les fils des membres de l'ordre des chevaliers de Saint-Louis, sous la protection du prince de Condé. Après 1830, s'y installa une manufacture d'horlogerie puis une nouvelle maison d'éducation de jeunes garçons, avant de devenir une maison particulière.

Bibliographie : J.-A. Le Roi. *Histoire de Versailles, de ses rues, places et avenues*. 1870. Tome 1, p. 354.



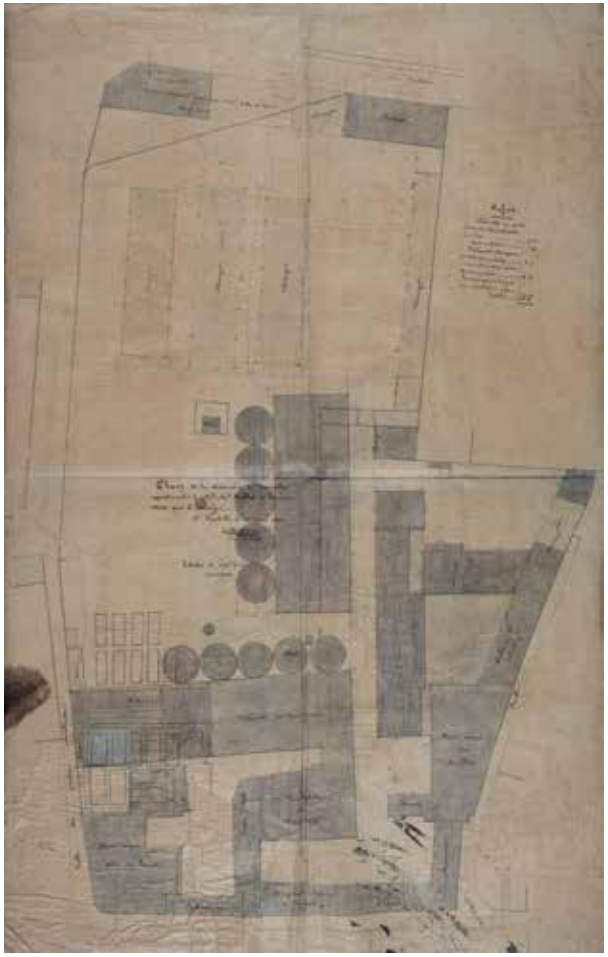
48. « Plan de la faïencerie de Lunéville appartenant à M.M. Keller et Guérin ».

Encre de Chine et lavis sur calque entoilé. 104,5 x 66 cm. Tache brune à gauche du plan, taches d'encre en bas. Traces de plis.

Signé sous le titre, au milieu du plan : « dressé par le soussigné, à Lunéville, le 31 Mai 1870, Croizier ».

La manufacture de faïences de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) a été gérée par les familles Keller et Guérin de 1786 à 1923. Intéressant plan de l'état de l'usine en 1870, moment clé de l'histoire de la ville : la guerre franco-allemande commence moins de deux mois après la date de notre plan et Lunéville va accueillir de nombreux Alsaciens refusant l'annexion allemande. Le plan montre en haut à gauche un engrangement et un hangar construits sur une partie de terrain communal tout juste acquise par Messieurs Keller et Guérin.

À gauche du plan passe la ruelle des Grands Moulins, en haut du plan la rue Trouillet.

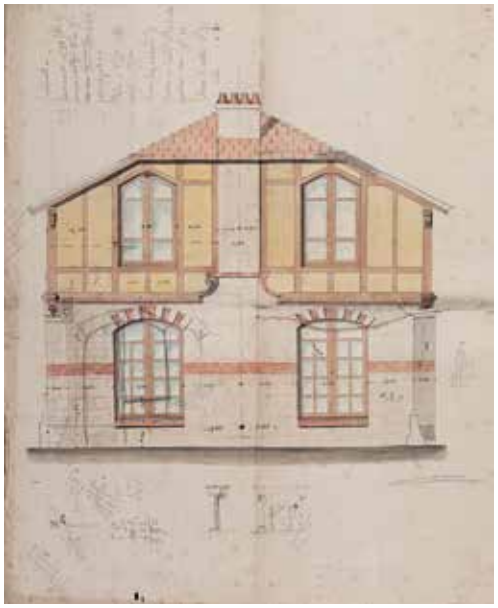


49. [KOENIG, Eugène]. Projet d'une maison dans l'enceinte de l'usine des Terrasses à Douville-sur-Andelle (Eure).

Aquarelle et crayon. 56,5 x 46 cm. Dessin plié en quatre. Grande déchirure sans manque sur toute la moitié droite. Nombreuses annotations au crayon.

Joint : **Élévation et coupe du pavillon du concierge de l'usine des Terrasses**. *Tirage rehaussé à l'aquarelle*. 33 x 48 cm. Feuille pliée en six. Tampon en bas, au milieu : « Eugène Koenig, architecte ». Signé en haut à droite : « Le Pavillon du Concierge, E. Koenig ». Titre en haut : « Usine des Terrasses à Douville, Monsieur Kratz-Boussac Propriétaire ».

n° 49



Joint au n° 49

Henri Kratz-Boussac était le directeur de la société *Les Inventions nouvelles*. En 1904, il installa son usine à Douville-sur-Andelle (à 30 km au sud-est de Rouen). L'usine des Terrasses fabriquait essentiellement les jouets de la marque Eurêka, notamment les voitures à pédales. Très investi dans la vie locale, Henri Kratz-Boussac fut maire de Douville-sur-Andelle de 1908 à 1916.

50. « Filatures et Tissages Japy, Usine d'Exincourt » (Doubs). Vers 1920.

Aquarelle et encre de Chine. 35,5 x 89,5 cm à vue, dans un cadre de 51 x 105,5 cm. Petit trou à droite du dessin au niveau des toitures.

Exincourt est une commune du Doubs, voisine de Sochaux et de Montbéliard et Philippe Japy a été maire d'Exincourt de 1901 à 1919.

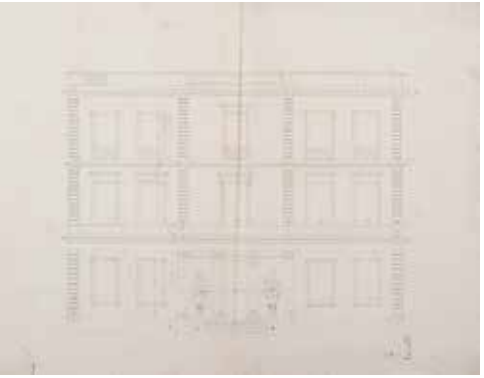
La filature des frères Marcel et Philippe Japy a été construite à Exincourt en 1893 et fut exploitée à partir de 1894. Elle employait alors 100 ouvriers. Elle fut agrandie dès le début du XXe siècle. En 1914, la société Philippe-Marcel Japy et Cie prend le nom de société des Filatures et Tissages Japy. Elle compte alors 300 ouvriers. Dans la foulée, la société achète l'usine voisine de tissage de coton Koechlin (qui avait été créée en 1895) et agrandit ainsi son usine d'Exincourt. En 1927, la société des Filatures et Tissages Japy emploie plus de 850 personnes sur trois sites. Elle cessera son activité de tissage en 1939 pour ne se consacrer qu'à la filature, jusqu'au dépôt de bilan en 1989.

Ces bâtiments existent encore au sud d'Exincourt, entre la rue du Tissage, la rue des Mines et la rue des Écoles. Ils servent essentiellement de lieux de stockage.

Bibliographie Web : www.patrimoine-pays-montbeliard.fr

n° 50

DOSSIERS



51. « Devis estimatif de la Maison de Monsieur Averty à construire au Pelerin » (Le Pellerin, Loire-Atlantique).

1 cahier in-folio, (42 x 27 cm) de 6 ff. : titre-couverture, 7 pp. de devis estimatif détaillé et [3] pp. bl. En bon état malgré de petites déchirures dans les marges.

Joint :

- **Élévation de la façade**. *Encre noire, encre brune et crayon*. 53 x 67,5 cm. Grande déchirure sans manque en bas à gauche.

Les six dessins suivants sont sur un papier calque très fin collé sur un papier plus épais. Ils mesurent tous (sauf le plan du deuxième étage) env. 41 x 52 cm.

- **Élévation de la façade**. *Encre noire*. Élévation légèrement différente du dessin précédent. *(Dessin reproduit ci-dessus, photographies supplémentaires sur demande).*

- « **Plan des caves** ». *Encre noire, encre brune, lavis rose et crayon*. Signé à droite par l'architecte.

- « **Plan du rez-de-chaussée** ». *Encre noire, encre brune et lavis rose*. Signé à droite par l'architecte. Grande déchirure à droite sous la signature.

- « **Plan du 1er étage** ». *Encre noire, encre brune et lavis rose*. Signé en haut à droite par l'architecte.

- « **Plan du 2e étage** ». *Encre noire, encre brune et lavis rose*. 29 x 41 cm. Signé en haut à droite par l'architecte.

- **Coupe longitudinale**. *Encre noire, encre brune et lavis rose*. Petites déchirures marginales.

Intéressant ensemble d'un projet de grand hôtel particulier au XIXe siècle. Cet hôtel de style italien a été construit vers 1845 par l'architecte nantais **Joseph Fleury Chenantais** (1809-1868). Il est rare de trouver des ensembles aussi complets avec le devis détaillé, deux élévations, les plans-masse de tous les étages et une coupe.

Cette maison, surnommée le « château » au Pellerin, surplombe le quai des Coteaux et la place du Commandant l'Herminier (anciennement place de la Bascule). L'hôtel d'origine a été détruit et reconstruit dans les années 1970.

52. Château de Chassilly (Manche). Dossier d'archives.

Le château de Chassilly se trouve sur la commune de Saint-Senier-de-Beuvron dans le département de la Manche, au nord de Saint-James. Il était la résidence des seigneurs du Homme. Le dossier que nous présentons ici comprend plusieurs dessins de plusieurs types. Il est à penser que ces dessins ont été réunis par un ancien propriétaire du château ou par un amateur passionné.

A- Quatre dessins portant un cachet : « Gelly & Pillioud, architectes à Avranches ».

- **Élévation**. « Château de Chassilly, M. du Homme propre, Pignon côté du salon, échelle de 0,02 p.M ». *Crayon et lavis*. 63 x 43,5 cm. Signatures à l'encre de Chine en bas du dessin, dont Joseph Leroy et G. du Homme. Plis. *(Reproduit ci-dessous à droite, photographies supplémentaires sur demande).*

- **Deux élévations**. *Crayon*. 33,3 x 43,7 cm et 33 x 49 cm. Petites déchirures marginales. *(Une élévation reproduite ci-dessous à gauche, photographies supplémentaires sur demande).*

- **Plan-masse**. « Château de Monsieur du Homme de Chassilly, Détail du plancher haut du 1er étage ». *Encre de Chine et lavis sur calque doublé*. 39,5 x 49 cm. Annotations à droite. Déchirures. Dessin froissé.

Émile Jean Baptiste Pillioud est né à Paris en 1840. Il a été élève à l'École des Beaux-arts entre 1856 et 1864, puis architecte à Saint-Lô, architecte en chef du département de la Manche et officier de l'Instruction publique en 1906.

B- Deux élévations et deux plans-masse.

- Deux élévations au crayon sur calque fin. 18 x 29,1 cm et 23,4 x 31 cm. Collés par les bords sur papier fort.

- Deux plans-masse au crayon. Un sur calque fin (24,7 x 40,7 cm, collé par les bords sur papier fort) et un sur papier fort (28,2 x 44,5 cm).

C- Deux dessins techniques.

- « Château de Chassilly, Détails de menuiserie, 14 Juin 1871, [signature non lue] ». Encre brune, encre rouge et lavis rose. 30,8 x 63,6 cm. Dessin annoté et coté. Plis.

- Coupe pour la hauteur des étages. « Château de Chassilly, Monsieur Du Homme, Vieux Pavillon ». Encre de Chine, encre rouge et crayon. 20,5 x 40,5 cm. Plan coté.

D- Dessins décoratifs.

- Deux élévations sur une même feuille. « Projet côté sud » et « Projet côté de l'avenue ». Crayon gris et crayon rouge. 27 x 43,8 cm. Le premier est signé « G. du Homme », le second « Gustave du Homme ». Ces dessins, par leur aspect moins technique et plus esquissé, pourraient être de la main même du propriétaire.

- Deux charmantes élévations à l'aquarelle sur papier fort. 19,6 x 16,5 cm chacune. Contrecollées sur papier blanc.

- Vue perspective. Un petit dessin à la plume sur calque. 10,5 x 15,3 cm. Contrecollé, avec titre manuscrit sur le support : « Château de Mr Du Homme à Chassilly ». Déchirures sur ce support.

- Deux élévations au crayon sur calque. 12,8 x 18 cm et 12 x 18,4 cm. L'un est contrecollé, l'autre est épinglé.

E- Dessins joints.

Une douzaine de dessins variés, élévations, plans-masse, détails architecturaux, le plan d'un escalier, une cheminée. Nous ne pouvons avoir la certitude qu'ils concernent tous le château de Chassilly. Si cela n'est pas indiqué, pour certains il n'y a pas de doute, pour d'autres la question peut se poser mais nous les avons trouvés dans le même dossier dont nous avons souhaité garder l'intégrité.

DESSINS D'ARCHITECTES PAYSAGISTES

53. BÜHLER, Eugène. Villa de Paban, communs. Deux dessins.

Paban est un lieu-dit se trouvant sur les communes de Landorthe et Estancarbon (Haute-Garonne), le long de la route D817, à l'est de Saint-Gaudens.

Hippolyte Lasvignes était propriétaire des forges de Touille à quelques kilomètres à l'est.

a) « **Communs de Mr Lasvignes : Élévation sur les Écuries, Plan de charpente du plancher, Plan de charpente du toit** ».

Encre de Chine et aquarelle. 52 x 62,5 cm. Dessin plié avec petits trous aux intersections des plis.

Échelles données en bas à droite : 0,01 p. mètre pour les plans et 0,02 p.m. pour l'élévation. **Signé en bas à droite** sous les échelles : « *Paris le Septembre 1870, E. Bühler, architecte paysagiste* ». Inscription au stylo bleu au dos du dessin : « Plan : Communs Paban, Août 1951 ».

b) « **Communs de Mr Lasvignes : Détails du balcon et des consoles** ».

Encre de Chine et aquarelle. 50,5 x 65,5 cm. Rousseurs.

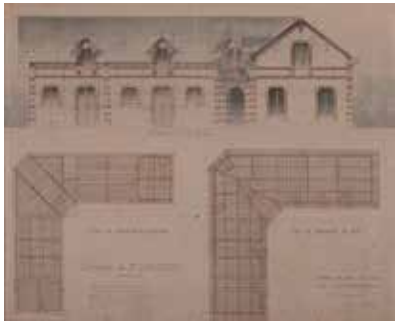
Six dessins sur une même feuille : Coupe et Élévation des Consoles des pignons, Coupe des Consoles du toit, Élévation du balcon, Coupe sur le balcon et Plan du balcon.

Échelles données en bas à droite : 0,10 p/m pour les élévations et coupes et 0,05 p/m pour le plan du balcon. **Signé en bas à droite** sous les échelles : « *E. Bühler, architecte paysagiste* ».

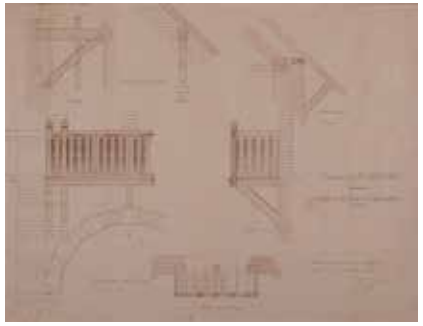
Les frères Bühler, Eugène (1822-1907) et Denis (1811-1890), sont les célèbres créateurs et rénovateurs de nombreux parcs et jardins paysagers dans toute la France, notamment et parmi bien d'autres, le Thabor à Rennes, la Tête d'Or à Lyon, ou le Parc bordelais à Bordeaux.

Nous joignons : trois dessins techniques des portes de la remise.

Bibliographie : *Les Jardins des Frères Bülher*. Cat. exp. Rennes, Orangeries du Thabor, 1991. Introduction de Louis-Michel Nourry.



n° 53-a



n° 53-b

n° 53 : détail de la signature d'Eugène Bühler.

Détail du n° 54 : voir la reproduction complète en quatrième de couverture.

54. GUY-OTIN, Anatole. « Chatel-Guyon – Grand Hôtel du Parc – Vedrine Frères Prop[riétai]res ».

Aquarelle. 72 x 134 cm à vue, dans un cadre de 82 x 144 cm. Petites pertes et usures au cadre. Le titre est donné sur deux cartouches de laiton en haut et en bas du cadre. Signé en bas à droite : A. Guy-Otin, 5/20 ».

Vue du Grand Hôtel du Parc de Chatel-Guyon (Puy-de-Dôme) et du parc thermal qui le borde, avec à droite l'ancien hôtel des Princes (aujourd'hui « Splendid »). Le Grand Hôtel du Parc a été construit autour de 1900. Il a été l'un des principaux palaces de Châtel-Guyon et a depuis été divisé en appartements. Ce dessin nous donne un précieux témoignage de cette station thermale en 1920. L'hôtel a depuis été modifié et l'avenue de Broqueville a été percée à son pied.

Anatole Guy-Otin était architecte de jardins. A-t-il été le paysagiste du parc thermal de Châtel-Guyon ? C'est ce que ce grand dessin de présentation, postérieur à la construction de l'hôtel, nous laisse penser.

Une exposition a été consacrée à Anatole Guy-Otin en 2011 au château de Valençay (Indre).

VI. Architecture religieuse

(Voir également les n° 7, 8, 9, 32, 33, 41, 102, 106, 107, 110, 114, 116, 118 et 124)

55. Plan de l'église de l'abbaye de Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres).

Encre noire et lavis gris. 46 x 30 cm. Petite déchirure sans manque en bas du dessin.

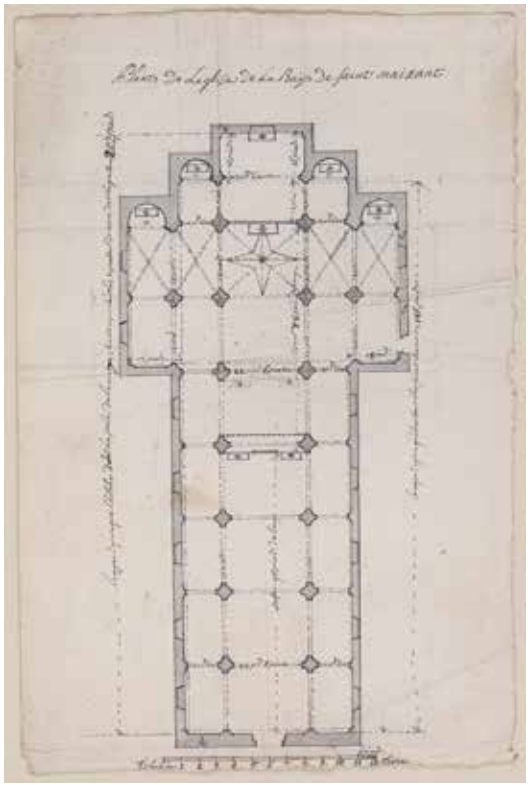
Titre en haut du dessin : « Plants De Leglise De La Baÿs de Saint-Maixant ». Toutes les dimensions sont données en pieds sur le plan. L'échelle est donnée en toises.

Plan-masse de l'église abbatiale de Saint-Maixent-l'École, église de style gothique construite aux XVIIe et XVIIIe siècles par les architectes Pierre et François Le Duc sur les bases romanes de l'église du XIe siècle, pour la congrégation bénédictine de Saint-Maur. L'abbaye est affectée à des utilités militaires et civiles après la Révolution française.

n° 56

n° 57

n° 55



56. BENCE, Jacques Martin (attribué à). **L'église Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand** (Puy-de-Dôme).

Plume et lavis d'encre brune. 9,8 x 14,8 cm, dans un cadre de 19,2 x 23,6 cm.

L'attribution est donnée à Jacques Martin Bence (artiste de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle) par le style et par une étiquette au dos du cadre, ainsi que par une inscription au crayon au dos de la marie-louise (« Notre-Dame du Port à Clermont, Puy de Dôme, par Bence »).

Intéressant dessin montrant, vu du sud, l'état de l'église Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand après la Révolution française et avant sa restauration. Son clocher occidental est en ruine et sa tour de croisée du transept est très abîmée. Le mur de clôture n'a pas encore été remplacé par les grilles en fer forgé.

57. BEAUFORT. Intérieur de l'église de Chars (Val-d'Oise).

Crayon. 28,2 x 22 cm, collé sur un papier bleu laissant une marge de 0,5 cm autour du dessin, le tout collé sur une feuille de papier blanc de 38,4 x 27,2 cm.

En bas au centre : « Église de Chars, 1829 ». En bas à droite : « Beaufort fecit ».

Il s'agit de l'église Saint-Sulpice de Chars, commune du Val-d'Oise, frontalière de l'Oise, située entre Cergy-Pontoise et Gisors. Ce dessin est particulièrement intéressant car il témoigne des modifications qui ont été apportées à l'agencement de l'intérieur de l'église depuis cette date, par exemple, la chaire à prêcher n'est plus du même côté de la nef.

58. [DURAND, André (1807-1867)**]. « Hôtel abbatial St Ouen, démoli, en 1857 »** (Jumièges, Seine-Maritime).

Crayon et estompe sur calque. 26,6 x 15,5 cm à vue, dans un cadre (sans vitre) de 36,8 x 25,8 cm. Quelques rousseurs. Titre donné en bas du dessin.

Étiquette au dos du cadre : « André Durand, Amfreville (SMtime) X Paris 1857 / Jumiège ».

Vue de la nef démolie de l'abbaye de Jumièges, prise depuis l'ouest. La démolition de l'abbaye est bien antérieure à notre dessin. Elle commença en 1795, juste après la vente de l'abbaye comme « Bien national » et son démembrement progressif continua pendant environ trente ans.

Nicolas Casimir Caumont, conseiller de Rouen et maire de Jumièges à partir de 1830, empêcha la destruction de l'abbaye dont il avait hérité (le propriétaire précédent était son beau-père). En 1857, date d'éxécution du dessin, on ne démolissait plus Jumièges.

59. BÉRAT, Eustache (1792-1884). **Vue des ruines de l'église abbatiale de Jumièges** (Seine-Maritime).

Aquarelle. 54 x 40,7 cm à vue, dans un cadre de 76 x 61 cm. Longue déchirure restaurée au coin supérieur droit. Rousseurs.

Signé en bas à droite en rouge : « E. Berat ».

Vue des deux tours du portail ouest et des travées sud, prise depuis le sud-est. La tour nord a encore sa toiture.

L'abbaye de Jumièges est une ancienne abbaye bénédictine, créée au VIIe siècle dans une boucle de la Seine à l'ouest de Rouen. Son église abbatiale a été consacrée au XIe siècle et son chœur gothique a été construit au XIIIe siècle. L'abbaye fut malheureusement en grande partie démolie et démembrée après la Révolution française.

60. GIDE, François Théophile Étienne. Dessin préparatoire au tableau « Moines à l'Étude ».

Crayon. 34,7 x 42,4 cm. Petites déchirures sans manque et sans atteinte au dessin aux bords supérieur et inférieur. Petit manque sans atteinte au dessin au coin inférieur droit. Quelques rousseurs et petites taches brunes.

Dessin monté sur un fond cartonné bleu (50 x 65 cm) portant plusieurs mentions sous le dessin : « F.T.E. Gide, 1822-1890 », « École française », « L.M. No 17 », et à l'encre noire : « Moines à l'Étude. Dessin de François, Théophile, Étienne Gide, daté de 1856, pour son tableau « Moines à l'Étude » qui fut acheté en 1868 par la Ville d'Alençon. Il se trouve actuellement au Musée de cette ville (Hôtel de Ville, 1er Étage, Grande Salle). » Daté au crayon en bas à droite : « 1856 », avec la mention, probablement de la main de l'artiste : « Vendu à la ville d'Alençon, 1868 ».

Le tableau est aujourd'hui conservé au Musée des Beaux-arts et de la Dentelle d'Alençon (Orne).

61. BRANDON, Raoul (1878-1941). **Élévation latérale de l'église Saint-Martin de Nieppe** (Nord).

Crayon. 62,5 x 95,5 cm, monté sur carton. Traces et petites taches le long du bord gauche. Signé en bas à droite : « Dressé par l'architecte du gouvernement et architecte en chef du département, Raoul Brandon ».

L'église Saint-Martin de Nieppe a été entièrement détruite à la fin de la Première Guerre mondiale. C'est l'architecte Raoul Brandon (1878-1941), accompagné de son frère Daniel, qui construisit alors l'actuelle église néo-gothique dont nous présentons un projet.

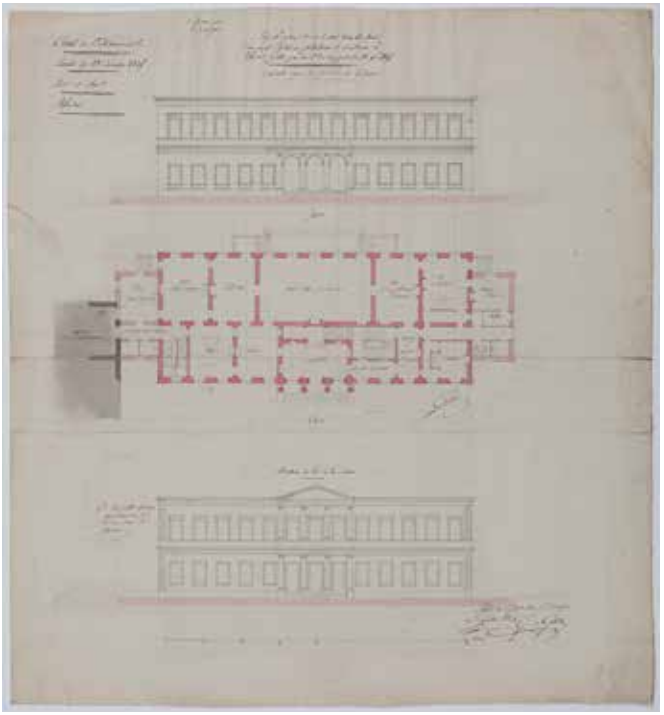
VII. Architecture civile et publique

62. « Esquisse pour servir à une nouvelle étude d'un projet d'hôtel de préfecture à construire à Blois » (Loir-et-Cher).

Encre de Chine et lavis. 52,5 x 48,8 cm. Signé en bas à droite : « fait par l'Inspecteur G^al^ soussigné en décembre 1825, G. de Gisors ».

L'échelle est donnée en mètres. Mention en haut à gauche : « Conseil du Bâtiment civil, séance du 13 décembre 1825, Loir et Cher, Blois ». En haut : « Variante pour la façade sur la cour ». Au milieu : le plan-masse. En bas, sur une feuille rapportée : « Élévation du côté de la cour », avec une mention à gauche indiquant que c'est à cette élévation que le Conseil des bâtiments civils a donné sa préférence.

L'hôtel de préfecture de Blois, dont la façade est celle de notre dessin en bas sur la feuille, a été construit à partir de 1826 par l'architecte Pierre-Jean-Alexandre Pinault. L'inspecteur qui valide ce projet est l'architecte Alexandre Jean-Baptiste Guy de Gisors (1762-1835), second Grand Prix de Rome en 1777, élève de Sevestre et Chalgrin, inspecteur des bâtiments civils à partir de 1815. Il avait travaillé aux plans de la ville nouvelle de Napoléonville en Bretagne (Pontivy) et sera l'architecte officiel du Roi Louis-Philippe à la fin de sa vie.



63. Phare de Bréhat (Côtes-d'Armor). Deux dessins.

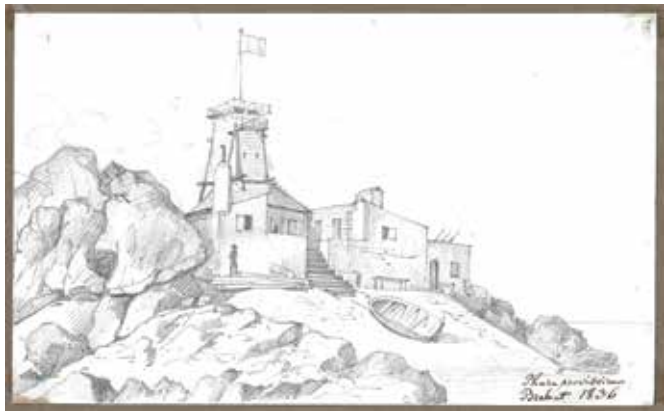
a) « **Phare provisoire, Bréhat 1836** ». *Dessin au crayon*. 14 x 23 cm.

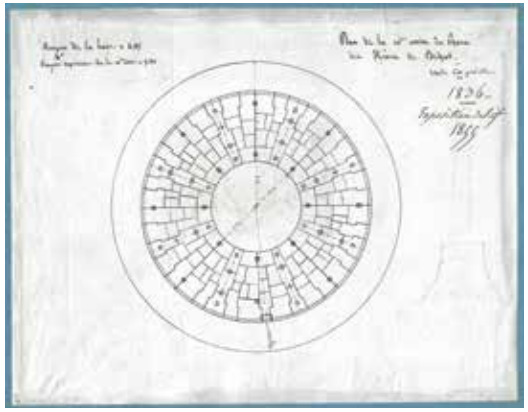
Ce dessin représente le phare provisoire qui fut installé en 1832 sur le rocher des Héaux au large de l'île de Bréhat, en haut d'une construction en charpente. Vite abîmé, il fut décidé en 1834 par la Commission des Phares la construction d'un phare de premier ordre.

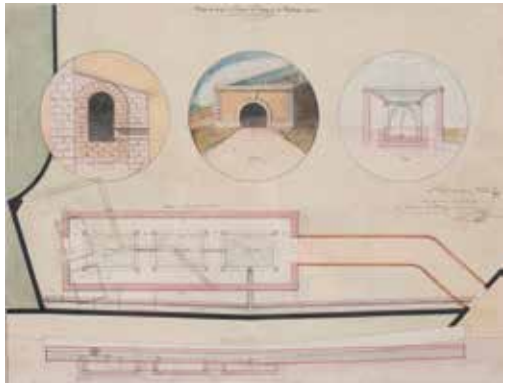
b) « **Plan de la 10ème assise du Phare des Héaux de Bréhat** », 1836. *Encre noire et encre rouge*. 18,3 x 23,5 cm. Mentions manuscrites à l'encre brune.

En haut à gauche : « Rayon de la base = 6,85 » et « Rayon supérieur de la 10ème assise = 5.30 ». En haut à droite, avec le titre et la date : « Echelle 0,01 pour mètre » et « Exposition relief 1855 » [?]. Cotes données en rouge.

Le Phare des Héaux de Bréhat fut construit par l'ingénieur Léonce Reynaud de 1836 à 1840. La réussite et l'audace de cette construction firent la gloire de Reynaud. C'est le deuxième phare français élevé en pleine mer (après celui du Plateau du Four au Croisic, construit de 1816 à 1822).







64. « Plan et Coupes du Lavoir de l'hospice de Rodez, Aveyron ».

Encre de Chine, lavis et aquarelle. 38 x 50 cm à vue, dans un cadre de 52 x 63,5 cm. Marges abîmées sous la marie-louise.

Trois dessins dans des médaillons : Coupe de l'aqueduc, Façade et Coupe. Dessous : Plan et Coupe de l'aqueduc.

Signé à droite de la feuille : « […] Dressé par nous architecte de la Commune de Rodez et de l'hospice de la dite ville ce 3 sep^bre^ 1846, *S. Leneux* ».

L'hôpital général de Rodez a été créé en 1676 par décret de Louis XIV : l'hôpital Sainte-Marthe absorbe et intègre alors les autres hôpitaux de la ville. Le grand « Quadrilatère » de la rue Combarel a été désaffecté en 2006 pour un site neuf. Notre dessin est intéressant car il montre la volonté de modernisation de l'hospice par l'apport d'un lavoir, au tout début des grands travaux qui y furent entrepris au XIXe siècle, notamment par Auguste Andrieu, architecte voyer et diocésain, nommé architecte des hospices de Rodez le 2 mars 1883.

65. PERDRIGÉ, Arsène. Projet pour un groupe scolaire et une mairie à Messy (Seine-et-Marne). Deux dessins.

a) « **Commune de Messy** [Seine-et-Marne] – **Projet de Groupe scolaire et Mairie** ». *Encre de Chine, encre rouge et crayon sur papier toilé*. 65 x 97,8 cm. Pliures (feuille pliée en dix). Petites déchirures aux intersections de deux plis. Mouillures et légères rousseurs.

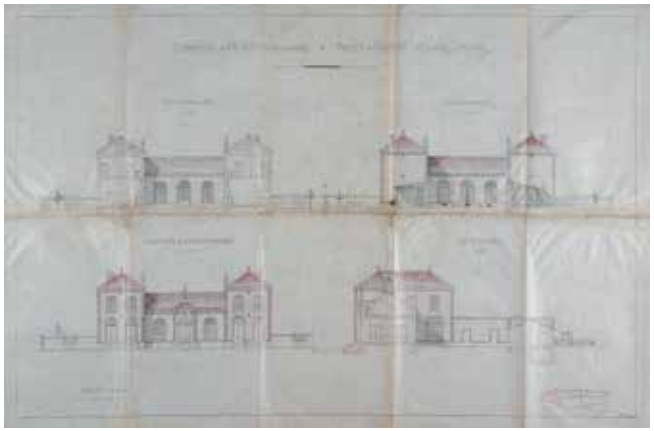
Élévation de la façade principale et coupes suivant AB, CD et EF. Mention « Échelle de 0,01 pour mètre » en bas à gauche. Signé en bas à droite : « Dressé par l'architecte soussigné, Meaux, le 25 Janvier 1885, A. Perdrigé », avec un cachet à l'encre rouge : « A. Perdigé, Architecte, Meaux S&M » et dessous un mention plus petite : « 4e Projet ».

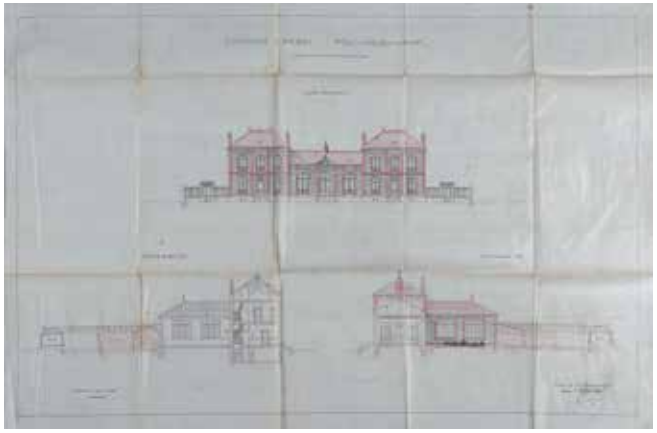
b) « **Commune de Messy, Projet d'Écoles et de Mairie** ». *Encre de Chine, encre rouge et encre bleue sur papier toilé*. 65,4 x 98 cm. Pliures (feuille pliée en quinze).

Élévation de la façade principale et coupes suivant CD et AB. Mention « Échelle de 0,01 pour mètre » en bas à gauche. Signé en bas à droite : « Dressé par l'architecte soussigné, Meaux, le 25 Avril 1886, A. Perdrigé ». La date a été écrite par-dessus une date antérieure au crayon.

Arsène Perdrigé est un architecte meldois né en 1845. Son fils Georges Arsène sera lui aussi architecte (élève à l'École des Beaux-arts de Paris de 1887 à 1892).

Le projet définitif, s'il présente des similitudes de style, différera de ces deux projets, avec un élément central à deux étages cerné de deux éléments à un étage (l'inverse de nos deux projets).



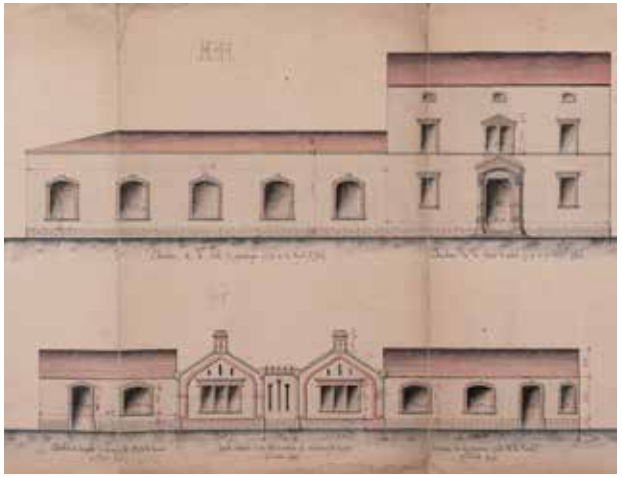


66. « Projet et détails divers des Travaux de Restauration projetés à l'établissement de Lamalou-le-Haut » (Hérault), 1890.

Ensemble comprenant le récit estimatif (7 pages manuscrites) de l'entreprise menée par l'architecte millavois Jean Pilhès, daté du 18 décembre 1890, et trois feuilles dépliantes, le tout dans une chemise bleue avec le titre manuscrit et la signature de l'architecte. Le devis prévoit notamment la construction de la chapelle, des réparations à l'établissement thermal et la construction des cuisines et de la salle à manger.

66-a) « **Élévation de la Salle à manger** (côté de la route) », « **Élévation de la Porte d'entrée** (côté de la route) », « **Élévation de la salle à manger de 2e** (côté des thermes) », « **Façade latérale de la salle à manger et cuisines** (côté du parc) » et « **Élévation de la cuisine** (côté de la route) ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 39,4 x 50 cm. Mouillures aux bords supérieur et inférieur. Deux plis verticaux. Petites déchirures aux bords supérieur et inférieur. Dessins cotés à l'encre rouge.

66-b) « **Plan du Rez-de-chaussée de l'hôtel** », « **Plan du 1er étage de l'hôtel** », « **Plan du 2e étage de l'hôtel** », « **Thermes – Plan indiquant la canalisation** » et « **Thermes – Plan indiquant la forme des jours supérieurs** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 39,4 x 167,7 cm. Fines mouillures aux bords supérieur et inférieur. Sept plis verticaux. Petits débuts de déchirures parfois au niveau des plis. Dessins cotés à l'encre rouge et annotés au crayon. *(Non reproduit, photographie sur demande)*.

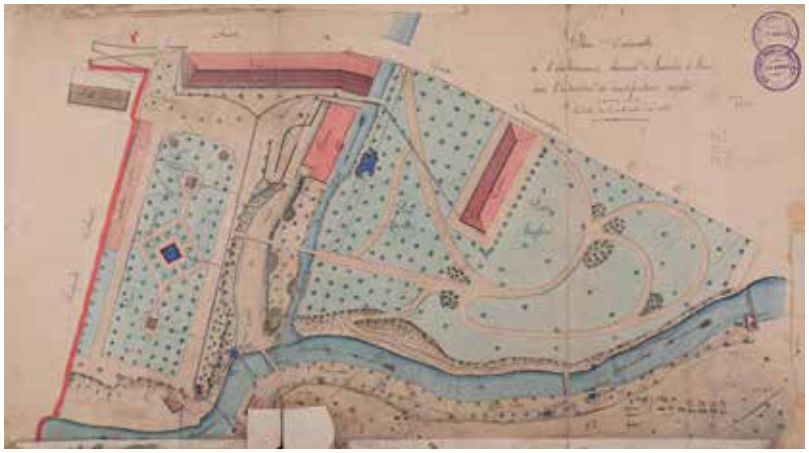


n° 66-a

66-c) « **Plan d'ensemble de l'établissement thermal de Lamalou-le-Haut avec l'indication des modifications projetées** ». *Encre de Chine et aquarelle*. 39,4 x 71 cm. Deux plis verticaux. Petites déchirures au niveau des plis. Bords réparés par une bande de papier blanc collée à plusieurs endroits. Tampons de l'Établissement thermal de Lamalou-le-Haut datés du 20 avril 1892.

Cet établissement thermal se situait sur la commune de Lamalou-les-Bains dans le département de l'Hérault. Aujourd'hui, seul l'établissement de Lamalou-le-Bas poursuit ses activités thermales ; ceux de Lamalou-le-Centre et Lamalou-le-Haut ont été transformés en centres de soins et de rééducation.

n° 66-c



67. ROY, Auguste / PIAT, Émile et Félix. Théâtre municipal de Fontainebleau (Seine-et-Marne). Quatre dessins.

Le théâtre municipal de Fontainebleau et la salle de bal qui le jouxte ont été construits – entre les rues Dénecourt, Richelieu et de Ferrare – entre 1910 et 1912 par les architectes Fernand Lucas et Paul Marion, à la suite d'un concours organisé en janvier 1905. Les dessins que nous présentons ici sont ceux qui furent présentés au concours par les architectes Auguste Roy et les frères Émile et Félix Piat.

a) « **Coupe transversale, salle des fêtes, théâtre** », « **Coupe transversale, salle des fêtes et loggia** », « **Façade postérieure, rue de Ferrare** » et « **Perspective, rue Denécourt, rue Richelieu** ». *Encre de Chine, aquarelle et crayon*. 61 x 95 cm. Dessin restauré et doublé. Mouillures. Signé en bas à droite : « Auguste Roy, Félix Piat, Émile Piat, Architectes diplômés par le Gouvernement ».

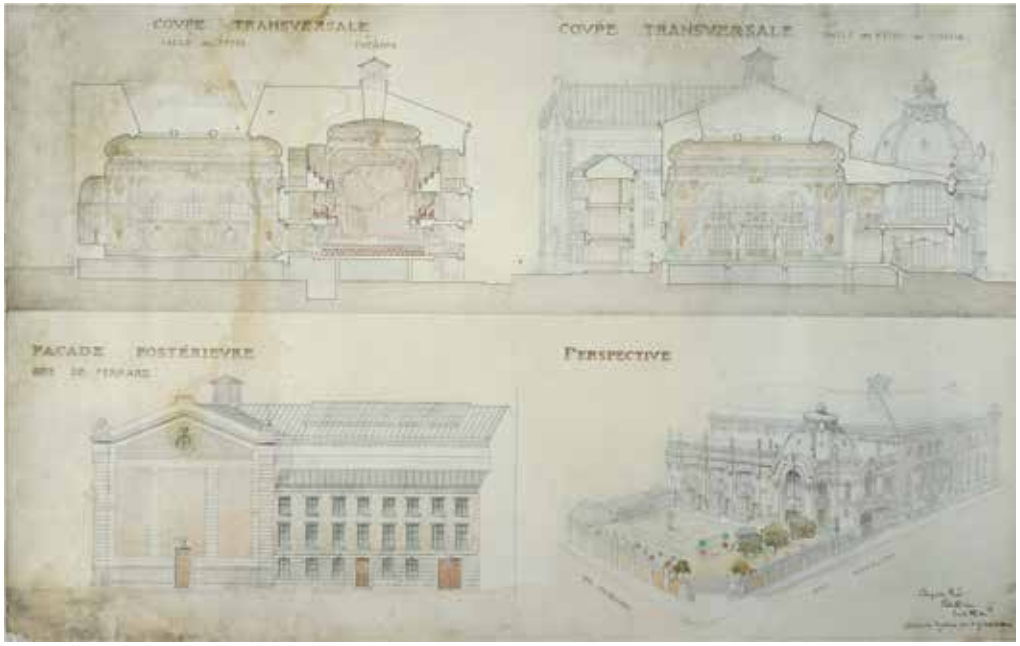
Mention au dos du dessin, en grandes lettres : « M. Piat, 78 rue d'Anjou, Paris, Théâtre et salle des fêtes ».

b / c) Deux dessins : « **Rez-de-Chaussée** » et « **1er étage** ». *Aquarelle et encre de Chine*. 95 x 61 cm chaque. Signés en bas à droite. Très fortes mouillures, déchirures marginales. *(Non reproduits, photographies sur demande)*.

Plans d'ensemble de la salle des fêtes, de la salle des spectacles et du jardin en terrasse devant (esplanade côté rue Dénecourt).

d) Un dessin : « **Sous-sol** » et « **2ème étage** ». *Aquarelle et encre de Chine*. 61 x 95 cm. Signé en bas au milieu. Très fortes mouillures, déchirures marginales. *(Non reproduit, photographie sur demande)*.

Intéressants plans donnant la répartition des places assises (au nombre de 666) du théâtre.



n° 67-a

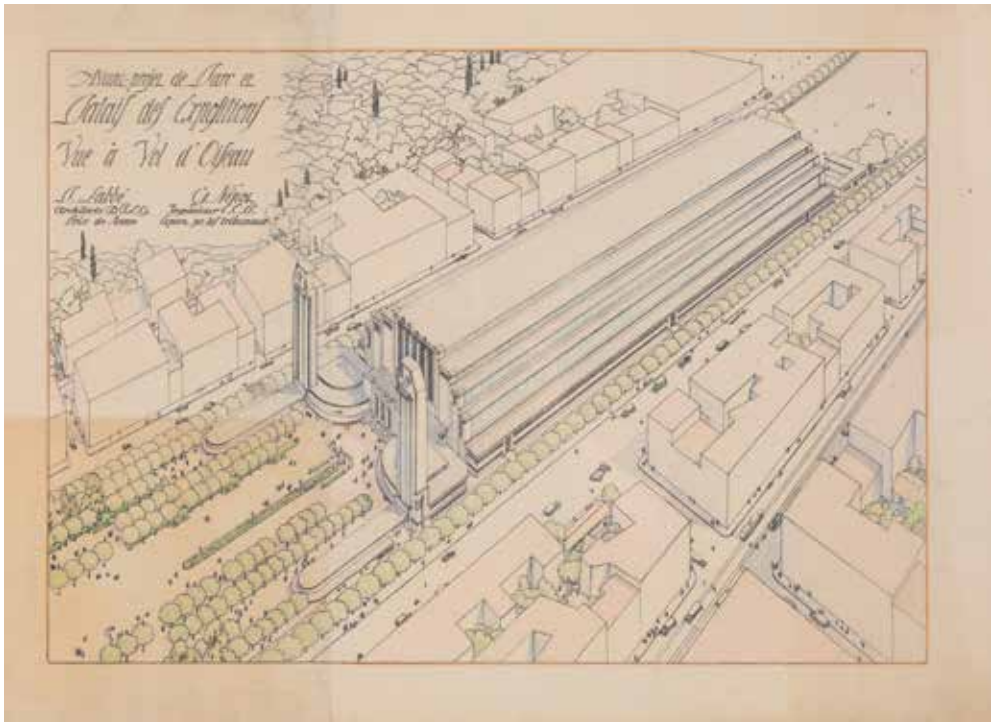
68. LABBÉ, Paul / NÉNOT, Gaston. « Avant-projet de Parc et Palais des Expositions » à Nice (Alpes-Maritimes). Deux dessins.

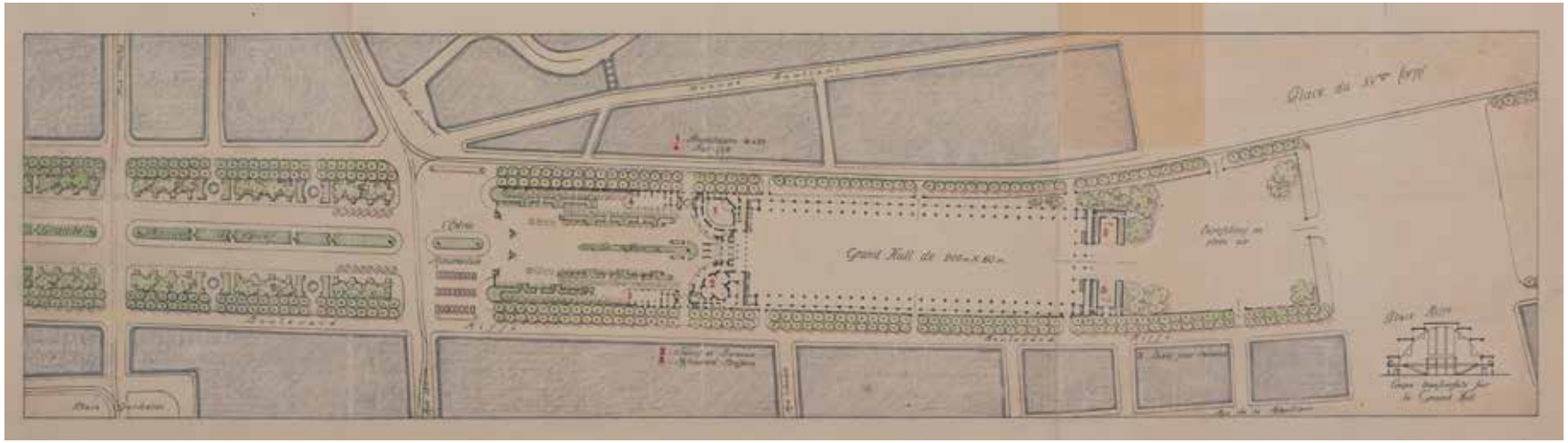
a) « **Vue à Vol d'Oiseau** ». *Trait noir et crayons de couleurs*. 45,3 x 62,3 cm. Marques de plis. La partie inférieure gauche de la feuille est brunie. Signé en haut à gauche sous le titre : « P. Labbé, Architecte D.P.L.G., Prix de Rome – G. Nénot, Ingénieur E.C.P., Expert pr. les tribunaux ».

b) **Plan du projet**. *Trait noir et crayons de couleurs*. 26,7 x 93 cm. Marques de plis.

Le Palais des Congrès et des Expositions de Nice (Acropolis) a été souhaité en 1954 par le maire Jean Médecin, soucieux d'améliorer l'attractivité de la ville. Ces deux bâtiments conjoints ont été construits entre 1956 et 1964 par Richard et Michel Laugier.

Paul Labbé est né à Cannes en 1892. Premier Second Grand Prix de Rome en 1922, il reçoit son diplôme d'architecte des Beaux-arts de Paris en 1926 puis s'installe à Nice où il s'associe avec Gaston Nénot, diplômé de l'École Centrale des Arts et Manufactures en 1922. Ils construisent ensemble plusieurs immeubles Art Déco à Nice, notamment le « Palladium ». Leur avant-projet pour le Palais des Expositions n'a pas été retenu. Il prévoyait, le long du boulevard Risso, un grand hall précédé d'un parc, d'une entrée monumentale et d'une avenue d'accès arborée, et à l'arrière, des boxes pour chevaux et un espace pour les expositions en plein air. Le plan désigne la place Garibaldi en bas à gauche, la rue Defly en haut à gauche, la place Carabacel (actuelle place Jean Moulin), la rue Barla, la rue Smolett, l'avenue Pauliani, la place du XVe Corps, la rue de la République, et la place Risso. Avec une petite « Coupe transversale sur le Grand Hall » en bas à droite.





VIII. Architecture militaire et Ingénierie

VILLES FORTIFIÉES

69. « **D'Hesdin, 1727** » (Pas-de-Calais).

Encre de Chine, encre rouge et lavis vert et rouge. 63,6 x 80,5 cm, sur deux feuilles assemblées. État moyen, plusieurs déchirures et plis, petits manques marginaux. Ce plan devait à l'origine être plus grand ; ses bords supérieur et inférieur ont été coupés.

Légende manuscrite à gauche du plan situant 71 lieux du plan, essentiellement défensifs.

Intéressant plan de Hesdin et de ses environs, peu de temps après les travaux de fortifications de Vauban. On y trouve mentionnés et décrits, autour de la ville : les cours de la Canche et de la Ternoise, la Vallée de Montreuille, la Raiderie, Marconnelle avec son marais et son église, Sainte-Austreberthe avec sa fontaine et son église, la Vallée du Vieil Hesdin, Marconne avec son faubourg et son église, Saint-Leu avec son église, son faubourg et son moulin.

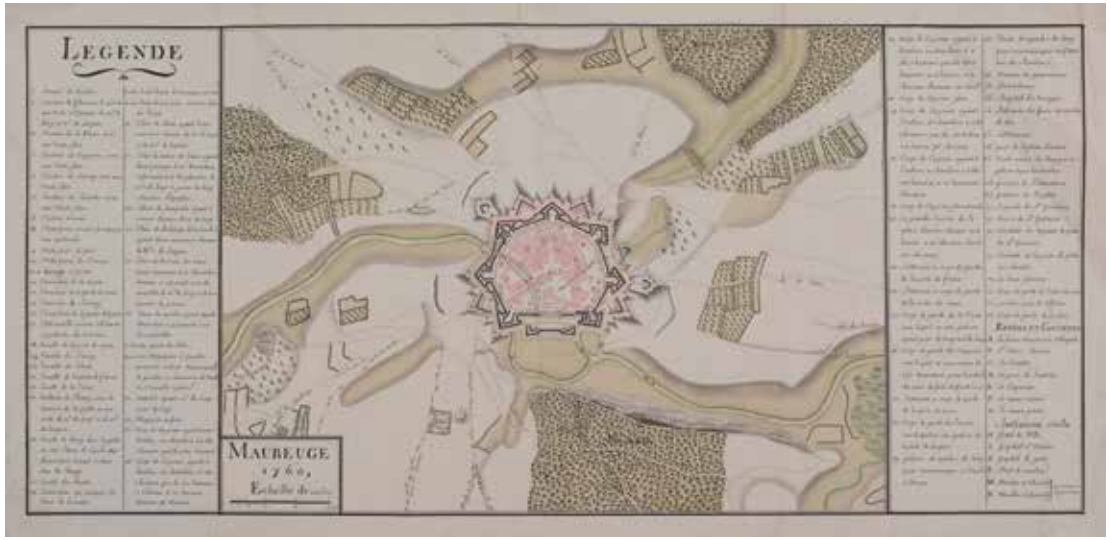
Hesdin se situe dans le département du Pas-de-Calais. Elle fut construite à partir de 1554 par l'empereur Charles Quint qui venait, l'année précédente, de faire détruire l'ancien Hesdin. La ville fortifiée fut assiégée et prise par les troupes de Louis XIII et Richelieu en 1639. Hesdin est aujourd'hui entièrement enclavée dans le territoire de la commune de Marconne.

70. « **Maubeuge, 1760** » (Nord).

Encre de Chine, encre rouge et lavis rose, vert et brun. 43,8 x 89,4 cm. Traces de pliures anciennes et quelques petites déchirures sans manque le long de ces pliures. Échelle en toises.

Intéressant plan légendé de Maubeuge en 1760. La légende indique avec précision 77 éléments et bâtiments défensifs et militaires : bastions, plates-formes, demi-lunes, tenailles, batardeaux, écluses, ponts, magasins, corps de casernes, corps de garde, maison du gouverneur, intendance, abreuvoir, fontaines, glacières, etc. Sont également situés (numérotés de A à N) sept églises et couvents et six bâtiments civils (hôtel de ville, hôpitaux, moulins).

Maubeuge a été rattachée à la France par le traité de Nimègue en 1678. Louis XIV la fit rapidement fortifier par Vauban comme nous le voyons sur notre plan. Le plan montre également les extérieurs de la ville, avec les bois de l'Hermitage, de Mons et de Falise et les différents chemins menant à la ville.

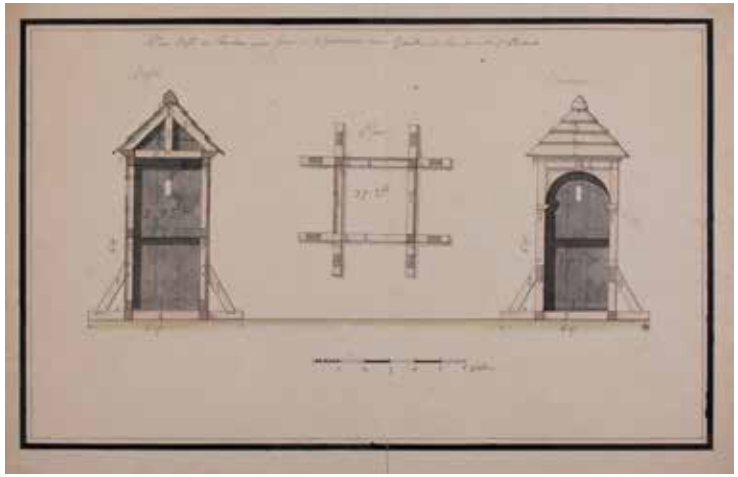


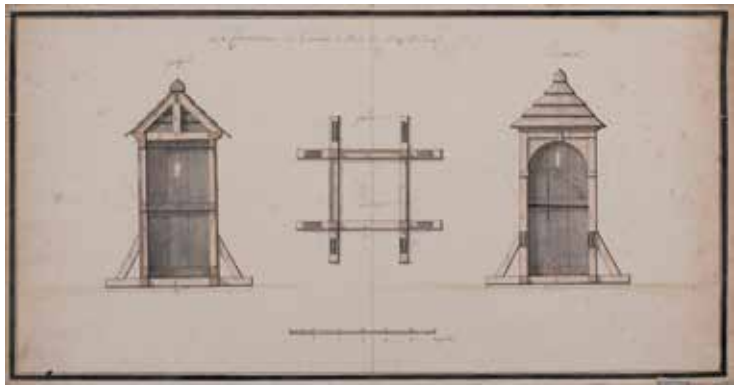
71. VAUBAN (entourage de). **Guérites de bois de Neuf-Brisach** (Haut-Rhin). Deux dessins du XVIIIe siècle.

a) « **Plan Profil et Elevation pour servir a la Construction d'une Gueritte de bois du Neuf Brisack** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 31,1 x 47,4 cm. Pliure centrale et petite déchirure en bas le long de cette pliure. Échelle de 5 pieds.

b) « **La Construction des Guerittes de Bois du Neuf Brisack** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 25,5 x 49,1 cm. Pliure centrale. Deux petites déchirures sans manque aux bords latéraux. Échelle de 6 pieds.

La ville fortifiée de Neuf-Brisach a été construite sur les plans de Vauban à partir de 1698 et pendant la première moitié du XVIIIe siècle, à la demande de Louis XIV, pour protéger la région de Strasbourg à Mulhouse après la perte de Vieux-Brisach derrière le Rhin. Elle abrite aujourd'hui le musée Vauban.



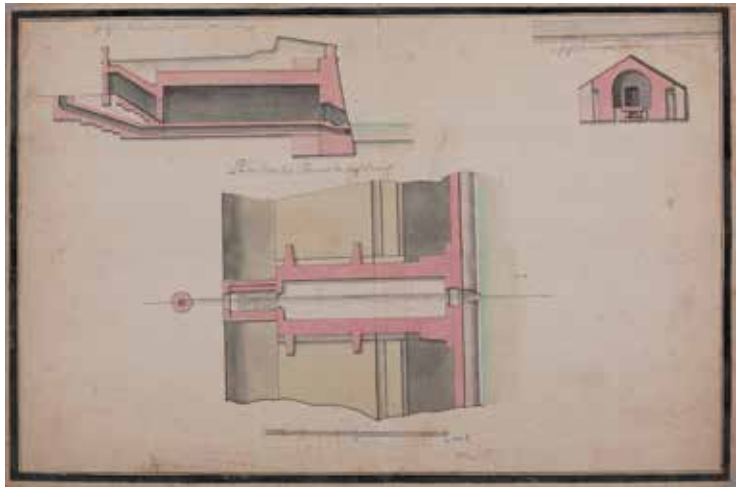


72. VAUBAN (entourage de). **« Plan d'une des Poternes du Neuf Brisack ».**

Encre de Chine et lavis d'encres. 33 x 49,6 cm. Pliure centrale et petite déchirure en haut le long de cette pliure. Échelle de 10 toises.

Dessin du début du XVIIIe siècle, contemporain de la création de la ville fortifiée de Neuf-Brisach. Le dessin principal est celui d'une poterne. Il est accompagné sur la même feuille de deux dessins plus petits : « **Profil de l'ancienne poterne pris en long** » et « **Profil de l'ancienne poterne pris en traverse** ».

Bibliographie : Martin Barros, Nicolas Salat et Thierry Sarman. *Vauban, l'intelligence du territoire*. Service historique de la Défense, Nicolas Chaudun, 2007.



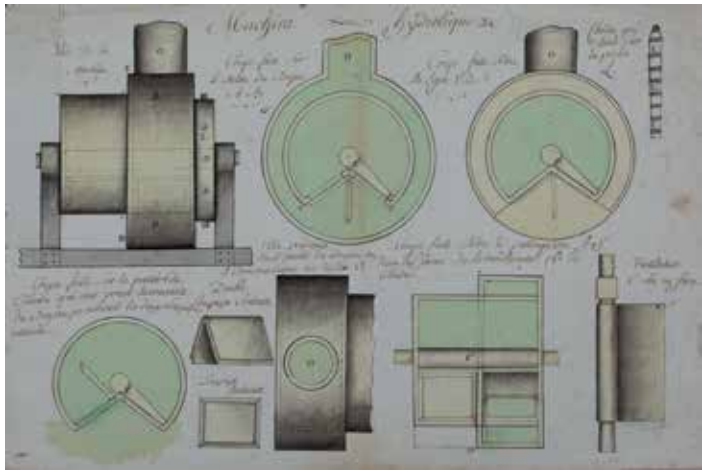
Canaux et écluses, hydraulique

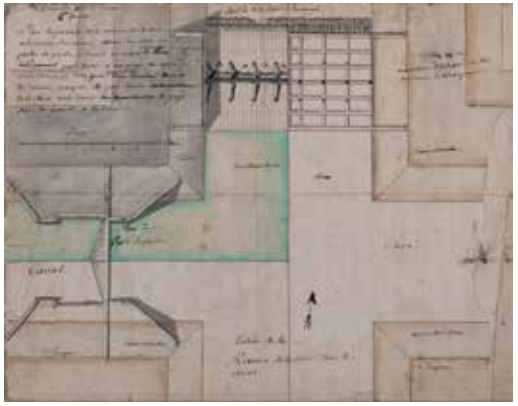
73. « Machine hydrolique » *[sic]*.

Encre de Chine et lavis. 24,2 x 36,1 cm. Dessin du XVIIIe siècle sur papier vergé filigrané. Papier affaibli à deux endroits. Ajout de papier (d'époque) au coin supérieur gauche.

Dix dessins légendés, sur une même feuille, montrant une machine hydraulique.

« Vue de la Machine » / « Coupe faite sur le milieu du Boyau AB » / « Coupe faite selon la Ligne CD » / « Chaîne qui roule sur la poulie » / « Coupe faite sur la partie ab du Cilindre qui n'est point recouverte du Boyau, montrant les deux soupapes intérieures » / « Double soupape sortante » / « Soupape rentrante » / « Vue pardessus d'une partie du Boyau ou il communique au tuyau O » / « Coupe faite selon la prolongation fqG d'une des faces du Retranchement pqR du Cilindre » / « Ventilateur C vu en face ».



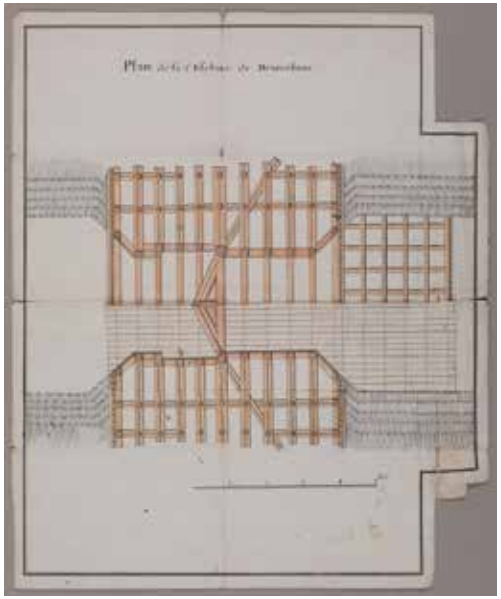


74. Canal de Neuf-Brisach.

Encre de Chine et lavis de couleurs. 33,7 x 43,1 cm. Dessin doublé et froissé. Pliures. Nous joignons le même dessin, en meilleur état, sans notes ni légendes (33 x 48,2 cm, *non reproduit, photographie sur demande*).

Note en haut à droite : « Canal de Neuf Brisack, 6e feuille. Plan du passage de la rivière de la Tour [Thur] à travers du canal, avec le plan des portes de gardes, à droite et gauche du passage, pour servir à conserver les eaux dans le canal lors qu'on sera obligé d'ouvrir les vannes marquées A: pour donner la décharge aux eaux du pays dans les grands débordements. »

Le canal de Neuf-Brisach, aussi appelé canal Vauban, a été construit par Vauban et Jean-Baptiste de Régemortes en 1699 pour acheminer les pierres pour la construction des fortifications de Neuf-Brisach. Il commence à Ensisheim, dans le prolongement du Quatelbach et longe le parcours de l'Ill jusqu'à Oberhergheim avant de bifurquer à l'est vers Neuf-Brisach. Le Thur, dont il est question sur notre dessin, se jette dans l'Ill à Ensisheim.



75. « Plan de la 3e Escluze de Druzenheim » (Bas-Rhin).

Encre de Chine et lavis. 51,7 x 42,8 cm. Marques de plis avec petites déchirures aux bords et intersections de ces plis. Échelle de 5 toises.

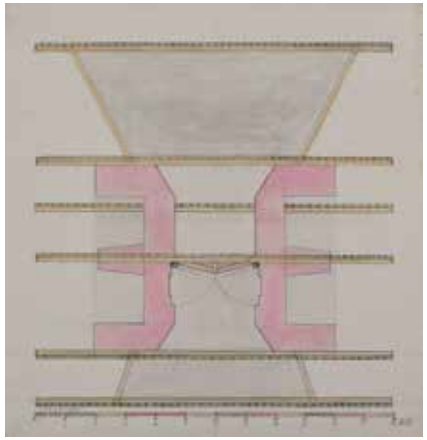
Drusenheim est une commune du Bas-Rhin, frontalière de l'Allemagne, au bord du Rhin.

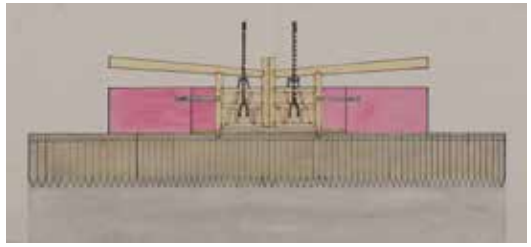
Une retombe sur le dessin permet de voir l'écluse ouverte ou fermée.

76. Projet d'une écluse. Deux dessins.

Encre de Chine et lavis d'encres. 39,7 x 38,1 cm et 16,6 x 35,7 cm.

Le premier dessin (le plus grand) a une échelle de 12 toises.





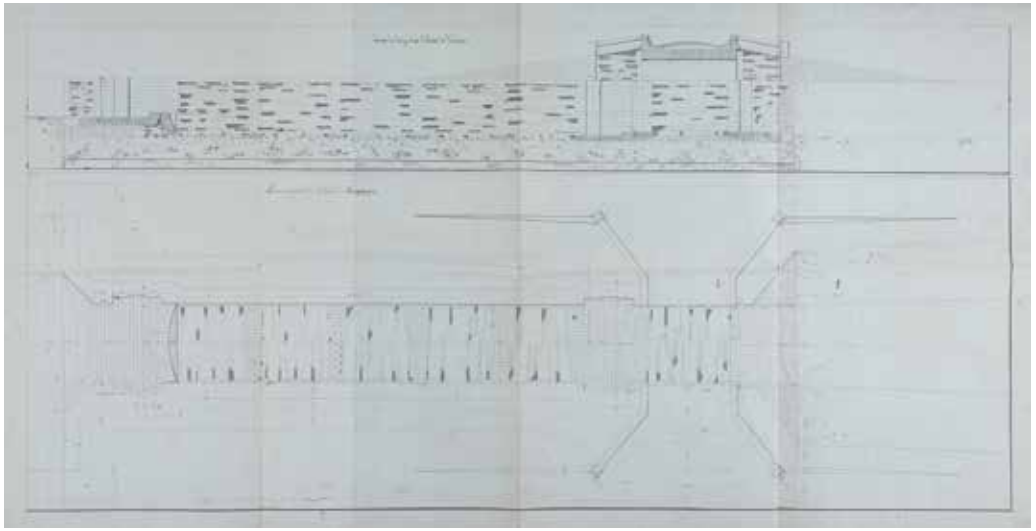
77. Écluse de Picquigny (Somme).

Encre de Chine et encre rouge. 60,1 x 117,3 cm. Feuille pliée en huit.

« Coupe en Long sur l'Axe de l'Écluse » et « Plan Général de l'Écluse de Picquigny ».

Picquigny se situe à une dizaine de kilomètres au nord-ouest d'Amiens.

L'écluse de Picquigny sur le canal de la Somme a été achevée en 1825.



PONTS ET CHEMINS DE FER

(Voir également les n° 39, 100, 113 et 120)

78. « Élévation du Pont de Mantes construit sur le bras de la Seine du côté de la Ville, achevé en 1765 ».

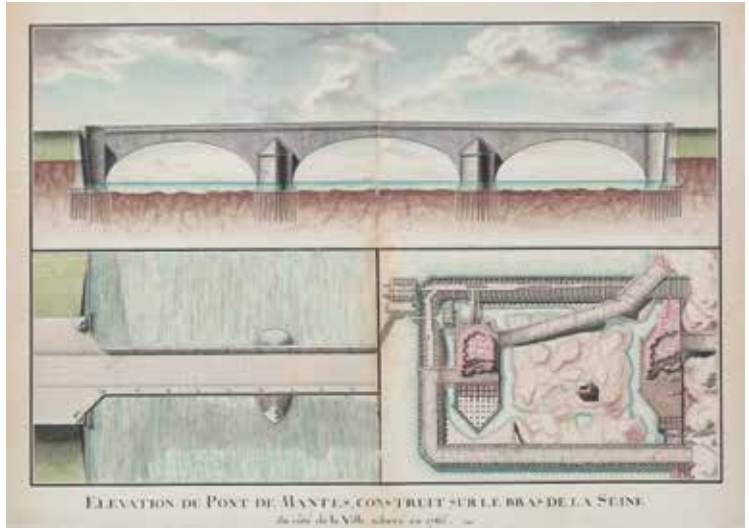
Encre de Chine, lavis et aquarelle. Deux feuilles assemblées : 48,2 x 67,8 cm à vue, dans un cadre moderne de 63,5 x 83 cm.

Au XVIIIe siècle, un vaste et ambitieux projet d'urbanisme devait relier les villes de Rosny, Mantes-la-Jolie et Limay. L'élément majeur de ce projet était la liaison de Mantes à Limay par deux ponts au-dessus de la Seine, remplaçant l'ancien pont peu pratique.

Le pont de trois arches reliant Mantes à l'île aux Dames fut commencé en 1758 par l'ingénieur Jean Hupeau. Ce dernier décède en 1764 et c'est Jean-Rodolphe Perronet qui lui succède et achève les travaux du pont qui sera plus tard connu sous le nom de Pont Perronet et est mis en service en septembre 1765. Au XIXe siècle, un pont du même type mais à deux arches reliera l'île aux Dames à Limay, dans le prolongement du Pont Perronet.

Le pont de notre dessin, qui relie Mantes à l'île aux Dames, fut détruit en 1870 pour arrêter l'avancée des troupes prussiennes. Il fut ensuite reconstruit à l'identique mais de nouveau démoli pendant la Seconde Guerre mondiale. Un nouveau pont plus moderne, l'actuel Pont Neuf de Mantes, fut construit après la guerre.

Notre dessin, réalisé probablement peu de temps après l'achèvement du pont, est divisé en trois parties : en haut, l'élévation du pont (les pieux soutenant les piles sont représentés) ; en bas à gauche, une vue du ciel d'une moitié du pont ; en bas à droite, la construction des fondations d'une pile et d'une culée du pont.



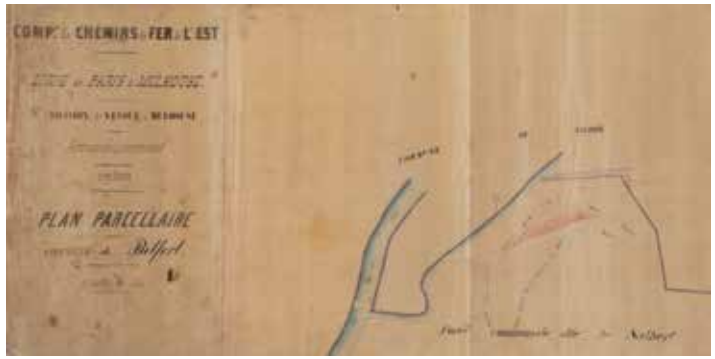
79. Comp[agn]ie des Chemins de Fer de l'Est. Ligne de Paris à Mulhouse. 6e division, de Vesoul à Mulhouse. Arrondissement – section. Plan parcellaire, commune de Belfort. Échelle de 1/1000.

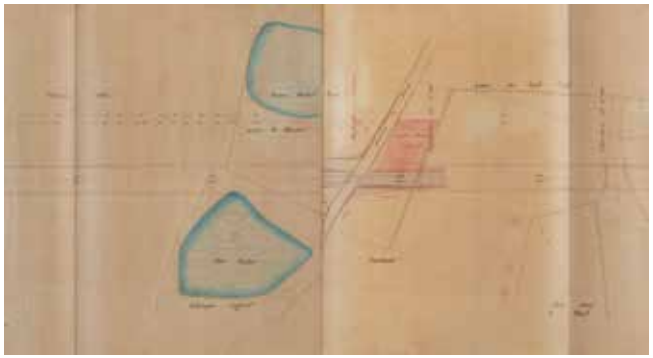
Plan manuscrit (encre de Chine, encre rouge et lavis bleu) sur papier toilé. 25,5 x 495 cm (environ). Plié en accordéon en 28 pages de 18 cm de largeur. La première page (portant le titre) et la dernière page sont abîmées.

De la commune de Valdoie à celle de Danjoutin, ce plan traverse Belfort et on y rencontre les lieux suivants (nous reproduisons les orthographes du plan) : la forêt communale dite le Salbert, le Machal, les champs Bavillier, Péchaut, Peroy, Rondez et Charbonot, la Croix du Haut Tileul, les Prés sous le Mont, les Prairies de Cravanche et de Cravanche sous le Mont, Les Barres, les Faubourgs de France et de Monbéliard, Sous le Faubourg et Sous la Varonne, Aux grands Prés, Aux Prés parot et Sur le lit de Lépine.

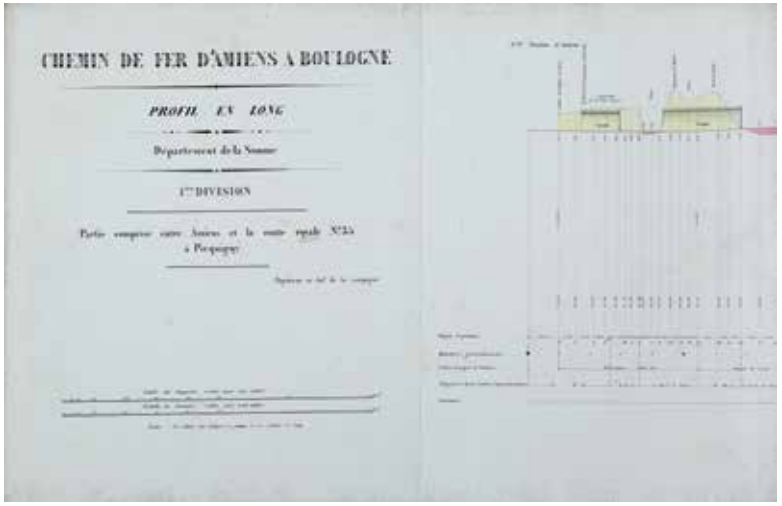
Le plan décrit le parcours du chemin de fer avec notamment les déviations de routes, les passages à niveaux et les maisons de garde.

Cette section de la ligne des Chemins de Fer de l'Est a été mise en service en 1858.



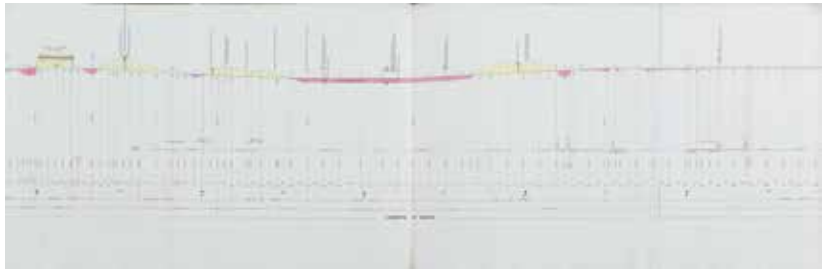


80. Chemin de fer d'Amiens à Boulogne. Profil en long.



1 vol. in-folio, (49,5 x 34,5 cm). Huit grands plans entièrement manuscrits et rehaussés au lavis rose et jaune, dans une chemise cartonnée verte au dos toilé noir. Charnières fendues et lacets coupés. Les plans sont en bon état malgré quelques rousseurs.

- 1ère division : Partie comprise entre Amiens et la route royale n° 35 à Picquigny (Département de la Somme). Environ 32 x 323 cm, plié en sept.
- 2me division : Partie comprise entre la route royale n° 35 à Picquigny et la limite de l'arrondissement d'Amiens (Département de la Somme). Environ 32 x 301 cm, plié en sept.
- 3me division : Partie comprise entre la limite de l'arrondissement d'Amiens et la commune de Bailleul (Département de la Somme). Environ 32 x 253 cm, plié en six.
- 4eme division : Partie comprise entre Bailleul et Noyelle (Département de la Somme). Environ 32 x 448 cm, plié en dix.
- 5eme division : Partie comprise entre Noyelle et la rivière d'Authie (Département de la Somme). Environ 32 x 400 cm, plié en neuf.
- 6eme division : Partie comprise entre la rivière d'Authie et le Hameau de Villiers (Département du Pas-de-Calais). Environ 32 x 379 cm, plié en huit.
- 7eme division : Partie comprise entre le Hameau de Villiers et la limite de la Commune de Dannes (Département du Pas-de-Calais). Environ 32 x 314 cm, plié en sept.
- 8ème division : Partie comprise entre la commune de Dannes et Boulogne (Département du Pas-de-Calais). Environ 32 x 377 cm, plié en neuf.



Le tracé traverse les communes d'Amiens, Dreuil, Ailly-sur-Somme, Breilly, Picquigny, Saint-Pierre-à-Gouy, Crouy, Hangest, Condé-Folie, Longpré, Long, Fontaine, Liercourt, Pont-Rémy, Bailleul, Eaucourt, Épagne-Épagnette, Mareuil, Abbeville, Laviers-le-Grand, Port-le-Grand, Noyelles-sur-Mer, Ponthoile, Favières, Rue, Quend, Villers, Colline-Beaumont, Conchil-le-Temple, Waben, Verton, Airon-Saint-Waast, Airon-Notre-Dame, Saint-Aubin, Merlimont, Saint-Josse, Cucq, Étaples, Camiers, Dannes, Neufchâtel, Nesles, Condette, Hesdigneul, Saint-Étienne, Outreau et Boulogne.

La ligne de chemin de fer d'Amiens à Boulogne a été mise en service entre 1846 et 1848.

Un exceptionnel document d'environ 28 mètres de long !

81. Vue d'un pont de chemin de fer à Nantes (Loire-Atlantique).

Aquarelle. 56,5 x 94 cm à vue, dans un cadre de 85,5 x 122 cm (dessin contrecollé sur une feuille de papier fort). Bord droit insolé. Déchirures restaurées.

Pont à tablier métallique soutenu par trois piles métalliques et deux piles de pierres de chaque côté. Sur le pont passe un train tiré par une locomotive à vapeur. Sous le pont passe un piéton à canne et chapeau rond et un tramway portant l'inscription « Tramways de Nantes » et une publicité « Petit Beurre LU ».

Les premiers tramways à air comprimé ont été en service à Nantes à partir de 1879 et ils ont été électrifiés peu avant la Première Guerre mondiale. Le Petit Beurre a été inventé en 1886 par Louis Lefèvre-Utile et la société LU a été créée en 1887. Notre dessin est donc postérieur à 1887 et antérieur à la Première Guerre mondiale.

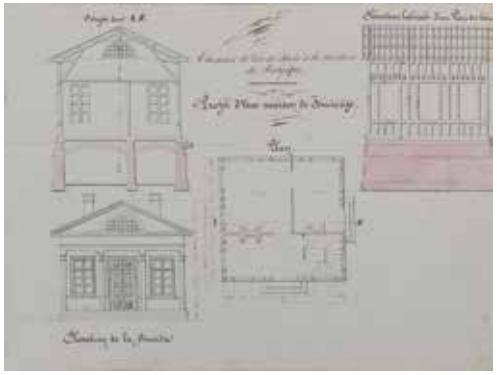
Les six dessins suivants (n° 82 à 87) sont tous de la même main et datent du milieu du XIXe siècle.

82. « Chemin de Fer de Paris à la Frontière de Belgique : Projet d'une Maison de Concierge ».

Encre noire, encre rouge et lavis rose. 20,9 x 28,2 cm.

Quatre dessins sur la même feuille : Coupe sur AB, Élévation de la façade, Plan-masse et Élévation latérale d'un Pan de bois (ce dernier dessin est très court au bord de la feuille).

Au verso : des schémas cotés et annotés de remblais, avec des calculs selon la formule Roret et la formule pour le chemin de fer.



83. « Vaas près du Lude » (Sarthe).

Encre noire, lavis rose et aquarelle bleue. 20,9 x 27,8 cm.

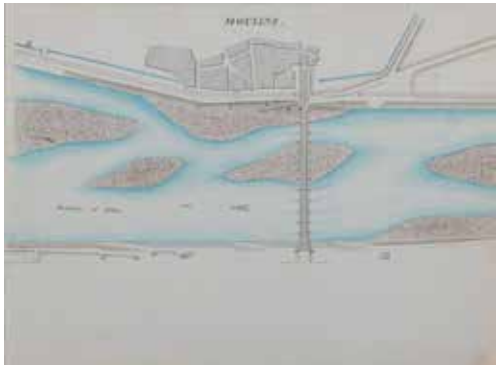
On voit sur ce plan deux des grands moulins sur le Loir à Vaas, entre Le Mans et Tours.

Au verso : l'élévation de l'entrée d'un souterrain (coupe et plan).

84. « Moulins » (Allier).

Encre noire, encre rouge, lavis rose et aquarelle bleue. 20,8 x 28,1 cm.

Plan de l'Allier à Moulins, avec le pont Règemortes.

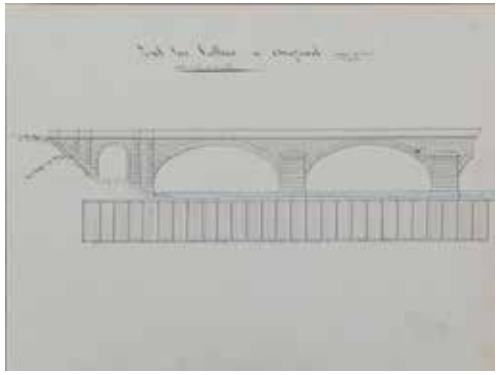


85. « Pont sur l'Allier à Chazeuil (onze arches et 2 petites) » (Allier).

Encre noire et traits bleus. 20,9 x 28 cm.

Ce pont au-dessus de l'Allier, entre Moulins et Vichy, a été détruit en juin 1940. Un nouveau pont a été reconstruit après la guerre.

Au verso : élévation d'une petite arche de ce même pont sur l'une des deux rives, avec les cotes à l'encre rouge.

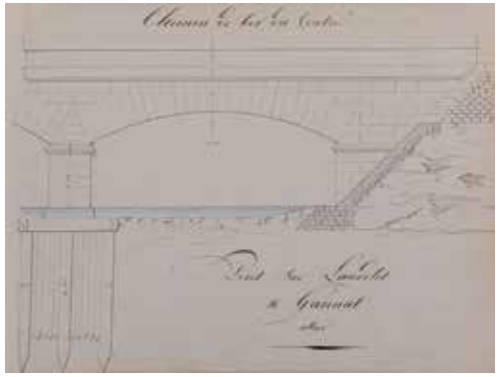


86. « Chemin de Fer du Centre – Pont sur Landelot à Gannat » (Allier).

Encre noire et traits bleus. 20,9 x 27,8 cm.

Dessin coté à l'encre rouge.

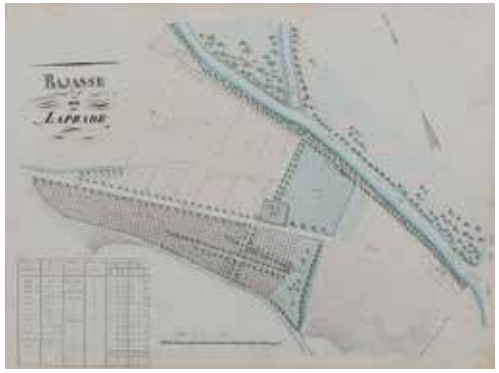
Élévation d'un pont sur l'Andelot à Gannat, à l'ouest de Vichy, avec coupe des pieux soutenant une pile en bas à gauche.



87. « Bajasse ou Laprade » (Haute-Loire).

Encre noire, encre rouge et aquarelle. 21 x 28,1 cm.

Plan du lieu-dit de la Bajasse, sur la commune de Vieille-Brioude, avec le détail des terres (dimensions, usages et attributions).



IX. TERRIERS

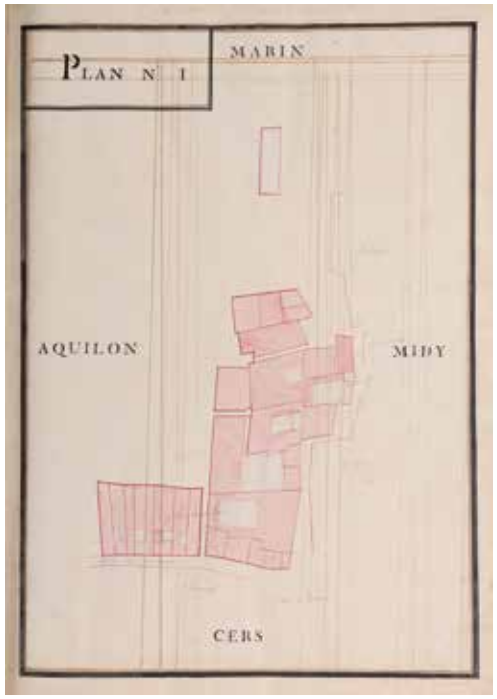
88. « **Plan de Narbonne** » (Aude).

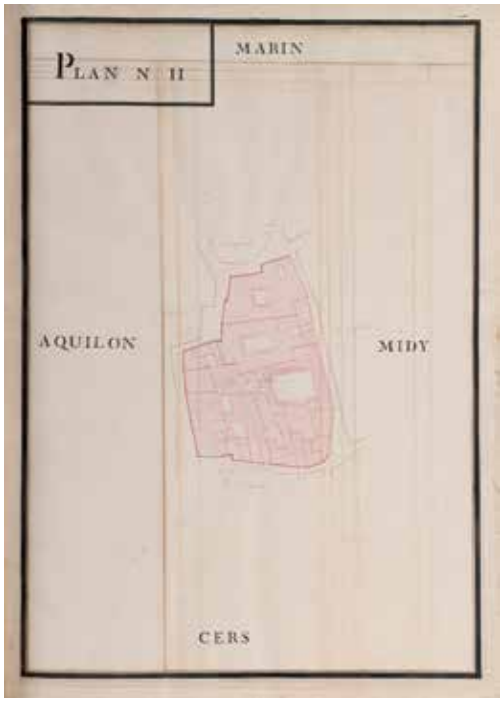
1 vol. grand in-folio, (57 x 41 cm). Reliure en demi-veau rouge de la deuxième moitié du XIXe siècle, dos à nerfs orné de petites fleurs dorées, titre doré : « Plan de Narbonne ». Petites épidermures, bords des plats légèrement usés.

Important recueil de 33 plans manuscrits numérotés en chiffres romains, datant de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècle. Les plans ont été dessinés à l'encre de Chine, à l'encre rouge et au lavis. Chaque plan a un encadrement à l'encre de Chine et est orienté avec les mentions Aquilon, Marin, Midy et Cers à l'encre de Chine. En regard de chacun, des tableaux d'explications ont été tracés mais sont restés vierges. Les localisations sur les plans sont données au crayon. Les plans sont en bon état, sans quasiment aucune rousseur.

Titre au crayon avant le premier plan : « Partie de la Ville et de son Terroir – Fief de l'Archevêque ».

- Plan n I : Le Consulat et le pont des Marchands. Autour sont indiqués St. Bernard, la Place du Bourg, St. Jean, St. Sigismond et St. Grégoire.
- Plan n II : L'île St. Jean avec la rue des Cordonniers. Autour sont indiqués l'île St. Sauveur, l'île St. Fiacre et St. Sigismond.
- Plan III : St. Hilaire, St. Grégoire et St. Sigismond.
- Plan IV : St. Gabriel. Autour sont indiqués la Place Lamourguier, St. Guilhaume et Les Augustins.
- Plan V : St. Fiacre entre la rue des Cordonniers, la rue de Belfort et la rue de l'Helvétie.
- Plan VI : Les Augustins entre la rue de Luxembourg, la rue Denfert-Rochereau et la rue de Belfort. Autour sont indiqués l'Isle St. Pierre, St. Crescent, l'Isle St. Maur et St. Guilhaume.
- Plan VII : St. Guilhaume avec l'ancienne poudrière – école communale. Autour sont indiqués la Place Lamourguier, St. Gabriel, Les Augustins et St. Maur.
- Plan VIII : L'Isle St. Maur et St. Crescent ou Ste Ursule, avec la rue Denfert-Rochereau et la rue de Luxembourg. Autour sont indiqués Les Augustins et N. Dame.
- Plan IX : St. Quentin et St. Nazaire, avec la rue Sambre et Meuse, la rue Parerie, la rue Rabelais et la rue Marceau. Autour sont indiqués la Place des Infidèles, Ste Marguerite, St. Dominique, St. Simon, St. Esprit, St. Crépin, St. Blaise et Ste Luce.
- Plan X : L'île St. Hippoliste et l'île St. Simon, avec la Place Cassaignol, la rue Hoche et la rue Rabelais. Autour sont indiqués St. André, St. Pierre, St. Claude, St. Paul et St. Esprit. Petite réparation en marge.
- Plan XI : St. Xist – Cité, avec la glacière et la poudrière.
- Plan XII : non localisé.
- Plan XIII : St. Denis, St. Roch, St. Vidal (et Les Carmes), autour de la rue des Carmes. À côté est indiqué St. Médard.
- Plan XIV : Maillole. Plan dépliant.
- Plan XV : Malesang. Plan dépliant.
- Plans XVI à XX : Vigne Migea.
- Plans XXI et XXII : Garrigue St. Laurent.
- Plan XXIII : de la Métairie de M. Abram.
- Plan XXIV : Métairie des D^{lles} Bonnifoy.
- Plan XXV : Larnet.
- Plan XXVI : Larnet. Plan dépliant.
- Plan XXVII : Le Fleix.
- Plan XXVIII : Vex et la Rouquette. Terroir de La Dauze de l'Archevesque proche l'Estang Salin.
- Plan XXIX. Montfort. Terroir de la Garrigue St. Laurent.
- Plan XXX : Métairie de M. Fuech. Terroir de Caitivières. Plan dépliant.
- Plan XXXI : Las Leignes. Plan dépliant.
- Plan XXXII : Las Leignes.
- Plan XXXIII : non localisé.





89. « Plan de La Plaigne à Dracé pour MM. Louis Leviste de Briandas comte de Mombriant, seigneur Briandas, Ouroux, Chalin, La Plaigne, et autres places ; commandant pour le Roy, de la Principauté de Dombe ».

1 vol. in-folio, (48,5 x 33 cm). Reliure en plein parchemin, dos à nerfs.

Terrier entièrement manuscrit composé d'un titre, de [4] pp. de table alphabétique et de douze plans aquarellés à double-page montés sur onglets. Les marges supérieures des pages de texte et de deux plans ont été restaurées.

La commune de Dracé se situe au bord de la Saône, dans le département du Rhône, entre Mâcon et Villefranche-sur-Saône.

Très intéressant terrier du XVIIIe siècle dont les plans décrivent les terres suivantes.

P.P. : Domaine de La Plaigne. Note à droite de la page : « Plan géométrique Pour Messire Louis Leviste de Briandas comte de Montbriand, seigneur de Briandas, Chalin, Ouroux & La Plaigne, chevallier d'honneur au parlement & commandant pour le Roy en la principauté de Dombe ; levé ainsi que ceux cy après par J. B. Boiron, commissaire à Terrier à Belleville, sous l'indication des Nommés La Croix, Dubout & Dussardier fermiers du Fiefs de La Plaigne en l'année 1767. »

P. 2 : Domaine d'Amarin. En Amarin, La Frelette, En Thulon. Feuille fendue en bas de la pliure centrale.

P. 3 : Verchère de la Forest, Bois, Verchère Simonin. Feuille fendue en bas de la pliure centrale.

P. 4 : Grand Pré de La Plaigne. Un ajout de papier en haut du plan est détaché mais bien présent.

P. 5 : Aux Petites Baises, Aux Grandes Baises, En Bochat, Aux Petites Baises, Aux Tillets.

P. 6 : Aux Perchonnières, En Champechonat.

P. 7 : En Javernant.

P. 8 : Aux Luminaires, En Beaugliat, En Yolle.

9e P. : Aux Varrennes, et St. Pancrace.

P. 10 : Les Rives, Long Pré, La Goute, Aux Condemines, En Champagne, En Cotenant. Quatre taches d'encre sur ce plan.

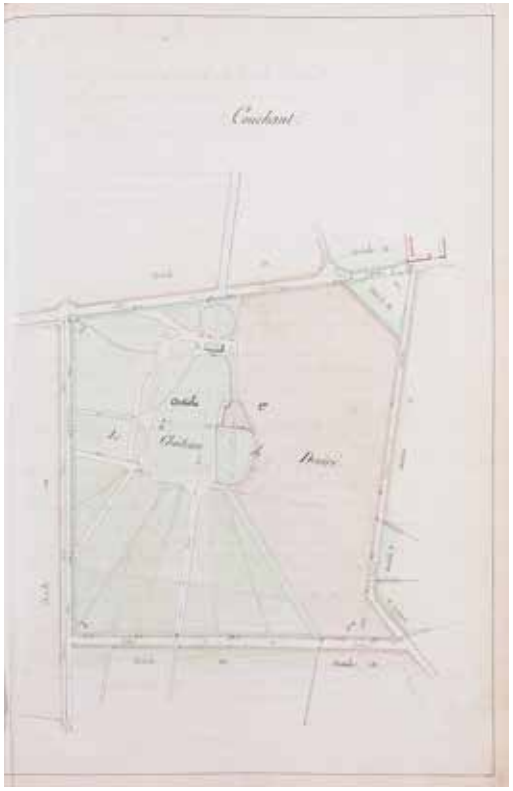
P. 11 : Pré de Mathugue, Pré des Ravis, Pré des Ormays, En Pinse, Pré de Lépie, Pré de Louye, En Vavre. Ajout de papier à gauche du plan.

P. 12 : Le Landu, Pré de l'Église, Terre de l'Église.

90. Terrier autour du château de Désiré (Le Gault-Soigny, Marne).

1 vol. in-folio, (47 x 31 cm) ; [142] pp. Reliure en demi-chagrin brun, dos lisse à faux-nerfs dorés, titre doré « PLANS DE DÉSIRE ». Manques de papier le long des coupes. Les charnières intérieures ont été renforcées par une bande de toile adhésive bleue. Présence de cachets : Timbre impérial de 2 Fr. Certains plans ont été annotés au crayon.

Terrier entièrement manuscrit, d'une écriture parfaitement lisible, daté du 1er août 1849, établi à la demande de « Monsieur Desiré Clément Alphonse Sophie Antoine Denis Frérot propriétaire demeurant à Desiré commune du Gault » par Joseph Victor Truffaut, « Instituteur primaire et Arpenteur-Géomètre demeurant audit lieu du Gault, canton de Montmirail, (Marne) » […] ; M'étant transporté sur les pièces de terre, pré, bois, &c., composant la propriété du requérant située sur les communes et les territoires du Gault, de Soigny, de Charleville et de Verdey, pour en faire l'arpentage. Et ayant procédé successivement à cette opération d'après les bornes déjà existantes et l'indication des limites de chaque pièce donnée tant par Mr Frérot, et Louis Alexandre Losdat son Garde particulier, que par les fermiers. »



L'arpenteur précise ensuite les origines des propriétés de Monsieur Frérot, avant de les détailler en 189 articles donnant les dimensions et la nature des parcelles, chaque article étant accompagné d'un plan à l'encre brune mis en couleurs au lavis.

Désiré Clément Frérot a été maire du Gault et Conseiller général du Canton de Montmirail. La commune du Gault a annexé en 1968 sa voisine Soigny pour s'appeler aujourd'hui Le Gault-Soigny (au sud-ouest du département de la Marne). Il y existe toujours, près du hameau du Recoude, une rue de Désiré et une rue du Château de Désiré, au bout de laquelle se trouvent un petit château et ses dépendances, semblables à ceux représentés sur le premier plan de notre terrier.

Ce terrier décrit les lieux suivants : Le Château de Desiré, La Cornée, La Pièce du Gué, Les Grands Prés, La Pièce St. Martin, La Rue du Gault, La Rue du Pont, La Garenne St. Laurent, La Rue des pelles, Les Recoudots, La Croix Ste Barbe, La Fontaine des Grès, Le Buisson de Pupu, Sous la Borde, Ferme de Desiré, La

Borde, La Besace et Le Champ Vallon, La Maison rouge, La Pleuvotte, Le Bois de Grelande, Le Pré St. Nicolas, Le Carriot, Les Genettes, Les Prés du Crochet, Le Petit Etang, La Fosse Godin, La Contrée de Jouy, Le Fond de Jouy, Hameau de Jouy, Le Champ Joly, Les Hauts de Jouy, Les Hoyaux, Les Bois de Desiré, Le Champ Fortier et la Fontaine, La Haute Tour, Le Recoude, Derrière le Château, Les Closeaux, Le Guénot, La Vallée aux cailles, Les Rougeriaux de Soigny, Le Gentilhomme, L'Etendart, Les Noues, La Roussine, Les Préots, La Justice, Les Collots, La Fontaine de l'homme mort, Sur la rue de Charleville, Les Godins, Les Sauvageons, Le Petit Frauchis, Les Fontenottes, Les Longs Champs, Les Champs brillants, Le Fond du Moulin, Les Mitonnes, Les Seuillons, Les Grands Savarts, L'Eglage, La Vente Renaudot, La Petite Contrée, Les Noues Gérard, Les Rosottes, Les Planches, Les Frauchis et La Cornée ou la Haie de Plant.

La plupart des plans sont à pleine page, avec souvent plusieurs articles représentés sur le même plan. Deux plans sont à doubles pages. Les articles 177 à 183 sont un supplément de 1858. Les articles 184 à 189 (trois derniers feuillets) sont une « Continuation du Procès-verbal de Bornage de la Propriété de Desiré, passée à MM. Eugène et Antoine Theuveny légataires indivis de M. Frérot, en vertu de son testament olographe » de 1870, par le même arpenteur Truffaut.

Le terrier est signé « Pour copie certifiée conforme à la minute, L'Arpenteur, Truffaut ».

91. « Plans […] des terres et prés dépendant de la ferme de Vanves appartenant à Mme Vve Robert ». (Hauts-de-Seine et Paris), 1861.

1 vol. in-folio, (54,5 x 36,5 cm). Manuscrit (*encre de Chine, encre rouge et lavis*). Reliure couverte de toile beige. Reliure abîmée, la toile est arrachée à plusieurs endroits. Parfois une déchirure sans manque au niveau de la pliure centrale des feuilles à doubles pages.

« Plans à l'Échelle d'un millimètre pour mètre […], dressé par F. E. Lefèvre, Ingénieur-Géomètre des Hospices de Paris à Sucy (Seine-et-Oise) ».

Composé d'une page de titre, d'un grand tableau indicatif à double page et de sept feuilles de plans à doubles pages, le tout monté sur onglets. **Ce terrier entièrement manuscrit décrit les terrains de la ferme de Vanves sur les communes de Vanves, Issy-les-Moulineaux, Bagneux et Paris** :

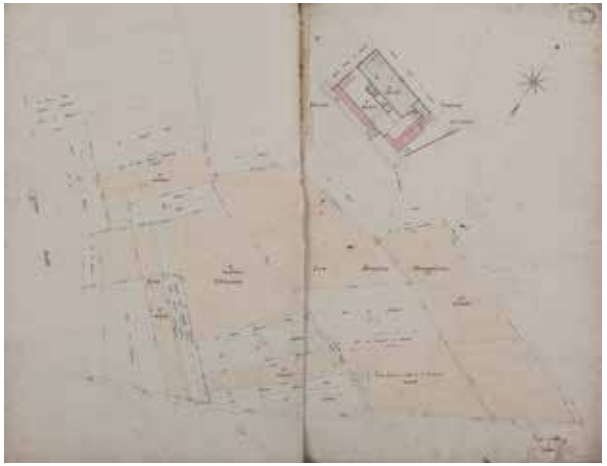
- Vanves (n° 1 à 24) : Le Village, Les Glaises, Les Hautes Bruyères, Les Hauts Clozeaux, Sud des Clozeaux, Les Épinettes, Les Pierres plates, Les Fosses Rouges, Les Vinaigriers, Les Carrières et Le Fond des Groux).

- Issy (n° 25, 25 bis et 26) : Le pré des Coutances.

- Bagneux (n° 27) : Les Hauts Ménils.

- Paris (n° 28 à 45) : Les Hanapeaux, La Garenne, Les Sillonnettes, Les Hauts Mays, Les Longues Raies, Les Mariniers et Le Chemin des Bœufs.

On voit sur le plan des deux premières feuilles que la ferme de Vanves jouxtait le lycée Louis-le-Grand (aujourd'hui lycée Michelet). Sont indiqués pour chaque terrain les noms des propriétaires des terrains voisins. Très intéressant document.

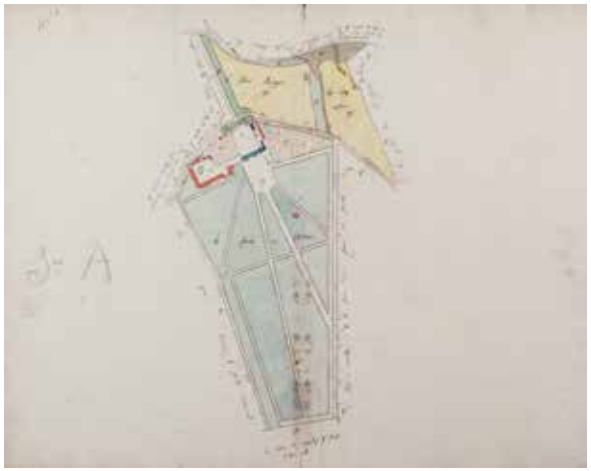


n° 91

92. Terrier de Saint-Cyr-sur-Chars et Lavilletertre (Oise).

1 vol. in-folio, (49 x 34 cm). Très abîmé, premier plat détaché, dos absent. Forte mouillure à la pliure centrale de chaque plan. Les six premiers plans sont volants. Tache noire aux coins supérieurs des huit derniers plans.

Ce terrier décrit, en dix-sept plans manuscrits en couleurs à doubles pages, les lieux suivants : le Clos Menneciel, Les Condos, le Grand Bois (traversé par les routes des Cinq Arpens et de la Sablonnière), les Bois de Neuilly et de la Touffe, le Chemin de Méru, les Vingt-Cinq Arpens, le Plan Berger, le château et son parc, la Porte bouchée, le Bois Brisemont, le Plan de Neuilly, le Clos Gabriel, la Côte des Cerisiers, la Prairie et la Pépinière, Saint-Cyr, le Clos de l'Église, Bourg Bizet et Fief Milsault, les Sauls et les Aulnaies, le Côte Saint-Martin, l'Hermitage, le Bois du Plan et le Plan de Chars, la Pointe et la Pièce de la Mare, le Bois et les cinq arpens du Moulin à Vent, le Hameau de Romesnil et Les Vignettes, la Pierre Fritte, la Couture d'Osny, les Buttes, la Herse, la Fosse Brauts, la Sente Perdue, la Vallée du Poirier, l'Homme mort, les Grands Bots, la Sinotte, le Bois de Beaumont, la Croix de Romesnil, la Haie Thibert, les Pointes, le Chemin de Chars ou le Boutbizé, les Rayons du Boutbizé, le Grand Champ, sur le Vivier Madame et les Clouzeaux, sur le Vivier le Comte.



Le château de Saint-Cyr et ses communs ont été inscrits au titre des Monuments historiques en 1969.

X. BOIS ET FORÊTS

Bourgogne-Franche-Comté

93. Arpentage des bois d'Aillant-sur-Tholon (Yonne).

Encre de Chine, encre brune, encre rouge et lavis vert, jaune et rouge sur parchemin. 32,8 x 43 cm. Traces de plis.

Plan dressé le 4 septembre 1768 par Jean Mouillefarine, arpenteur royal « en la Maîtrise particulière des eaux & forêts du Baillage de Troyes ». Sont mentionnés autour les bois voisins de Chassy, Saint-Aubin, Villiers-sur-Tholon. Longue description manuscrite détaillée en bas à droite, datée du 2 décembre 1768 et signée par l'arpenteur.

n° 93

94. « Plan des Bois dépendants des Seig~ries de Saint-Loup, Varenne, Lux, Sevrey et Saudon ; appartenant à Madame Émilie de Crussol d'Uzès duchesse de Rohan » (Saône-et-Loire).

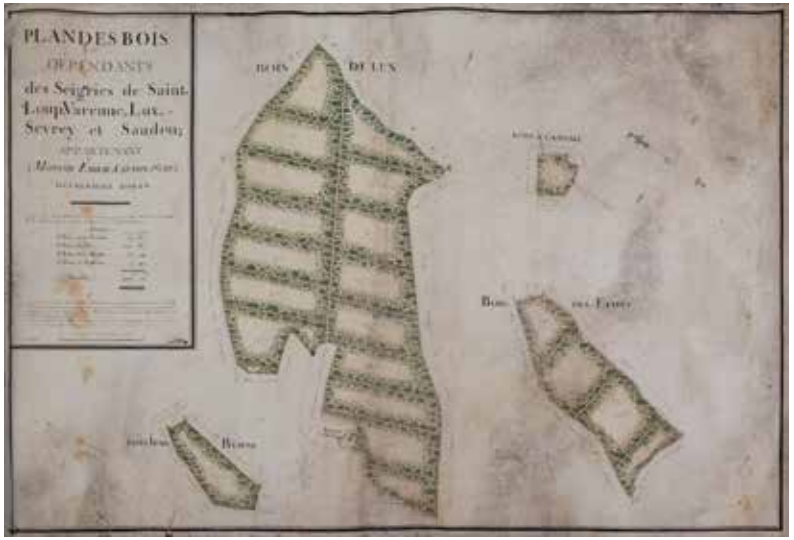
Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encres jaune et verte. 64 x 95 cm. Plan entoilé, taché, à nettoyer.

Au milieu du plan est représenté le grand Bois de Lux, avec en bas « Saudon défriché » et autour le Bois Iean Beaune, le Bois-à-la-Dame et le Bois des Écots.

« Lesquels Bois ont été Arpentés, Divisés en Vingt Coupes égales de Vingt-un Arpents chacune, Roulés et Bornés par le Géomètre Soussigné [Niepce] en l'an 1773 ».

Les communes de Saint-Loup-de-Varennes, Varennes-le-Grand, Lux et Sevrey se situent au bord de la Saône, dans le département de Saône-et-Loire, au sud de Chalon-sur-Saône. Une rue de Saudon existe à Saint-Loup-de-Varennes.

Émilie de Crussol d'Uzès, fille de Charles-Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès, pair de France, et d'Émilie de la Rochefoucauld, avait épousé le 23 mai 1758 Louis-Marie-Bretagne-Dominique de Rohan-Chabot, duc de Rohan, pair de France, prince de Léon.



n° 94

Centre Val de Loire

95. « Plan Géométrique des Bois de Reusse, commune d'Illiers, Appartenant à M. de Fougères ».

Encre brune et lavis d'encres verte, bleue et grise. 74 x 64 cm. Dessin entoilé, plié en huit et en mauvais état : importantes déchirures parfois avec manques.

Ce bois se trouve à l'ouest de la commune d'Illiers-Combray (Eure-et-Loir), près du hameau du Petit-Grand-Bois.

n° 95

Grand Est

n° 96

96. « Plan Figuré des coupes de Bois des gruries de Maraye et Saint Mards » pour 1771, 1773 et 1774 (Aube).

Trois cahiers in-12, (17 x 12 cm), reliés par un ruban, sous couvertures de papier bleu avec une étiquette sur chaque donnant l'année. Signés « Nicolas ».

Documents rares et précieux, entièrement manuscrits et en couleurs, donnant les plans et dimensions des bois vendus et exploités (soumis à la grurie, impôt royal sur les coupes des bois) sur les communes de Maraye-en-Othe et Saint-Mards-en-Othe dans le département de l'Aube, au sud-ouest de Troyes.

Pour 1771 : « Ordinaire des Bois Du seüil à quinot » / « Ordinaire des Bois de la Vente Lavocat » / « Ordinaire des Bois De Vausauvier » / « Ordinaire des Bois De la Vente Vinot ». Ainsi quatre plans « pour l'année 1771. qui est la Troisième du grand Plan », suivis d'une « Récapitulation » (qui nous laisse comprendre qu'il manque une feuille avec les ordinaires des ventes Bricard, Gallot et du Foin) et d'un dernier plan « Ordinaire des Bois de Neuville en deux parties appellées les usagents et groslay pour l'année 1791 ».

Pour 1773 : « Ordinaire des Bois Du seüil à quinot » / « Ordinaire des Bois De la Vente Vaupreuse » / « Ordinaire des Bois De la Vente Lavocat » / « Ordinaire des Bois De la vente vinot ». Ainsi quatre plans « pour l'année 1773 qui est la Cinquième du grand Plan », suivis d'une « Récapitulation » (qui nous laisse comprendre qu'il manque une feuille avec les ordinaires des Bois le Roy et de la Lœuf) et d'un dernier plan « Ordinaire des Bois de Neuville appellé groslay pour l'année 1793 ».

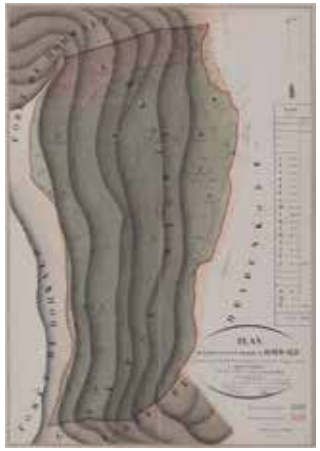
Pour 1774 : « Ordinaire des Bois Du Croc Jean Vert » / « Ordinaire des Bois De la Vente Vallot » / « Ordinaire des Bois De la Vente Lavocat » / « Ordinaire des Bois De la vente vinot ». Ainsi quatre plans « pour l'année 1774 qui est la Sixième du grand Plan », suivis d'une « Récapitulation » (qui nous laisse comprendre qu'il manque une feuille avec les ordinaires des Bois le Roy et de la vente la Lœuf) et d'un dernier plan « Ordinaire des Bois de Neuville appellé vaupreuse pour l'année 1794 ».

97. « Plans des Étangs appelés Thiery, Neau la chèvre, les Sirops, les Souches, Ferry, Brune haut, Carpière de Mandre et la Grande Neau […] » (Meurthe-et-Moselle).

Encre de Chine et aquarelle. 64,7 x 97,1 cm, entoilé et plié en douze parties.

Ces plans ont été « Levés par le soussigné Arpenteur des forêts de l'arrondissement de Toul, chargé de l'abornement des dits étangs » et « Dédiés à Monsieur Louis Gouvion Inspecteur des forêts de l'arrondissement de Toul » avec la signature « Charpy ». L'échelle est donnée en mètres.

Ces étangs se trouvent dans la forêt domaniale de la Reine, au sud du parc naturel régional de Lorraine, sur les communes d'Ansauville, Royaumeix, Boucq et Mandres-aux-Quatre-Tours (Meurthe-et-Moselle).



n° 98

n° 97

98. « Plan de la partie de la forêt domaniale du Hohwald » (Bas-Rhin).

Encre de Chine, aquarelle et encre rouge. 54,5 x 37,8 cm (monté sur carton, sous une marie-louise de toile brune). Pliures centrales.

Le Hohwald se situe dans le Bas-Rhin, au sud-ouest d'Obernai, sur le versant alsacien des Vosges. Ce plan donne « la partie de la forêt domaniale du Hohwald proposée pour l'assiette du cantonnement des droits d'usage reconnus à vingt-six Communes du val de Villé et pays voisin ». Il définit en vert le cantonnement judiciaire et en rouge les concessions volontaires. Il a été dressé en novembre 1857 à Sélestat (« Schelestald »).

99. Dix plans de bois copiés sur les plans d'un arpenteur forestier barisien.

1 vol. in-4 à l'italienne, (26,5 x 35 cm). Reliure en plein veau vert avec rabat-fermoir de cuir.

« **Bois de Griauval** […] sinage de Culey […], Copie du plan du Bois de Grioval arpenté en Avril 1810 par Mr Couchon arpenteur forestier à la résidence de Bar-le-Duc » *(reproduit ci-dessous, à droite)*.

« **Bois d'Echange, du Hassoy, de Plainfer et de Côté Hallée** ». Plan à double page *(reproduit ci-dessous, en bas)*.

« **Bois d'Echange** […], Copie du plan du Bail d'Echange dressé et arpenté par Monsieur Couchot arpenteur forestier à la résidence de Bar-le-Duc, le 26 Avril 1810 ».

« **Bois Froyeux L'Ecuyer et Bauval** […], Copie du plan du Bois Froyeux L'Ecuyer et Beauval, arpenté en Avril 1810 par Monsieur Couchot arpenteur forestier à la résidence de Bar-le-Duc ».

« **Bois Geoffroy** […], Copie du plan du Bois Geoffrois arpenté le 15 Mars 1810 et jours suivants par Monsieur Couchot arpenteur forestier résident à Bar le Duc ».

« Copie du plan du **Bois du petit Placis** sinage de Rosières ; arpenté le 24. 7bre 1810, par Monsieur Couchot arpenteur forestier à la résidence de Bar-le-Duc ».

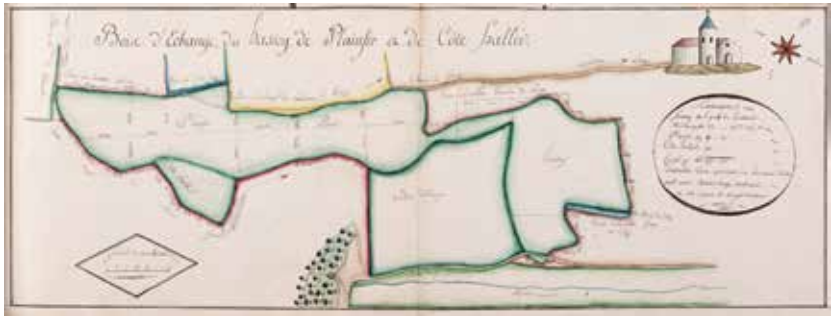
« **Bois du Grand Placis** situé sur le sinage de Rozières […], Copie du plan du Grand Placis dressé et arpenté par Monsieur Couchot arpenteur forestier à la résidance de Bar-le-Duc, le dit plan arpenté en Avril 1810 ».

« **Bois Lacour** […], Copie du plan du Bois Lacour, Territoire de Naives, dressé par Mr Couchot arpenteur forestier le 25 Juillet 1806, La présente Copie, prise sur une certifiée conforme par le dit Sieur Couchot résident à Bar-le-Duc ».

« Copie du plan du **Bois de la Jurison et de la grande Furcotte**, Territoire de Naives devant Bar, dressé et arpenté par Monsieur Couchot, arpenteur forestier à la résidence de Bar-le-Duc, en Avril 1810 ».

« **Bois du Grand Hallois, Bois Geoffroy** à Messieurs Friry & Demangeot […], Copie du plan du Bois du grand Hallois dressé par Monsieur Couchot arpenteur forestier résidant à Bar-le-Duc, levé en Mars 1810 ».

Ces bois se situent dans le département de la Meuse, près de Bar-le-Duc.



XI. En Meuse

100. La gare de Bar-le-Duc. Quatre dessins.

a) « **Elévation vers la Cour** ». *Encre de Chine et encre bleue, sur calque*. 27 x 40,5 cm, contrecollé sur une feuille de 29,8 x 41,7 cm. Petite déchirure au bord inférieur. La toiture est inachevée avec une modification au crayon bleu.

b) « **Elévation vers la Voie** ». *Encre de Chine sur calque*. 22,6 x 40,8 cm, contrecollé sur une feuille de 29,9 x 41,6 cm.

c) « **Elévation latérale** ». *Encre de Chine sur calque*. 24,4 x 20,5 cm, contrecollé sur une feuille de 42 x 29,8 cm.

d) « **Coupe transversale prise sur CD**. » *Encre de Chine et lavis rose sur calque*. 29,5 x 23,9 cm, contrecollé sur une feuille de 41,9 x 30 cm.

La gare de Bar-le-Duc se situe sur la ligne Paris-Strasbourg, mise en service en 1851. La gare est achevée en 1853 par l'architecte Edmond Brazier (qui réalisera les années suivantes, de 1855 à 1858, la sous-préfecture et le Palais de Justice de Cognac en Charente). Deux ailes latérales en retour seront construites ultérieurement, elles ne sont pas sur nos dessins.

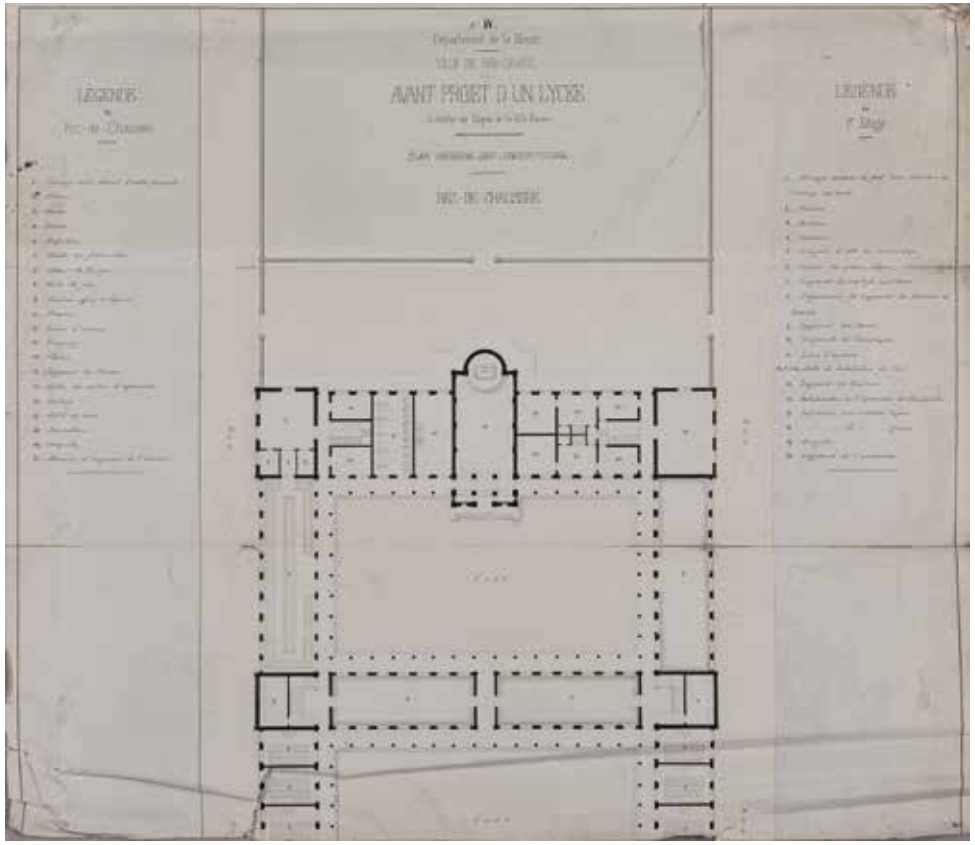
101. Plan-masse d'un projet de lycée à Bar-le-Duc.

Encre de Chine et lavis d'encres. 58,5 x 66 cm. Marques de plis et quelques déchirures. Dessin incomplet auquel il manque malheureusement la partie inférieure.

Titre complet en haut du dessin : « N° IV. Département de la Meuse. Ville de Bar-le-Duc. Avant projet d'un Lycée à établir au Paquis de la Ville-Basse. Plan général des constructions. Rez-de-chaussée. » Avec la légende du rez-de-chaussée à gauche et celle du premier étage à droite.

La construction d'un lycée à Bar-le-Duc est décidée en 1853 après de longues discussions. Il est élevé sur le lieu du « Grand Pâquis » par l'architecte barisien Charles Demoget (1827-1903) et inauguré en 1857. C'est aujourd'hui le Lycée Raymond Poincaré, nommé ainsi en 1935 en l'honneur du Président de la République qui fut élève de l'établissement.

Ce plan-masse est probablement un avant-projet réalisé par Charles Demoget avant son projet définitif.



102. Plan-masse de la collégiale Saint-Maxe à Bar-le-Duc.

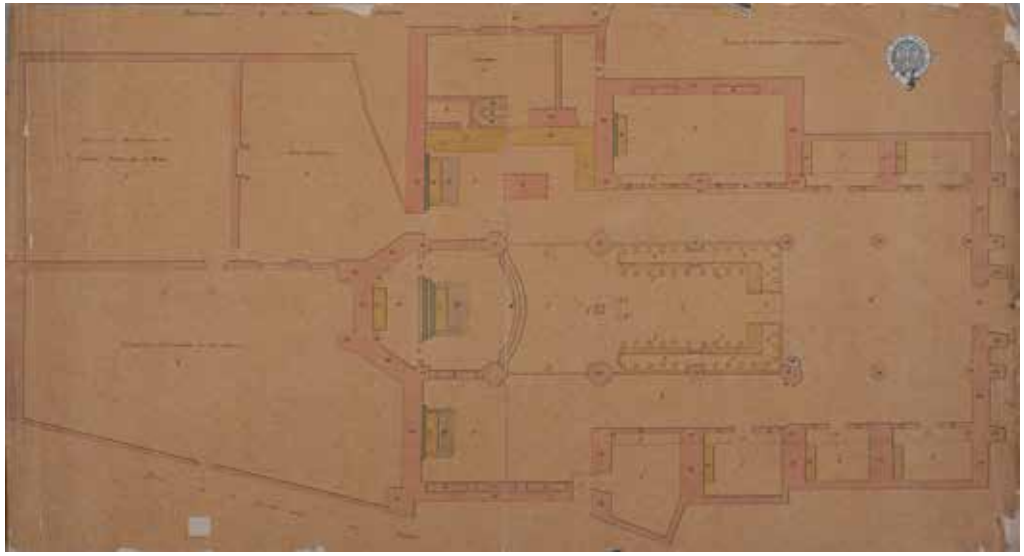
Encre noire et lavis d'encres, sur calque contrecollé sur papier fort. 36,5 x 68 cm. Marque de pli vertical au milieu. Bords usés avec petites déchirures et petits manques. Étiquette « Léon Maxe Werly Paris » collée en haut à droite.

Plan-masse de l'église collégiale Saint-Maxe qui était attenante au château des ducs de Bar. Plan détaillé où l'on voit les chapelles, les stalles, le chœur, la sacristie, et derrière le chœur, la salle capitulaire, les Bâtiments dépendants du Chapitre Noble de St Maxe et la Grande cour dépendante du dit Chapitre. Autour du plan, en bas à gauche : une partie de la seconde cour du château ; à droite et en haut à droite : des parties de la troisième cour du château ; et en haut à gauche : les dépendances de la Maison Decanatte.

La collégiale Saint-Maxe fut fondée vers l'an 1000 au sein des remparts du château des ducs de Bar. Le château et les remparts furent démantelés par Louis XIV en 1670 et l'église collégiale sera détruite en 1794. Peu avant, en 1782, le chapitre collégial Saint-Maxe s'était uni au chapitre collégial Saint-Pierre de Bar-le-Duc pour former la collégiale Saint-Maxe-et-Saint-Pierre en l'église Saint-Pierre. Ce chapitre uni fut supprimé en 1790 et l'église collégiale Saint-Pierre devint l'église Saint-Étienne.

Très intéressant plan-masse de cette église disparue.

Léon Maxe-Werly était un historien, archéologue et numismate barisien (Bar-le-Duc, 1831 – Paris, 1901), membre de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. Ce dessin, qui lui a appartenu, a certainement été un support de son travail de recherche.



103. « Hospice de Bar-le-Duc. Projet de lavoir. » Quatre dessins.

a) « **Elévation sur la place** ». *Encre de Chine, lavis et gouache rouge*. 66 x 99 cm. Signé en bas à droite. Petites déchirures et salissures aux bords de la feuille.

b) « **Elévation Principale** », « **Coupe sur la ligne AB du Plan** », « **Plan du 1er Etage** » et « **Plan du Rez-de-Chaussée** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 65 x 98,5 cm. Signé en bas à droite. Petites déchirures marginales. Taches rousses au bord inférieur.

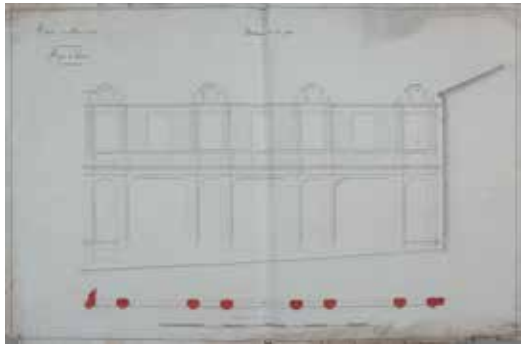
c) « **Façade principale** », « **Façade sur la place** » et « **Plan figurant le logement du consierge** (sic) **au 1er Etage** ». *Encre de Chine et lavis*. 49,8 x 65,6 cm. Signé en bas à droite. Petites déchirures marginales. Mouillure sous le titre.

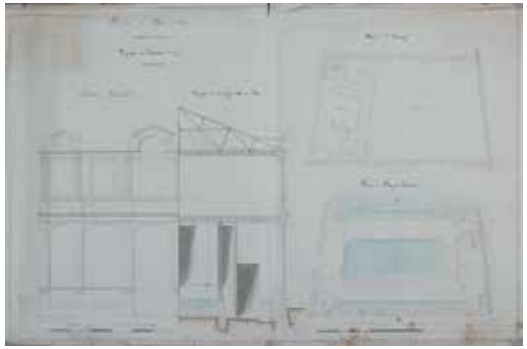
d) « **Coupe sur la ligne AB du Plan** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 47,5 x 31,6 cm. Signé en bas à gauche.

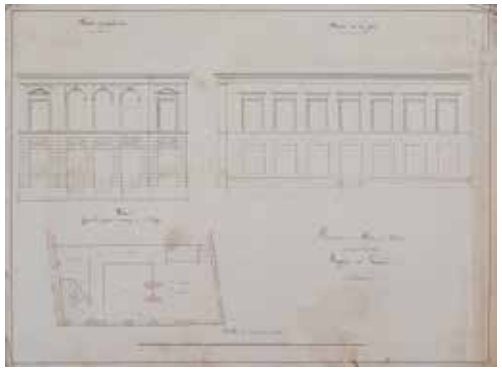
Les quatre dessins sont datés et signés à l'encre brune (éclaircie) : « Bar le Duc, 15 février 1848, P. Grandidier fils ».

L'hospice de Bar-le-Duc était une partie de l'ancienne Maison-Dieu ou hôpital Saint-Denis, seul établissement de bienfaisance de la ville après la Révolution française.

Bibliographie : M. le docteur Baillot. *Notice historique sur l'Hospice de Bar-le-Duc*. Bar-le-Duc, Contant-Laguerre, 1876.







104. « Caserne de Gendarmerie départementale » de Bar-le-Duc.

Encre noire et lavis. 31,6 x 43,5 cm.

Au fronton : « Anno M.D.CCCXXXV » et « Ordre public. »

Élévation de l'ancienne gendarmerie de la Meuse à Bar-le-Duc, qui se situait rue Joblot (d'après les cartes postales anciennes).

105. Palais de Justice de Bar-le-Duc. Cinq dessins.

a) « **Élévation du Tribunal civil** ». *Encre noire, lavis gris et lavis bleu*. 49,5 x 54,5 cm. Deux déchirures au bord inférieur (atteignant l'échelle).

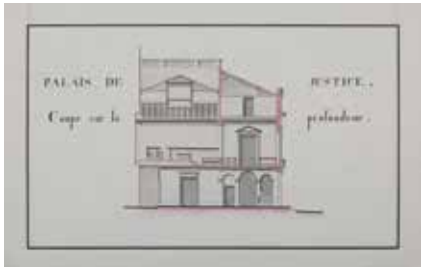
b) Le même dessin que le précédent, sans le titre ni l'échelle. 42,7 x 55,6 cm. Traces et salissures. *(Non reproduit, photographie sur demande).*

Il s'agit de l'ancien Palais de Justice situé rue du Bourg et accolé à la Préfecture de la Meuse. Le tribunal de Bar-le-Duc a été abrité dans ce bâtiment de 1823 à 1949.

c) « **Palais de Justice, Coupe sur la profondeur** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 27,6 x 43,2 cm.

d) « **Palais de Justice, Plan du rez-de-chaussée** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 45,2 x 31 cm. La place du Bourg est située devant le perron. *(Non reproduit, photographie sur demande).*

e) « **Palais de Justice, Plan du deuxième étage** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 34,6 x 44,3 cm. Sont situés : à gauche du plan le jardin de la Préfecture, en haut du plan la Propriété de Mr Moreau, à droite du plan la rue du Bourg et en bas du plan la Place de la Préfecture, appelée place du Bourg sur le dessin précédent.



106. « Projet des Changemens à faire à l'église de Nonsard ». Trois dessins.

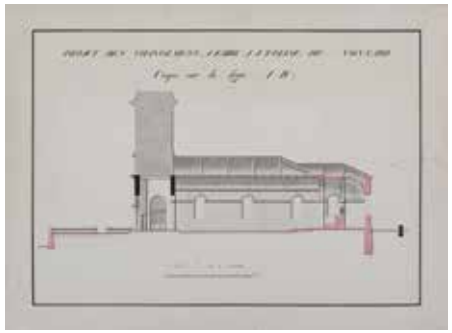
a) « **Coupe sur la ligne A B** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 42,6 x 56,5 cm. Petite déchirure sans manque dans la marge droite.

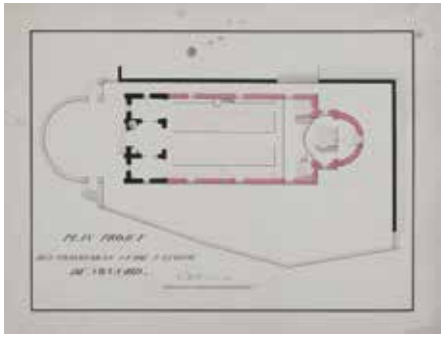
b) « **Coupe sur la ligne C D** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 27,5 x 43 cm. *(Non reproduit, photographie sur demande)*.

c) « **Plan** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 42,6 x 55,5 cm. Petites taches brunes en haut du dessin.

Nonsard fait aujourd'hui partie de la commune de Nonsard-Lamarche (suite à sa fusion avec Lamarche-en-Woëvre), commune de la Meuse, frontalière de la Meurthe-et-Moselle, au cœur du Parc naturel régional de Lorraine.

L'église Saint-Evre de Nonsard a été construite dans la première moitié du XIXe siècle.





107. « Église de Marbotte ». Deux dessins.

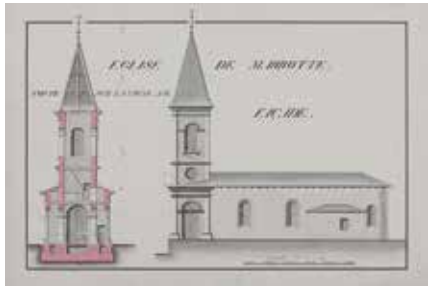
a) « **Coupe sur la ligne A B** » et élévation latérale titrée « **Façade** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 28,2 x 42 cm.

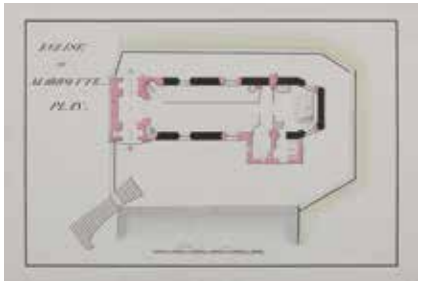
b) « **Plan** ». *Encre de Chine et lavis d'encres*. 28,4 x 41,8 cm.

Nous joignons : des reproductions à la main et en couleurs de ces deux dessins, sans lettres, ni cotes, ni ombrages. 29,9 x 39,6 cm et 28,2 x 40,8 cm.

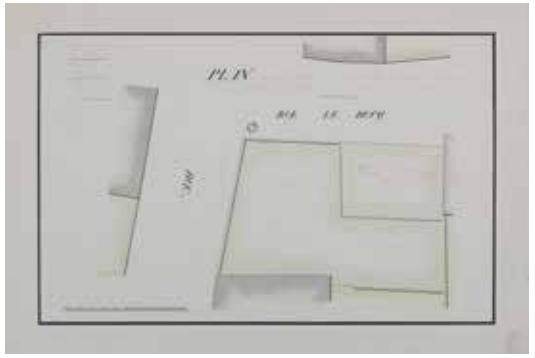
Marbotte fait aujourd'hui partie de la commune d'Apremont-la-Forêt, dans la Meuse, au nord de Commercy.

L'église de Marbotte a été construite à la fin du XVIIIe siècle. Pendant la Première Guerre mondiale, elle fut la seule construction du village à échapper aux obus, avant de servir de morgue aux soldats français tués dans les batailles du Bois d'Ailly et de la forêt d'Apremont. C'est aujourd'hui un lieu de mémoire et une église du souvenir des soldats tombés pour la France ; ses vitraux leur rendent hommage.





108. «Plan d'un verger appartenant à la Commune de Baalon, ou l'on projete d'établir la maison Commune et les Ecoles des deux sexes. »



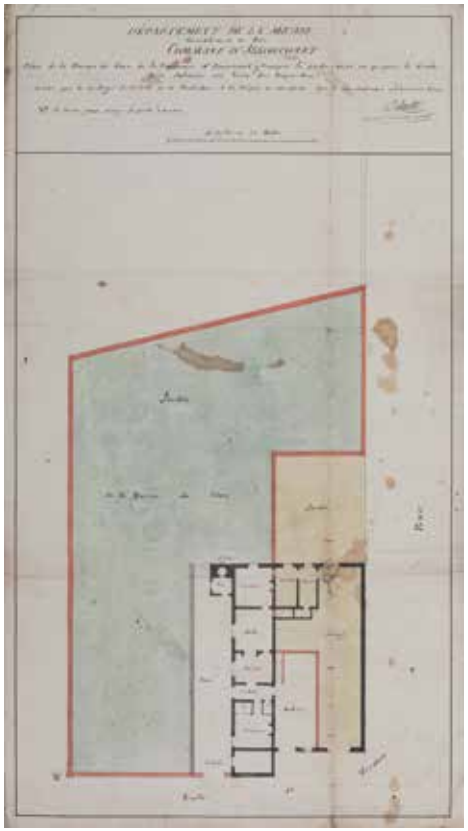
Encre de Chine et lavis d'encres verte et grise. 30,1 x 43,7 cm.

En haut à gauche : « Département de la Meuse – Arrondissement de Montmédy – Commune de Baalon ».

Le verger en question se situe à l'angle d'une rue non nommée et de la rue Le Becq.

Baâlon est un village du nord de la Meuse, proche des Ardennes et de la frontière belge. Sa mairie se situe à l'angle de la rue de la Mairie et de la rue Le Bec.

109. SILVESTRE. Plan-masse de la Maison de Cure d'Issoncourt. 1813.



Encre de Chine et lavis d'encres. 56,1 x 31,5 cm. Taches et marques de plis, deux petits manques. Sur un papier filigrané du Puy-de-Dôme.

Titre complet en haut du dessin : « Département de la Meuse, Arrondissement de Bar, Commune d'Issoncourt. Plan de la Maison de Cure de la Commune d'Issoncourt, ÿ compris la partie dont on propose la vente pour subvenir aux frais des Réparations. Dressé par le soussigné Architecte de la Préfecture et du Dépôt de la Mendicité. Bar le six septembre mil huit cent treize. Silvestre. Nb: la teinte jaune désigne la partie à vendre. »

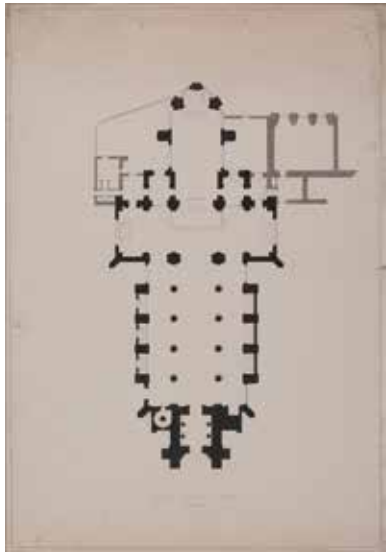
Les pièces et éléments suivants sont nommés sur le plan : Jardin de la Maison de Cure, Entrée, Cour, Tour, Puits, une cuisine, une salle, deux chambres, une cave et une fonderie ; et dans la partie jaune : Jardin, Grange et deux chambres.

Issoncourt est une commune de la Meuse, aujourd'hui Les Trois-Domaines depuis sa fusion avec Mondrecourt et Rignaucourt en 1973. Elle accueille depuis 2007 la gare de Meuse TGV.

110. « Plan de l'église St Michel (à St Mihiel) ».

Encre de Chine et lavis gris. 60 x 41,5 cm. Deux taches claires dans la partie basse du plan.

Plan-masse de l'église Saint-Michel, ancienne abbaye bénédictine située à Saint-Mihiel dans la Meuse (entre Bar-le-Duc et Metz).



111. « Hôtel de Ville de Laheycourt ».

Encre de Chine sur calque. 29,3 x 40,4 cm, collé sur une feuille de 34,7 x 43,5 cm. Petite déchirure sans manque au bord supérieur.

Laheycourt est une commune de la Meuse, située au nord-ouest de Bar-le-Duc. Son hôtel de ville a été lourdement endommagé pendant la Première Guerre mondiale, puis reconstruit. Ce dessin nous montre l'élévation de sa façade telle qu'elle était avant les bombardements. Au fronton : « À Henry II, Comte de Bar, la commune de Laheycourt reconnaissante, Anno Domini MDCCCLVIII ».

112. « Vieille forge de Jeand'Heurs. Restauration de la Maison de M. J. Deschamps. Élévation principale. »

Encre noire et crayon. 28,4 x 40 cm. Mention en bas à droite : « Bar le Duc, le Septembre 1852, L'Architecte » [non signé].

Le lieu-dit de Jean d'Heurs fait partie de la commune de L'Isle-en-Rigault, au bord de la Saulx, dans le département de la Meuse (entre Saint-Dizier et Bar-le-Duc).

Ce bâtiment pourrait-il être une ancienne dépendance du château de Jean d'Heurs ? L'ancienne abbaye Notre-Dame-de-Jean-d'Heurs, abbaye de chanoines de Prémontré, a été transformée en château par le maréchal Nicolas Oudinot en 1808.

La toiture est à peine esquissée au crayon.

113. « Commune de Sauvigny », « Reconstruction du Grand Pont ».

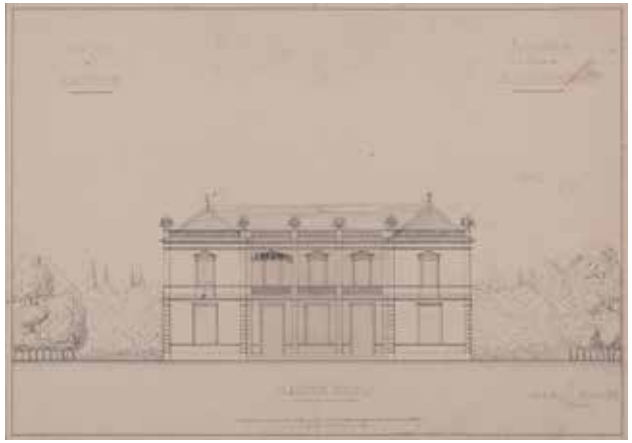
Encre de Chine, encre rouge et aquarelle. 65 x 95,5 cm, sur calque, contrecollé sur une feuille de même format. Mention en bas à droite : « Projet dressé par l'Architecte soussigné, Vaucouleurs, le Août 1849 » (sans signature). Déchirures et petits manques aux bords supérieur et inférieur.

Élévation du pont sur AB avec les lignes des grandes crues et des basses eaux, plan du pont, coupe sur CD de la culée gauche et coupe transversale sur EF.

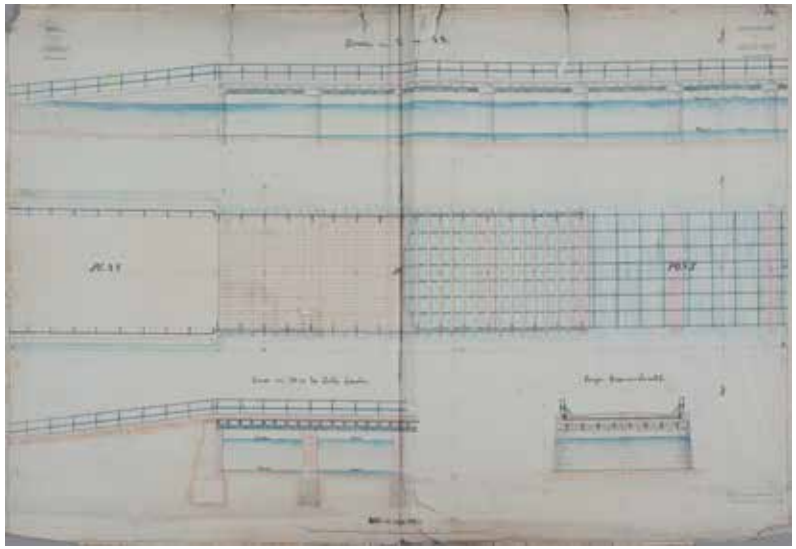
Sauvigny est une commune du sud de la Meuse, à la frontière du département des Vosges. Vaucouleurs se trouve à quelques kilomètres au nord.

Notre dessin présente au moins six arches. Si la base « POP » du Ministère de la Culture décrit un pont à cinq arches, en calcaire et pierre de taille, construit au XIXe siècle par un maître d'œuvre inconnu, une carte postale ancienne que nous avons pu consulter montre bien un pont à au moins six arches, semblable à celui de notre dessin.

n° 111



n° 112



n° 113

XII. À L'ÉTRANGER

ALLEMAGNE

n° 114

114. [ARNOUT, Louis Jules (1814-1868)**]. « Cathédrale de Mayence ».**

Graphite. 18 x 13,9 cm. Titre à l'encre dans la marge inférieure. Mention (plus récente) à l'encre sur la marie-louise : « Louis Jules Arnoult, Paris 1814 X, Mayence ».

Vue de la cathédrale Saint-Martin de Mayence (*Mainzer Dom* en allemand), célèbre pour ses deux chœurs. Ici est représenté le chœur oriental avec sa grande tour octogonale et ses deux tours de part et d'autre, sans leurs toitures. La cathédrale avait été sévèrement endommagée par les bombardements prussiens en 1793. Ce dessin est intéressant car il montre l'état à l'est de la cathédrale de Mayence avec son ancien clocher gothique, avant qu'il ne soit surmonté par la coupole en fer de l'architecte Georg Moller vers 1830. Cette coupole fut démontée en 1870 car jugée trop lourde. En 1875, l'architecte Peter Cuypers transforma la tour gothique en tour néo-romane telle que nous la connaissons aujourd'hui.

L'attribution donnée à Louis-Jules Arnout sur la marie-louise paraît cohérente par le style du dessin. Néanmoins, il était très jeune avant les travaux de Georg Moller à Mayence. Est-ce bien un dessin de la main d'Arnout ? Est-ce un dessin de jeunesse ? Ou serait-ce une composition réalisée plus tard à partir de documents ?

n° 115

BELGIQUE

115. CASSIEN-BERNARD, Joseph (1848-1926). **« Maison des Arquebusiers, Bruges 1877 ».**

Aquarelle. 32 x 13,3 cm à vue, dans un cadre de 52 x 32 cm. Quelques pertes de stuc au cadre. Et quelques rousseurs. Titre et date en bas à gauche ; signé en bas à droite : « Cassien-Bernard ».

Charmante vue de la tourelle de la Guilde des archers de Saint-Sébastien (*Schuttersgilde Sint-Sebastiaan*) à Bruges.

Fondée au XIVe siècle et toujours active, cette guilde est aujourd'hui la plus ancienne association sportive connue au monde. Elle s'est installée à son emplacement actuel en 1572 et a été plusieurs fois agrandie au fil des siècles. Les bâtiments de la guilde ont été restaurés au XIXe siècle dans un style néo-gothique par l'architecte Louis Delacenserie.

Joseph Cassien-Bernard est un architecte français originaire de l'Isère. Il a étudié aux Écoles des Beaux-arts de Lyon et de Paris, où il a été l'élève de Charles Garnier. Parmi d'autres réalisations et participations importantes, il a notamment construit à Paris le théâtre du Trianon et le pont Alexandre III.

ROYAUME-UNI

116. [MAGRATH, Georges-Achille de (Baron de Moyecques)**]. « St. Mary Lambeth and Lambeth palace ».**

Crayon. 27,2 x 38,1 cm. Situé en bas à droite. Le nom « Baron Achille Magrath de Moyecque » est écrit au crayon sur la marie-louise.

Charmante vue animée au bord de la Tamise (vers 1860 ?), avec à droite la Morton's Tower (porte du Lambeth Palace, résidence de l'archevêque de Canterbury) et l'église anglicane St Mary-at-Lambeth (aujourd'hui désacralisée et devenue le Garden Museum). À gauche, au fond : l'abbaye de Westminster et Big Ben.

Georges-Achille de Magrath est né dans l'Essex en Angleterre, de parents français. Il fut élève de Horace Vernet et exposa au Salon de Paris à partir de 1847.

Cf. Bénézit, V, 695.

n° 116

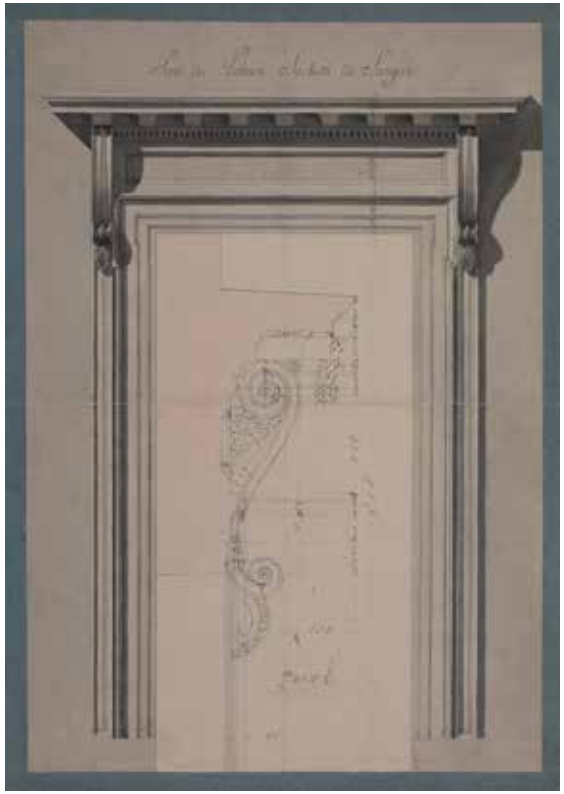
ITALIE

117. « Porte du Palais Sachetti de Sangallo » (Rome).

Encre de Chine et lavis. 54 x 38,9 cm, avec encadrement d'une marie-louise bleue. Pliure centrale.

Le palais Sacchetti a été construit à Rome, via Giulia, au XVIe siècle par l'architecte Antonio da Sangallo (1484-1546).

Nous présentons ici un dessin du XVIIIe siècle donnant une élévation de l'encadrement de la porte du palais et à l'intérieur de ce dessin la coupe détaillée et cotée des volutes sculptées soutenant le balcon qui la surplombe.



118. POLITI, Salvatore. San Giovanni à Syracuse (Sicile). Deux dessins.

Ces dessins sont signés en bas à droite « Da Salv. Politi » ou « Salvad. Politi ». Salvatore Politi était un artiste syracusien. Il a épousé une noble autrichienne, Maria Theresa Laudien, qui a fait construire en 1862 la Villa Politi, aujourd'hui Grand Hôtel Villa Politi.

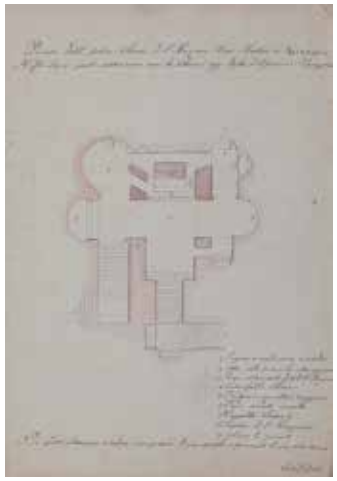
a) « **S. Giovanni ove si trovano le vaste Catacombe in Siracusa** ». *Dessin à la plume*. 27,1 x 38,2 cm. Petite déchirure à la marge droite.

Élévation de la façade en ruine de l'église San Giovanni Evangelista, qui a été construite au VIe siècle par les Byzantins et consolidée par les Normands au XIIe siècle, et qui abrite en son sous-sol les catacombes du même nom.

b) « **Pianta dell'Antica Chiesa di S. Marziano Primo Martire di Siracusa**. N.B. Sopra questo sotterraneo evvi la Chiesa oggi detta di S. Giovanni l'Evangelista ». *Encre de Chine et lavis rose*. 38,9 x 26,9 cm.

Plan de l'église souterraine qui aurait été construite à l'emplacement du tombeau de San Marciano, premier évêque de Syracuse, envoyé en Sicile par saint Pierre.

Joint : « **Le Venere del Museo di Siracusa** ». *Dessin à la plume*. 38,6 x 27,1 cm. Petites déchirures aux marges gauche et droite. *(Non reproduit)*. Vue de dos de la sculpture antique de la Vénus Landolina.



n° 118-b

n° 118-a

n° 119

PORTUGAL

119. « Vue générale de Lisbonne Ville Capitale du Royaume de Portugal ». XIXe siècle.

Encre noire et lavis. 26,8 x 40,9 cm.

Vue de Lisbonne avec le Tage animé de bateaux au premier plan.

SUISSE

Voir les numéros 120 et 121
en page suivante.

XIII. La famille SCHULÉ

Charles Schulé en né en 1865 à Genève et mort en 1935 à Mulhouse. Il a partagé sa vie entre ces deux villes. Après une formation d'architecte dans l'atelier Ginain à Paris, il part s'installer à Mulhouse, la ville de son épouse Alice Steiner. Il vient se réfugier à Genève pendant la Première Guerre mondiale. Il participe à plusieurs concours en Suisse et obtient notamment un prix pour le pont Butin et un prix pour l'aménagement du Quartier Saint-Gervais à Genève, sans pour autant en décrocher la réalisation. Charles Schulé revient travailler à Mulhouse en 1919 où il s'associe avec Louis Seltzer. Ils construisent ensemble de nombreuses villas à Mulhouse et dans ses environs, ainsi que des bâtiments publics et religieux. En 1920, l'architecte Albert Doll prend la place de Louis Seltzer dans l'association avec Charles Schulé et en 1930, Jacques Schulé, le fils de Charles, né en 1900 et diplômé de l'École des Beaux-arts de Paris, intègre l'association. Charles Schulé sera également directeur du Musée des Beaux-arts de Mulhouse de 1925 à 1935. On doit au « Cabinet Schulé père-fils et Doll » plusieurs bâtiments importants à Mulhouse, notamment la gare, inaugurée en 1932.

Les trois dessins suivants (n° 120 à 122) sont de la même provenance. L'un (n° 122) étant signé « J. Schulé » et les deux autres étant des projets pour la ville de Genève, nous les attribuons tous les trois à la famille Schulé.

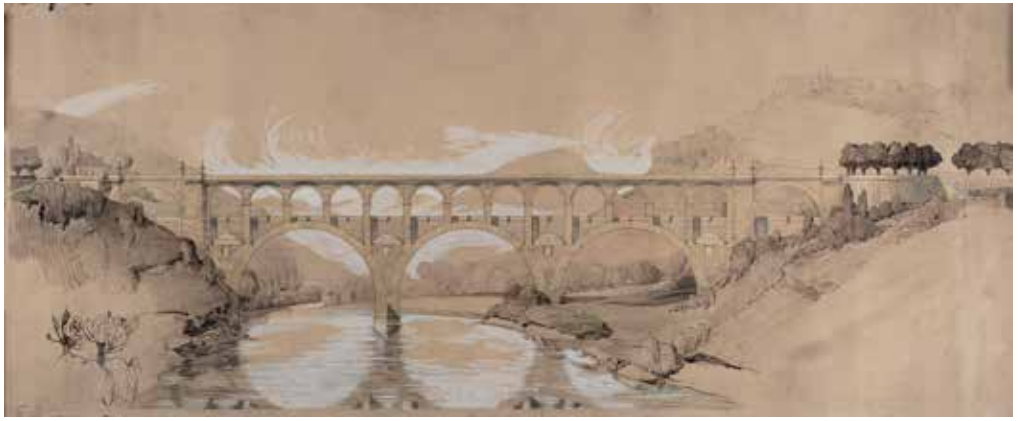
Bibliographie : « Ateliers d'architectes d'origine suisse en Haute-Alsace (Mulhouse en particulier) des années 1850 à nos jours ». Article de Louis Abel.

120. [SCHULÉ, Charles]. Le pont Butin à Genève.

Encre de Chine, lavis brun, fusain et gouache blanche. 76,7 x 188,5 cm. Grand dessin roulé. Usures à gauche des bords supérieur et inférieur. Plusieurs déchirures sans manques partant des marges latérales, dont une grande de plus de 30 cm à droite.

Le pont Butin, du nom du donateur David Butin, riche marchand de fer genevois, a été construit au-dessus du Rhône de 1916 à 1926. Il relie Verdier et le quartier d'Aïre à Lancy. Il a été construit par les architectes Jules Jaeger et Richard Coray.

Nous avons trouvé traces d'une proposition de l'atelier Schulé pour la construction du pont Butin (notamment une carte postale de la collection Joëlle de Syon conservée à la Bibliothèque de Genève), ce qui consolide notre attribution de ce dessin à Charles Schulé ou à son fils Jacques Schulé.



121. « La Cité-Jardin à AIRE près Genève ».

Encre de Chine et rehauts de gouache blanche. 97,8 x 147,6 cm. Grand dessin roulé. Petite déchirure sans manque au milieu du bord droit. Mention sous le titre en bas à droite : « Devise : initiative privée ».

Aïre est une localité suisse du canton de Genève, située en bordure du Rhône, à cheval sur les communes de Vernier et de Genève. Un concours pour une cité-jardin à Genève fut initié en 1918 par la Société anonyme des ateliers Piccard-Pictet mais arrêté pour des raisons économiques dès 1919. Deux projets de cités-jardins virent le jour à la suite : la cité-jardin d'Aïre à partir de 1919 par les architectes Aubert Hoechel et sa voisine la cité-jardin Nouvel-Aïre en 1924 par les architectes Morsier, Weibel et Odier.

Nous présentons un intéressant projet d'urbanisme qui ne semble pas correspondre aux projets réalisés mais qui pourrait s'inscrire dans le cadre du concours de 1918, auquel 80 architectes suisses avaient participé. Nous supposons ici une candidature de l'atelier Schulé au concours pour la cité-jardin d'Aïre.

Bibliographie :
- « La Cité-Jardin de l'avenue d'Aïre à Genève ». Article de Camille Martin.
- (Web) : www.forum1203.ch – « Je me souviens… Je rêve ».

122. SCHULÉ, Jacques. « Un Manoir en Alsace, façade nord ».

Graphite, lavis et gouache blanche. 70 x 112,5 cm à vue, dans un cadre moderne de 76 x 119 cm. Petites usures aux bords et trous de punaises.

Dessin signé en bas à droite : « J. Schulé, architecte D.P.L.G. »

Les dessins n° 121 et 122 sont reproduits en deuxième de couverture.

XIV. DIVERS

123. Temple allégorique pour les anniversaires de deux époux.

Aquarelle et encre brune. 41,6 x 30,4 cm. Quelques petites déchirures dans les marges et un petit manque en bas à droite.

Charmant dessin d'un temple orné de figures mythologiques. Il s'agit d'un cadeau réciproque que se sont fait deux époux pour leurs anniversaires en août 1801. C'est à la fois un dessin d'amateur de bonne facture et un document intime très touchant, rempli d'amour et d'attachement.

Le dôme est surmonté d'une inscription en néerlandais en lettres capitales qui nous donne le sens du dessin : « *Ter eere van de Verjaaringe Van Zyn eedele heer O. Wiggers Capitein ter Zee in dienst der bataafsche Republiek. Gebo. 16* Augtur *Anno 1753 en Mevrouwe N. Kikkertgeboore den 20 Augustus Anno 1768. Getrouwd. Decem 1794.* »

Nous pouvons traduire cette inscription ainsi : « En l'honneur de l'anniversaire du noble sieur O. Wiggers, capitaine de marine au service de la République batave, né le 16 août de l'année 1753, et de madame N. Kikkert née le 20 août de l'année 1768 _ mariés en décembre 1794. » La date de naissance de monsieur a été corrigée et complétée après coup. Les noms de famille Wiggers et Kikkert sont des noms relativement courants aux Pays-Bas, encore aujourd'hui. Au-dessus de cette inscription, la figure de Neptune, idéalement choisie pour honorer un capitaine de marine.

Sur les murs du temple se trouvent deux niches dans lesquelles sont représentées des statues de Diane et de Hercule. Au-dessus de ces niches, deux poèmes en écriture minuscule (qui était à la mode à la fin du XVIIIe siècle), vœux réciproques des deux époux. Les deux poèmes, ne sont pas écrits par la même main ni avec la même encre. Le poème dédié à madame est au-dessus de Diane, celui dédié à monsieur est au-dessus de Hercule. Voici la traduction de ces poèmes :

« Alors que le Ciel veut vous donner une suite de 33 années, accepte que par devoir amical, je vienne vous offrir ce poème humble pour vous souhaiter que vous puissiez passer vos jours toujours dans le plaisir et la satisfaction, pour la joie de celui qui vous estime et vous aime, et que vous puissiez toujours trouver satisfaction et plaisir dans la compagnie de vos amis qui vous estiment hautement et aimaient, et que vous, après le temps de beaucoup d'années, soyez encore de si bonne santé qu'aujourd'hui et que le salut et le plaisir des joyeuses années vous épargnent jusqu'à cent ans. » (Certaines formules sont maladroites, l'écriture n'est pas celle d'un grand écrivain mais celle d'un époux amoureux qui fait de son mieux pour trouver de belles rimes, que l'on ne peut retrouver dans la traduction).

Le poème de droite, par madame pour monsieur, semble écrit avec plus d'incertitudes, avec une encre de moins bonne qualité et une plume moins fine. Peut-être pouvons-nous nous laisser aller à penser que des larmes aient coulé dessus ?

« Bonheur ! En ce jour joyeux, alors que je peux célébrer votre anniversaire, veuillez tolérer ce petit cadeau dans la douce faveur de vos yeux. Que le Ciel vous réjouisse à tout moment et satisfasse toutes vos espérances. Vis sur cette Terre une suite d'années, libérées d'angoisses et de dangers, dans l'amour, dans la joie, dans l'amour marital. Le Ciel vous soit d'un grand bénéfice, ainsi vous puissiez être heureux de votre vie quand viendra votre dernière heure. » (La dernière phrase est moins bien lisible et nous l'avons en partie imaginée).

Le premier poème qui nous donne l'âge de madame, 33 ans, nous permet de dater ce dessin en 1801, ce qui correspond tout à fait au style ainsi qu'à la mention faite plus haut de « République batave » (1795-1806). Monsieur a donc, quant à lui, 48 ans. Ils sont mariés depuis sept ans et s'écrivent comme de jeunes amoureux, très épris l'un de l'autre. Ils ne semblent pas avoir d'enfants. Il n'était pas inhabituel à l'époque pour des marins de se marier tard. Il s'agit là de gens cultivés, capables de bien écrire et de comprendre les références mythologiques qui décorent le temple.

Sur le tympan, on voit une scène de sacrifice avec des faunes et un autel rappelant l'autel en feu se situant au milieu du temple. Le texte en-dessous du tympan (deux lignes certainement écrites aussi par monsieur) fait référence à cette scène : « Comme cet holocauste [sacrifice par le feu] se montre en pleine luisance / Ainsi tu dois passer une série d'années en joie et abondance ».

Le dessin est signé en bas à gauche mais la signature est malheureusement illisible. Elle semble commencer par un « W » et finir par « kert ». Ce pourrait être les deux noms ensemble des époux, Wiggers et Kikkert, ou bien un membre de la famille Kikkert dont le prénom commence par « W » (Willem Kikkert ?), ce ne sont là que des hypothèses.

Nous remercions sincèrement Monsieur Jan Willem Noldus pour son aide dans la compréhension de ce dessin et pour les traductions des poèmes.

124. SCOTT, Henri Louis. « Église de Chartres » (Eure-et-Loir).

Graphite. 17,9 x 11,6 cm, monté sur un support de 19,4 x 13,1 cm. Cachet rouge et oval « Vente Scott » en bas à droite. Numéro « 202 » en haut à droite.

Nous n'avons malheureusment pas pu identifier à quelle église ce balcon gothique appartient.

125. SCOTT, Henri Louis. Angers (Maine-et-Loire). Deux dessins.

a) « **Angers, Rue Beaudrière, Détails de maison en bois**, Avril 1868 ». *Crayon et lavis*. 17,2 x 11,5 cm, monté sur un support de 20,2 x 13,9 cm. Cachet rouge et oval « Vente Scott » en bas à droite. Numéro « 286 » en bas à gauche sur le support.

Ces dessins sont des relevés de la maison du 5/7 de la rue de l'Oisellerie.

b) « **Maison d'Adam, Place Ste Croix, Angers** ». *Crayon et lavis*. 17,9 x 11,6 cm, monté sur un support de 20,1 x 13,9 cm. Cachet rouge et oval « Vente Scott » en bas à droite. Numéro « 287 » en bas à gauche sur le support.

Relevé de la porte de la maison du située au 1, place Sainte-Croix, dite Maison d'Adam.

Pour Henri Louis Scott (1846-1884), voir aussi le n° 17 (Exposition universelle).

n° 124

n° 125-a

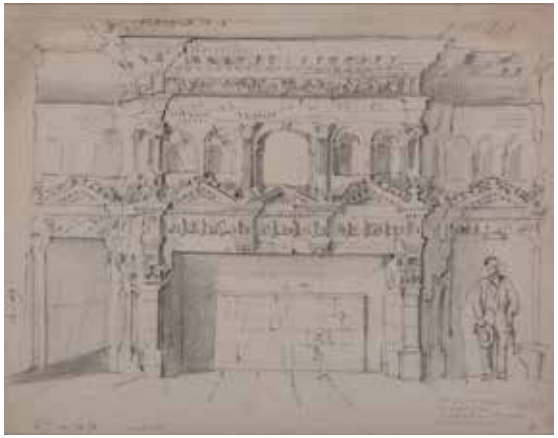
n° 125-b

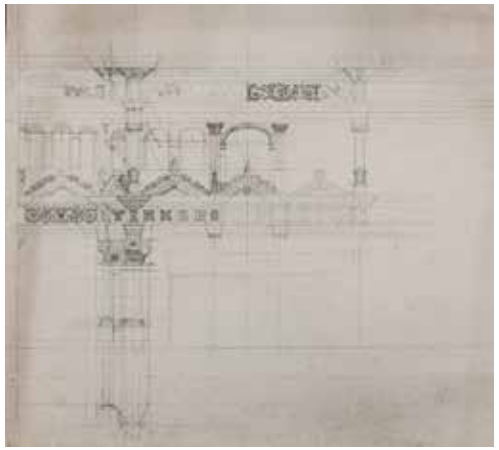
126. Cheminée du château de Gordes (Vaucluse).

Cinq dessins à la graphite. Entre 23,5 x 31 cm et 36 x 39,3 cm.

Relevés, mesures, cotes, détails. Un dessin porte la date du 10 août 1877, un autre celle de septembre 1878.

Le château de Gordes est une forteresse médiévale qui a été modifiée et agrandie dans un style Renaissance au XVIe siècle. La cheminée monumentale en marbre de la grande salle date de cette époque ; elle porte la date de 1541. Elle fut malheureusement amputée d'une partie de son décor à la Révolution. Elle a été classée au titre des Monuments historiques en 1902.





127. FORMIGÉ, Jean Camille. « Demi-amphithéâtre à Herbord, près Sanxay (Vienne) ». Cinq dessins.

a) **Relevé des ruines du théâtre**. *Encre de Chine*. 29,7 x 48,4 cm. Signé en bas à droite : « JCFormigé (1917) ». Papier gondolé. Petite déchirure sans manque au bord supérieur.

b) Le même dessin que le précédent. *Encre de Chine sur calque*. 35,7 x 45,8 cm. *(Non reproduit)*.

c) **Essai de restitution du théâtre antique**. *Encre de Chine sur calque*. 23,6 x 57,9 cm. Coupure à gauche et petite déchirure en bas du bord droit.

d) **Plan des ruines de Herbord**. *Encre de Chine sur calque*. 72,5 x 50,2 cm. Échelle de 0m001 p.m. Petites déchirures marginales. *(Non reproduit, photographie sur demande)*.

Titre sous le dessin : « Ruines romaines d'Herbord, Commune de Sanxay – Dépt. De la Vienne, Mises au jour par le R.P. Camille de La Croix, Dessinées et relevées pour les Archives des Monuments historiques par Jean-Camille Formigé ». De part et d'autre du titre sont dessinés une médaille et une tête de cheval, petits bronzes trouvés dans les fouilles. Sous le titre a été ajoutée entre parenthèses la mention : « Toutes les constructions entourant les édifices publics étaient des habitations ».

e) **Plan des ruines**, plus resserré que le précédent. *Encre de Chine sur calque*. 39,2 x 43,8 cm. Échelle de 0m001 p.m. Même titre que sur le dessin précédent mais ici en haut à droite. La légende indique l'amphithéâtre, les thermes, le grand forum et le petit forum.

Les ruines gallo-romaines de Herbord à Sanxay ont été fouillées dans les années 1880 par Camille de La Croix, père jésuite et archéologue. Jean Camille puis Jules Formigé en firent plusieurs relevés. Le site étant très vaste, une partie a été remblayée après les fouilles.

n° 127-c

n° 127-e

n° 127-a

Ernest Rupin

Ernest Rupin (1845-1909) est un archéologue et spéléologue briviste, fondateur de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. Il travailla essentiellement sur Limoges et le Limousin, mais également sur le Lot (Rocamadour) ou le Tarn-et-Garonne (Moissac).

Il fut le premier conservateur du musée de Brive, qui a été appelé « musée Ernest Rupin » de 1909 à 1989. Le musée était initialement installé dans la maison Cavaignac, ancien couvent des Clarisses, avant de déménager dans l'hôtel Labenche en 1989, devenant le musée Labenche, alors que les archives municipales s'installaient dans la maison Cavaignac.

128. « Bagnac » (Haute-Vienne).

Encre de Chine. 18,5 x 23,2 cm. Rousseurs. Signé en bas à droite : « E. Rupin ».

Le château de Bagnac se trouve sur la commune de Saint-Bonnet-de-Bellac. Il fut reconstruit dans la deuxième moitié du XIXe siècle par le marquis et la marquise de Blagnac, sur l'ancien château du XVe siècle. Son donjon de la fin du XIIIe siècle est encore en place. Propriété privée, il est inscrit au titre des Monuments historiques.

129. « Maumont » (Charente).

Encre de Chine. 22,4 x 15,1 cm. Signé en bas à droite : « E. Rupin ».

Le château de Maumont à Magnac-sur-Touvre est un château du XVIe siècle entièrement restauré au XIXe siècle. Il a appartenu de 1603 à 1773 à la famille La Rochefoucauld.

130. « Le Tourendel » (Corrèze).

Encre de Chine. 22,4 x 18,5 cm. Signé en bas à gauche dans l'herbe « E. Rupin », le titre est sur le livre près du tabouret en bas à droite (« Tourendel » au lieu de « Tourondel »).

Le château du Tourondel, ici représenté sur la toile d'un peintre, a été construit au XVIe siècle sur la commune de Saint-Augustin et a connu plusieurs restaurations.

n° 128

n° 129

n° 130

N° 28 : Albert Decaris. Projets de décor pour le Pavillon du Bois à l'Exposition internationale de Paris, 1937.

La plupart des photographies de ce catalogue sont de Ludovic Souillat à Saint-Lô (Manche).
(Les photographies des n° 1 [b-c-d] et 6 sont de Suzanne Nagy-Kirchhofer). Nous les remercions.

Et nous remercions une nouvelle fois Alain Cambon pour ses conseils réguliers.

Librairie Raphaël Thomas

14 rue du Docteur Francis Joly
35000 RENNES

Tél. : 02 23 42 99 87
contact@librairie-raphael-thomas.com

Catalogue n° 8

Librairie ouverte sur rendez-vous.

www.librairie-raphael-thomas.com

TVA intracommunautaire : FR 56 501 825 376
Siret : n° 501 825 376 00020

n°54